

REPUBLIQUE DU CAMEROUN

Paix-Travail-Patrie

UNIVERSITÉ DE YAOUNDÉ I
FACULTE DES ARTS, LETTRES ET
SCIENCES HUMAINES

CENTRE DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN ARTS,
LANGUES ET CULTURES

UNITÉ DE RECHERCHE ET DE
FORMATION DOCTORALE EN
LANGUES ET LITTÉRATURES

DÉPARTEMENT DE FRANÇAIS



REPUBLIC OF CAMEROON

Peace-Work-Fatherland

THE UNIVERSITY OF YAOUNDE I
FACULTY OF ARTS, LETTERS AND
SOCIAL SCIENCES

POSTGRADUATE SCHOOL FOR
LANGUAGES AND CULTURES

DOCTORAL RESEARCH UNIT
LANGUAGES AND LITERATURES

DEPARTMENT OF FRENCH

La femme migrante dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange BONONO et *Poisson d'or* de Jean-Marie Gustave Le CLEZIO

**Mémoire soutenu les 18 décembre en vue de l'obtention du diplôme de Master en
Lettres Modernes Françaises**

Option : Littérature

Spécialité : Littérature féminine

Par

Alvéline TAR-ASSEM BÉRÉ

Licenciée ès Lettres modernes françaises

Matricule : 19Y747

JURY

Président : Alice Delphine TANG ; Professeur

Rapporteur : Sylvie Marie Berthe ONDOA NDO ; Maître de conférences

Membre : Louis Hervé NGAFOMO ; Chargé de cours



Décembre 2023

SOMMAIRE

DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : MOSAÏQUE DE LA FEMME MIGRANTE.....	15
CHAPITRE I : SITUATION MATÉRIELLE DE LA FEMME MIGRANTE	18
CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS SPIRITUELLES DE LA FEMME MIGRANTE	33
DEUXIÈME PARTIE : LES THÉMATIQUES VÉHICULÉES PAR LE PERSONNAGE MIGRANT	46
CHAPITRE III : LES THÈMES	48
CHAPITRE IV : CONSCIENCES INHÉRENTES AU PARCOURS MIGRANT	61
TROISIÈME PARTIE : SIGNIFICATION DE L'ÉCRITURE DE LA FEMME MIGRANTE	76
CHAPITRE V : UNE PEINTURE AU SERVICE DE LA CRITIQUE SOCIALE	79
CHAPITRE VI : POUR UNE THÉORIE DE LA MIGRITUDE	92
CONCLUSION GÉNÉRALE	108
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	115
TABLE DES MATIÈRES	124

Je dédie ce travail à ma regrettée mère DAKOMANDJE NGONNE DILLAH LOUISE, à mon père BEN BÉRÉ LAOKOLÉ KEMTIANDAH qui ne cesse de me soutenir sur tous les plans, à mon grand frère MARAH BÉRÉ DONALD, mon feu petit frère MBAIONDOUM BÉRÉ BÉNI DE DIEU SAMMUEL, à mes sœurs et à tous les membres de ma famille.

REMERCIEMENTS

Je souhaiterais tout d'abord dire merci à Dieu pour la réalisation de ce travail, en suite remercier ma Directrice, **Sylvie Marie Berthe ONDOA NDO**, d'avoir accepté de me diriger tout au long de la préparation de ce travail, et plus globalement, pour les conseils, corrections et orientations qu'elle m'a apporté et qui ont nourri ce travail.

Je remercie également mes professeurs pour la qualité de l'enseignement qu'ils m'ont prodigué au cours de ces deux années passées à l'Université de Yaoundé I au département de français. Je remercie aussi mes amis et camarades qui n'ont réservé des soutiens. Et en fin, je remercie l'ensemble de mes proches qui m'ont supporté et d'avoir confiance en moi.

RÉSUMÉ

Par leur imaginaire, Angéline Solange Bonono et Jean Marie Gustave Le Clézio expriment une forme contre-pratique. En tant que descripteurs de la réalité sociale, ils sont émus par une sensation d'étouffement, de mépris, de découragement et recherchent passionnément une solution. La similarité de leurs textes interroge le fondement de l'écriture migrante : son émergence, sa spécialité et sa valeur significative. La femme migrante quitte son espace originel, erre de tout espace, dépasse les barrières africaines pour s'ouvrir à d'autre monde. Face à cette évidence sociale, les romanciers brisent le moule de la culture, éliminent les besoins superflus dictés par leur environnement culturel, se libèrent de l'aliénation sociale pour inquiéter les consciences ; notre étude cherche à savoir quelles sont les images que présente la femme migrante dans notre corpus d'étude ? Quelles situations sont vécues la femme migrante ? Quelles sont les thématiques qui se dégagent de la femme migrante ? Quelle signification peut-on accorder à l'écriture de la femme migrante ? À partir de la sociocritique de Claude Duchet et l'approche comparatiste, nous avons pu voir la pertinence et la nécessité de décrire la femme migrante dans la prose romanesque, tout en saisissant que son image exprime l'émancipation. Ce travail intitulé : la femme migrante dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio est pour nous le lieu de rassembler toutes les valeurs et les questionner pour un monde sans discrimination. Il se structure en trois parties, la première partie qui s'intitule Mosaïque de la femme migrante, la deuxième les thématiques véhiculées par le personnage migrant et la troisième en fin pour une signification de l'écriture de la femme migrante.

Mots clés : Migration, Femme, Femme migrante, Retour au pays natal.

ABSTRACT

Through their imagination Angeline Solange Bonono and Jean Marie Gustave Le Clezio express a form against practice. As description of social reality, they are moved by a feeling of suffocation contempt, discouragement and passionately seek a solution. The similarity of their texts questions the basis of migrant writing: its emergence, its speciality and its significant value. The migrant woman leaves her original space wanders from all space, goes beyond African barriers to open up to another world. Faced with this social evidence, novelists break the mold of culture, eliminate superfluous needs dictated by their cultural environment free themselves from social alienation to disturb consciences. Our study seeks to know what are the images presented by the migrant women? What meaning can we give to the writing of the migrant woman? From the sociocriticism of Claude Duchet and the comparative approach, we were able to see the relevance and the necessity of describing the migrant woman in the fictional prose while grasping that the image of the migrant woman expresses emancipation. This work entitled: the migrant woman in Marie –France l’orpeilleuse by Angeline Solange Bonono and Poisson d’or by Jean Marie Gustave Le Clezio is for us the place to bring together all the values and question them for a world without discrimination. It is structured in three parts the first part which is entitled Mosaic of the migrant woman, the second the themes conveyed by the migrant character and the third at the end is titled for a meaning of the writing of the migrant woman

Key work: Migration, women, migrant women, returning to their native country.

INTRODUCTION GÉNÉRALE

La littérature, plus que par le passé ou présent, est considérée comme engagée au service de l'être humain et de la société. Elle a joué un rôle capital dans l'émancipation de l'être féminin. Dans le domaine de la littérature migrante, l'écriture de la femme mérite toute une attention particulière si l'écrivain migrant doit briser les idées préconçues ou des préjugés pour se faire écouter.

À l'ère de la mondialisation, la migration devient une action incontournable pour la bonne marche des affaires de personnes. Un africain peut gagner sa vie en Europe et inversement. D'où les termes de l'altérité, de migration, d'identité, d'errance qui sont en mode dans la littérature.

La migration humaine est un phénomène très récurrent qui ne cesse de croître et qui s'inscrit dans un contexte historique et politique. Les motivations pour lesquelles un individu ou un groupe des personnes décident de migrer sont diverses. Très souvent, ces motivations sont liées à des motifs tels que : la politique, les persécutions, des catastrophes naturelles, les guerres civiles ou des religions, le chômage, etc. Tel est le cas de la femme migrante et des personnages féminins migrants dans notre corpus d'étude.

La migration est un mouvement qui permet à une personne ou des individus de quitter leur pays d'origine pour un autre. Elle peut être définie comme le fait de quitter son pays, sa nation, sa région pour rejoindre d'autres. Elle se réalise par le mouvement d'un endroit à un autre. Elle se définit également comme un déplacement de populations qui passent d'un pays à un autre pour s'installer momentanément.

Selon Le grand *Dictionnaire universel Larousse* (1890) *la migration est un déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région à une autre, pour des raisons politiques, économiques ou culturelles*. Toutefois, il faut noter que la migration n'est pas un phénomène récent, elle est très ancienne.

La littérature migrante est un courant littéraire produit par les écrivaines de migration, c'est-à-dire, celles ayant effectivement vécues l'expérience du passage ou de l'installation dans un pays autre ou étant nés de parents immigrés. Plusieurs sont les écrivaines francophones, françaises et des écrivains français contemporains qui vivent et écrivent sur migration. Dans la plupart de leurs écrits, ils laissent paraître des thèmes tels que la migration

et/ou l'immigration de la femme. Dans l'écriture de femmes migrantes : Luc COLLES et Monique LEBRUN (2012 : 63)¹ déclarent :

Les travaux de l'écriture des femmes se sont multipliés depuis une vingtaine d'années, de part et d'autre de l'Atlantique. Les écrivaines de la migration partagent avec leurs consœurs de la majorité des perspectives relatives à leur rôle social, à leur statut dans le couple, au rapport mère-fille, mais vues à travers l'exil.

C'est dans ce contexte que la littérature migrante fut inspirée tellement par plusieurs auteurs qui défendent la place de la femme dans la littérature à la fin du XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècle, bien qu'elle existe déjà très longtemps. La littérature migrante évolue différemment selon le contexte socioculturel. Selon le cas précis de notre travail, il s'agit de la condition de la femme dans ses trajets vers l'étranger. C'est le sujet pertinent de corpus, les deux textes : *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. Ainsi l'association Azmari, créée en 2016 par Hélène et Cécile Kao (2016 :7)² s'est donnée pour mission :

D'accompagner exclusivement des femmes migrantes. Pourquoi des femmes et pourquoi pas des hommes ? Pourquoi pas les deux ? Cette décision a été prise par en raison des nombreuses difficultés auxquelles font face les femmes migrantes dans leur parcours migratoire, mais aussi en raison d'un contact : celui que des immigrés, contrairement aux idées reçues qui sont aujourd'hui majoritairement des femmes (51,8%) des personnes arrivées en France 2018 étaient la plupart des femmes et que l'insertion socioculturelle dans le pays d'accueil est bien plus complexe pour une femme qu'elle ne l'est pour un homme.

Il est à cet effet important d'interroger sur ce problème qui constitue un double fardeau pour la femme migrante.

La migration est un mouvement des personnes qui quittent leur lieu de résidence habituelle, soit à l'intérieur d'une frontière internationale selon les auteurs migrants. Elle se définit également selon Le grand *Dictionnaire Larousse* (1890) comme « un déplacement des individus et/ou des personnes quittant d'un lieu à un autre ». C'est-à-dire, c'est un processus permettant à un certain nombre de personnes quittant leur pays d'origine ou alors leur nation pour s'intégrer à une autre nation en allant au-delà des frontières internationales. C'est également un déplacement de personnes d'un lieu à un autre, en particulier d'un pays (émigration) à un autre (immigration) pour des raisons politiques, sociales, économiques ou personnelles et qui est le fait soit d'une population entière, soit d'individus s'intégrant dans un

¹ Luc, COLLES et Monique, LEBRUN, 2012, *Écritures des femmes migrantes* : Un certain regard. Université du Québec à Montréal.

² Hélène et Cécile, 2016, Association Azmari

phénomène de société plus large. Elle se définit selon le *Dictionnaire Robert* comme un déplacement de population qui passe d'un pays à un autre pour s'y établir. Selon le *Dictionnaire encyclopédique*, c'est un déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays à un autre ou d'une région à une autre pour des raisons économiques, politiques ou culturelles. À ces mots, la femme migrante est celle qui se déplace de pays d'origine à un autre pays.

Quant à la définition de la femme, elle est un être humain de sexe féminin ou de genre féminin.

Du latin *Femina*, une femme est une personne du sexe féminin. Il s'agit d'un terme qui est employé en contraste à l'homme, un concept qui désigne l'être humain du sexe féminin.

Selon la société, la femme est le premier facteur du développement économique et humain. Elle est plus large que l'instruction.

Le *petit Dictionnaire Larousse* (1905) définit la femme comme un être du sexe féminin par opposition à l'homme. Elle se définit selon Le *Grand Dictionnaire Robert de la langue française* (1993) comme l'être humain de sexe féminin.

Étant donné que la femme est un être humain de sexe féminin, la femme migrante est également un être humain de sexe féminin qui se déplace d'un endroit à un autre ou d'un pays à un autre. La femme entendue comme un être humain du sexe féminin par opposition à l'homme, il est question ici de la femme en situation de migration en tant qu'actrice économique qui se déplace pour des raisons matérielles à la quête d'une vie meilleure mais cette entrée de notre projet de recherche scientifique ouvre une perspective plus précise qui concerne la femme migrante dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et la femme migrante en tant qu'objet d'étude et la migration elle-même qui pose problème. C'est là que se situe notre réflexion dont notre modeste ambition est de pointer dans le *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. C'est dans ces deux œuvres que nous allons chercher un champ précis de la femme migrante. La migration en tant qu'une expérience de la difficulté féminine, du racisme, de la violence, etc. Voici ce qui nous préoccupe dans le contexte de nos deux œuvres au cours de notre recherche scientifique.

Aujourd'hui, dans le monde contemporain, les personnes se déplacent. Elles migrent pour échapper à la pauvreté, à la misère, à la violence, pour la liberté, etc., afin d'améliorer leurs moyens de subsistance et trouver de meilleures opportunités, ou pour fuir la guerre et la dévastation qui frappe leur propre pays tel est le cas de la femme migrante dans nos deux textes d'étude. Les femmes représentent près de la moitié des 244 millions de migrants et de

la moitié de 19,6 millions à l'échelle mondiale. Entre 2000 et 2015, le nombre de migrantes et migrants internationaux a augmenté de 41°/° pour atteindre le nombre de 244 millions. Près de la moitié d'entre eux sont des femmes dont le taux de la participation des migrants à la vie active et surtout celui des femmes est plus élevé de 72°/° que celui des non migrants 63,9°/°. À l'échelle mondiale, on estime que près d'un travailleur domestique sur six est un migrant international et que les femmes représentent 74,4°/° des travailleurs domestiques migrants, (ONU FEMMES, Les réfugiées et les migrantes.).

La migration est un facteur important dans l'érosion des frontières traditionnelles entre les langues, les cultures, les groupes ethniques et les États-Nations. *La migration n'est pas qu'un simple acte de passage des frontières, mais plutôt un long processus qui affecte les vies des personnes impliquées* (Létitia Trifanescu, 2014 : 5)³. Alors le plus important pour nous est de démontrer les difficultés, la violence basée sur les genres, du racisme que subissent les femmes en situation de migration plus particulièrement celle dans l'œuvre d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio dans leur pays de départ et d'arrivée pour les mettre en commun. À ce sujet, les difficultés rencontrées par la femme migrante s'observent à partir des différents niveaux : le niveau social, culturel, économique, politique, religieux, familial, etc.

Notre corpus est constitué de données extraites de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et de *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. Il s'agit de séquences textuelles présentant les images de la femme, en fait des représentations négatives ou positives des énoncés imagés.

Parlant de la représentation, nous pouvons dire que la migration et/ou l'immigration est beaucoup plus ou alors le plus souvent motivée par la recherche d'un emploi stable et de la perspective d'une meilleure qualité de vie. La description de cet aspect par les œuvres de deux auteurs explicite la souffrance de la femme migrante à partir des mots, des termes ou des expressions ayant peu de valeur aux yeux des locuteurs ou des personnages. Le débat autour de la problématique de migration féminine dans la littérature contemporaine est en rapport étroite avec les réalités sociales. Telle est la réelle motivation d'une telle recherche. Autre regard pertinent de notre motivation est la réception des étrangers dans certains pays développés. Surtout la façon de sélectionner les migrants et le manque du respect aux personnes « sans papiers », le cas des personnages féminins qui subissent les doubles maux, à l'étranger comme au retour. Mais étant donné que la migration est une installation dans un

³ Letitia, TRIFANESCU, 2014, *La migration féminine précaire, lieu d'expérience d'un sujet culturel : Dynamiques formatives et (re) construction identitaire*, Paris, Université de Paris 13.

autre pays d'un individu ou d'un groupe des individus originaires d'un autre pays qui n'est pas le sien, cela cause d'énormes problèmes aux immigrés et surtout les femmes « sans-papiers » c'est-à-dire les femmes en situation de migration qu'avaient souligné les deux auteurs, Angéline Solange Bonono et Jean Marie Gustave Le Clézio dans nos deux œuvres d'étude.

Dans notre corpus, il y a plusieurs occurrences ou items mais les œuvres d'Angéline et Le Clézio sont beaucoup plus basées sur le retour au pays natal des femmes en situation de migration qui subissent de la violence sexuelle, de l'humiliation, du racisme, la perte de dignité et de la valeur humaine, etc. Ceux-ci se matérialisent à travers les images dénigrantes de la femme. Surtout les faits langagiers péjoratifs à l'égard de la femme migrante. Nous pouvons également observer l'acte rabaissant ou manquant du respect à la femme migrante dans nos supports d'étude. À cet effet, chaque auteur fait marquer particulièrement son style où il est nécessaire de clarifier.

L'œuvre *Marie-France l'orpailleuse* est un récit écrit par Angéline Solange Bonono en 2012, publié à Paris aux éditions l'Harmattan. Angéline Solange Bonono est professeur de Lettres Modernes françaises, est originaire du Cameroun et vit en France. Elle est poétesse, dramaturge et romancière. Elle est née en 1975 au Cameroun, écrivaine francophone. Le récit, *Marie-France l'orpailleuse* est basé sur le personnage principal Marie-France l'orpailleuse, qui en s'immigrant avait plein de rêves pour son destin mais qui finit par se révolter par rapport à sa situation d'immigrée, de « sans-papiers », afin de retourner dans son pays natal/d'origine puisqu'une simple femme noire, à plus forte raison, une femme migrante africaine n'avait sa place dans cette société dont elle rêvait d'une vie stable, cela veut dire une société dans laquelle une femme, « sans-papiers », n'a pas le droit de vivre. C'est dans cet élan, lorsqu'elle n'avait obtenu gain de cause pour son retour dans son pays natal, elle a créé un scandale auprès du comité de l'immigration dans son pays d'accueil chargé d'expatrier les migrants. Arrivée dans son pays natal, elle créa un salon de coiffure et embauchait deux employés pour ce salon de coiffure dont elle est la patronne et détentrice, c'est dans ce sens qu'elle affirme : *je suis une coiffeuse par excellence*, c'est-à-dire qu'elle est une vraie laveuse de cerveau. Une prise de conscience de la femme migrante qui découvre que le bonheur n'est nécessairement ailleurs.

En effet, les difficultés rencontrées dans le pays d'accueil se réalisent sur plan littéraire par les images pleines de sens. Surtout son isolement en France caractérise son illusion du départ. Ce personnage qui au départ croyait à une vie de succès se trouve en face des

problèmes auxquels elle ne pouvait surmonter. Les termes présentant la femme migrante comme un objet sexuel sont plus souvent marqués par le style de l'expression affective ou impulsive.

Poison d'or est un récit de Jean Marie Gustave Le Clézio publié en 1997 aux éditions Gallimard à Paris. Jean Marie Gustave Le Clézio, plus connu sous la signature de J.M.G Le Clézio est né le 13 avril 1940 à Nice, il est un écrivain de la langue française, de nationalité française et mauricienne. Il est auteur de plusieurs œuvres, de l'Académie française au prix Nobel de la littérature. Dans le récit *poisson d'or*, l'auteur raconte l'histoire d'une jeune fille migrante originaire d'Afrique du Nord Laila « sans-papiers » qui est similaire à celle de Marie-France l'orpailleuse. Laila après s'être échappée à la maison dont elle a été maltraitée, elle rêve d'une meilleure vie de liberté et plein de bonheur. En s'immigrant à la découverte de soi, c'est-à-dire en quête de son identité mais une fois arrivée dans son pays d'accueil, celle-ci ne fait que souffrir davantage pour son statut de « sans-papiers » qui lui pousse et l'oblige à retourner dans son pays natal/d'origine.

Cette histoire a une particularité qui est celle de la condition de départ. Les situations qui causent le départ des femmes. Parmi elles, nous avons les violences sexuelles, le mariage précoce et le mariage forcé ainsi que le manque de la liberté pour la femme. Toutes ces difficultés dans *le poison d'or* sont marquées par un style particulier. Celui de caractériser et matérialiser dans des expressions imagées.

À travers ces différents constats fait dans notre corpus, nous pouvons dire que l'histoire de ces deux femmes migrantes, personnages principaux féminins constitue un point commun de la femme migrante que nous cherchons à décrire d'une part, et d'autre part, l'histoire de ces deux personnages féminins se déroule de manière directe et indirecte. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, l'histoire est racontée de manière directe, c'est l'expérience vécue de manière directe du personnage Marie-France l'orpailleuse qui débarque en France. Bourrée d'un rêve irréalisable et qui finit par retourner dans son pays natal, c'est la narratrice elle-même qui raconte son vécu, son expérience en tant que migrante. Mais dans *poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio, l'histoire est vécue de manière indirecte. C'est l'auteur du *poisson d'or* qui raconte l'histoire d'une jeune fille originaire d'Afrique du Nord, Laila qui immigre en France après s'être échappée de la maison où elle a été maltraitée d'où l'intrigue se base principalement sur les différentes rencontres que fait Laila au cours de sa vie de migration, de nombreuses difficultés qu'elle surmonta sur son chemin et de son retour dans sa terre d'origine. C'est dans ce sens qu'elle déclare : *c'est ici, j'en suis sûre maintenant. La lumière au zénith est si blanche, la rue si déserte. La lumière met des larmes dans les yeux. Le vent*

brulant fait glisser la poussière le long des murs (J.M.G Le Clézio, 1997 : 296)⁴.
L'expérience est ici vécue de manière indirecte.

Le travail que nous nous proposons d'effectuer se situe dans le prolongement d'autres travaux sur la femme migrante.

En effet, il existe de nombreux travaux sur ces thématiques. On peut citer quelques-uns sur l'étude de la femme migrante sur Angéline Solange Bonono et sur Jean Marie Gustave Le Clézio, également quelques-uns sur la critique des textes littéraires qui feront le noyau de notre travail pour bien se situer dans notre domaine de recherche scientifique.

Nasima Moujoud, (2008) aborde dans son travail, la question des effets de l'immigration sur les femmes migrantes. Elle analyse ce problème à travers le paradigme évolutionniste en se basant sur les stéréotypes des migrantes et deux sociétés : l'une originaire et l'autre venante. Elle s'appuie seulement sur l'évolution de la femme migrante. Alors que notre travail s'accroît sur la condition de la migrante du départ, pendant et au point d'arrivée. L'auteur souligne dans ce travail les retombées de la migration des femmes certes mais ignore la situation de la femme au cours de la migration.

Dietrich Choffat and Hélène Martin (2014). Ces deux chercheurs ont effectué l'analyse d'une catégorie de femmes migrantes produite à l'insertion des rapports sociaux de sexe, de race et de classe d'une part et d'autre part l'opposition des femmes émancipées modernes à travers les principes d'imbrication des rapports sociaux pour l'intégration de la femme. Mais ils n'ont pas mis l'accent sur les situations de femmes migrantes que nous voulons clarifier à partir de la sociocritique.

Elizabeth FOURN et Hervé KOMBIENI (2012) consacrent cette recherche à une meilleure connaissance de l'analyse des déterminants des femmes migrantes au Bénin. Autrement dit, ils exposent les problèmes locaux de la femme. Tandis que notre recherche s'élargisse à tous les niveaux. Si son observation est purement empirique, le nôtre va au-delà en au sens humanitaire. Certes, FOURN et KOMBIENI ont mis l'accent particulier sur les « femmes migrantes » mais nous constatons dans leurs travaux que les problèmes que rencontre la femme en situation de migration, en tant qu'actrice participante au développement de sa communauté ou alors de son pays d'origine, n'est pas abordé de manière spécifique.

Rita Tchoupa Megnito (2019) affirme que les femmes migrantes rencontrent beaucoup de difficultés dans leur nation d'origine qui leur poussent à s'immigrer pour pouvoir vivre une

⁴ Jean Marie, Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

vie meilleure et stable. Mais l'auteur n'a pas souligné les difficultés qu'elles rencontrent dans leurs situations de migration dans leurs pays d'accueil bien que son thème tire ses origines de la femme migrante qui est aussi le nôtre que nous envisageons d'en éclairer un peu plus.

Létitia TRIFANESCU (2014) suggère que la migration féminine en tant qu'expérience de vie permet aux femmes migrantes d'être un sujet culturel, dynamique formative. La reconstruction de son identité c'est-à-dire sa biographie à elle-même, également la possibilité d'exister à travers une théorie anthropologique et de la sociologie qualitative. Nous constatons que celle-ci n'avait pas mis l'accent particulier sur les situations auxquelles les femmes migrantes font face lors de leurs parcours migratoires de manière précise.

Les femmes migrantes en France, (2020). Cet article analyse le pourcentage des femmes immigrés qui sont arrivées en France en 2018. Il démontre que les femmes sont en majorité parmi les migrants qui franchissent les frontières de l'Europe, en faisant un état de lieu des migrations des femmes en France et les problématiques qu'elles rencontrent sur le territoire Français. Mais il n'aborde pas le problème social que rencontrent ces femmes en situation de migration que nous suggérons d'en dire plus.

Ngono 2016 montre que le personnage féminin fait face aux difficultés de l'immigration dans son pays de refuge qui lui met dans une situation nostalgique. Mais l'auteure n'a pas souligné l'image qu'à la société d'origine ainsi que celle de la société d'accueil vis-à-vis de ce personnage féminin migrant face aux difficultés qu'il rencontre. Bien que son thème soit similaire au nôtre et aussi l'une de ses œuvres d'analyse qui constitue également le texte support de notre objet d'étude.

CASSIE HEARN (2012) considère l'évolution de la visibilité des femmes migrantes ou immigrées et comment les identités de genres influencent la perception et la réalité de la migration. La question de la situation chaotique de la femme migrante n'est pas suggérée que nous envisageons de démontrer de manière spécifique. Delphine Leroy (2017 : 8)⁵ dira :

Comment et pourquoi des femmes migrantes se saisissent-elles de l'écriture en langue française aujourd'hui ? C'est à travers des récits très dissemblables et des récits sur ces pratiques que sera envisagée une forme de puissance d'agir que pourrait susciter certain usage de l'écriture. Cette « autorisation » transversale à des écritures ordinaires et littéraires (agenda hors d'âge, carnets, récits autobiographiques aux statuts divers, cahiers d'apprentissage du français) serait un moyen de dominer le récit de soi et d'être ainsi à même de le transformer à ses propres yeux comme à celui des autres.

⁵ Delphine Leroy, 2017, *Récit de vie des femmes migrantes : vers des écritures plurielles de soi*. MCF, Université de Paris 8, Expérience-EA3971.

Leroy démontre que le récit des femmes migrantes est un moyen qui permet de se transformer la vie de soi à ses propres yeux et celui des autres. Autrement dit, c'est une approche de la maîtrise de soi à travers son écrit. Certes, Delphine analyse un thème qui est à peu près comme le nôtre mais elle ne met pas l'accent sur ces femmes qui écrivent en situation de migration.

Adame-Véniza (2020) analyse les parcours migratoires et les épreuves de la violence que les femmes migrantes d'Afrique subsaharienne subissent. Elle ignore les situations migratoires de celles-ci.

BOUANANI, (2019-2020)⁶, *Le trouble du stress Post-traumatique comme impact psychologique de la violence sexuelle subie durant l'expérience de la migration des femmes migrantes subsahariennes au Maroc*. Cette recherche est consacrée sur le stress post-traumatique comme un impact psychologique de violence sexuelle subie par les femmes migrantes subsahariennes au Maroc dans leurs parcours migratoires qu'elle analyse en ces termes :

La migration humaine est un phénomène mondial. Les mouvements et expériences migratoires sont diverses et complexes. L'engagement dans ces mouvements vient parfois si ce n'est souvent mettre à mal et/ou impacter la santé mentale des migrants. Cet impact ne vient pas seulement des changements environnementaux et des difficultés d'intégration, du parcours migratoire.

Bien que le parcours migratoire et du post-traumatique qui impacte la vie sexuelle des femmes migrantes ont été abordés mais, les situations auxquelles se trouvent les femmes migrantes face à ces violences sexuelles qu'elles subissent dans leurs parcours de migration ne sont pas démontrées.

PROVENT-VONAU (2014) pose sa réflexion autour de l'appropriation de la langue française par les femmes migrantes en démontrant les enjeux, paradoxes et dynamiques identitaires non seulement comme une manière d'intégrer la terre d'accueil mais aussi comme un habitant de la cité. La question de la situation de la femme migrante en tant qu'habitant de cette cité n'est pas évoquée.

Touriya Filli-Tullon et Kirsten Husung (2021)⁷ mettent l'accent sur les « théories voyageuses » féministes en territoires littéraires et artistiques maghrébins en affirmant :

⁶ Sarra BOUANANI, 2019-2020, *Le trouble du stress post-traumatique comme impact psychologique de la violence sexuelle subie durant l'expérience migratoire des migrantes subsahariennes au Maroc*.

⁷ Touriya-Filli-Tullon et Kirsten Husung, 2021, « Théories voyageuses » féministes en territoires littéraires et artistiques maghrébins (Expressions maghrébines, n° 22.1).

*La notion de « théories voyageuses » est d'Edward Saïde mais nous l'utilisons ici au sens repolarisé que lui a donné Cornelia Moser dans son ouvrage *Féminismes en traductions. Théories voyageuses et traductions culturelles* (2013). Cette spécialiste des féminismes propose de mettre en relation de manière systématique les traductions et les débats sur le genre qui traversent l'histoire du féminisme depuis la fin des années 1960. Et c'est dans cette même perspective qu'il s'agit dans ce numéro d'Expressions maghrébines, d'envisager cette circulation non seulement en termes de traductions mais surtout de transferts culturels et théoriques qui président à l'évolution des débats féministes et à leurs reconfigurations littéraires et artistiques au Maghreb.*

Les difficultés que rencontrent les femmes en situation de migration ne sont pas décrites.

COLLES et LEBRUN (2012 :3)⁸ posent leurs réflexions sur *Écritures de femmes migrantes : un certain regard* en des termes suivants :

Les travaux de l'écriture des femmes se sont multipliés depuis une vingtaine d'années, de part et d'autre de l'Atlantique. Les écrivaines de la migration partagent avec leurs consœurs de la majorité des perspectives relatives à leur rôle social, à leur statut de couple, au rapport mère-fille, mais vues à travers l'exil.

Nous constatons dans ce travail que les situations où se trouvent les femmes migrantes ne sont pas démontrées dont, nous suggérons d'analyser de manière précise.

Yombo (1985 :14) suggère dans ce travail que la production romanesque d'Angéline Solange Bonono intervient dans le contexte postcolonial de rupture, assuré par des modes d'écriture polémiques. Le problème que rencontre la femme en situation de migration n'est évoqué.

Giselle Donnard (2004 /5) aborde dans son travail des rapports sociaux dans le contexte d'une internationalisation de la division du travail qui renvoie les femmes migrantes aux tâches, ce que les anglo-saxonnes nomment le « care ». Mais les situations de ces femmes migrantes ne sont pas démontrées.

Tous les travaux sur le texte d'Angéline Solange Bonono sont consacrés essentiellement sur le journal intime d'une épouse et sur Marie-France l'orpailleuse qui se contentent de donner quelques aspects sur l'écriture féminine et du personnage féminin. De même que celui de Jean Marie Gustave Le Clézio, basé sur la littérature du voyage en donnant également certains aspects sur le personnage féminin qui voyage. D'un côté, nous n'avons pas trouvé les recherches sur la femme en situation de migration dans *Marie-France l'orpailleuse* et dans *Poisson d'or*, de l'autre côté nous avons constaté moins des travaux scientifiques qui mettent l'accent sur la femme en situation de migration. Dans une perspective nouvelle, de ce

⁸ Luc, COLLES et Monique, LEBRUN, 2012, *Écritures des femmes migrantes : Un certain regard*. Université du Québec à Montréal.

qui a été fait et qui n'a pas été abordé, nous nous proposons de démontrer l'intérêt et la pertinence du sujet de la femme en situation de migration de manière cohérente. Nous délimitons notre champ d'investigation en considérant la perspective nouvelle dans un espace socioculturel, politique, économique sur Angéline Solange Bonono et sur Jean Marie Gustave Le Clézio. Ce travail est plus que possible et digne d'un intérêt dans la mesure où il met l'accent sur les problèmes que rencontre la femme en situation de migration. De ce fait, nous allons chercher à savoir le problème que rencontre la femme migrante dans sa situation de migration.

Le problème que pose notre sujet est celui de la femme en situation de migration.

La problématique que dégage notre étude est la suivante :

Question générale : Quelles sont les images que présente la femme migrante dans notre corpus d'étude ?

Question générale 1 : Quelles situations vit la femme migrante dans les œuvres des auteurs étudiés ?

Question générale 2 : Quelles sont les thématiques qui se dégagent de la femme migrante ?

Question générale 3 : Quelle signification peut-on accorder à l'écriture liée à la femme migrante ?

Hypothèse générale :

La femme migrante présente des images péjoratives et des situations défavorables dans les textes étudiés.

Hypothèse générale 1 : la situation sociale de la femme migrante est disharmonieuse. En d'autres termes les images de la femme migrante qu'elles soient physiques, morales ou psychologiques sont contraires à la liberté ou au bonheur.

Hypothèse générale 2 : la prise de conscience de la femme migrante est relative aux réalités ambivalentes et paradoxales qu'elle aurait vécues.

Hypothèse générale 3 : les écrivains migrants écrivent dans le but de contribuer à bâtir des jeunes responsables et des nations. Autrement dit, l'écriture de la femme migrante oriente vers une migration réussie ou une réalisation humaine parfaite.

Le problème que rencontre la femme en situation de migration constitue un obstacle majeur sur le plan socio-culturel, économique, politique... dans son pays d'accueil. Alors, pour mener à bien notre investigation, nous convoquons la sociocritique qui est une approche littéraire qui étudie la « société » du texte et plus particulièrement la sociocritique de Claude Duchet 1971. Le terme « sociocritique » a été inventé par cet auteur dans les années 1971. La

sociocritique se définit comme un ensemble de représentations partielles, conflictuelles, en interaction les unes avec les autres, centré autour d'un noyau sémantique (noyau de sens) lui-même conflictuel (Claude Duchet, 1995 : 34). Autrement dit, la sociocritique se penche sur les effets de sens dichotomique à partir de la société de roman, le sociogramme et l'idéologie du roman. La sociocritique considère l'activité littéraire comme une manière d'inscrire les pratiques sociales dans la réalité littéraire. Alors, tout une classe de discours est tenue sur la femme, la désignant, parler de la femme laisse apparaître les images phallogocentriques que les personnes ont dans la pensée. Ces discours vont à l'encontre de la liberté de la femme et la présente comme un être inférieur. C'est ainsi que Claude Duchet (1995 : 35) déclare : *Il n'y a de représentations, dans cette articulation que je me propose, que de représentation partielles insérées à l'intérieur de discours partiels également, même si ces discours se veulent hégémonique*. C'est pour dire qu'il ne s'agit pas de prendre en compte tous les discours. Mais, avec des séquences imagées qui relèvent de style et plein de sens au terme de la littérarité. Pour Claude Duchet, la sociocritique « vise d'abord le contexte. Elle vise à restituer au texte sa teneur sociale.

La sociocritique met en évidence les marques du sociale dans les productions littéraires. Selon Claude Duchet (1995 :35), « ce par quoi le texte s'affirme lui-même comme société et produit de lisibilité sociale ». Selon l'auteur, il y a deux principes méthodologiques de la sociocritique qui sont : le sociogramme et le socio-grammatique. Duchet pose comme le premier principe méthodologique de la sociocritique, le sociogramme qui présente :

Un terme qu'à l'intérieur de la sociocritique, c'est-à-dire de la méthode critique et de la théorie critique [qu'il propose avec un certain nombre de collègues donc c'est une des pièces essentielles de cette sociocritique, autrement dit analyse sociologique des textes littéraires. Le sociogramme est présenté comme un instrument conceptuel qui aide à penser ensemble de ce qui est de l'ordre de discours (des discours tenus sur tel ou tel élément de la réalité, discours tenu dans le monde pour des différents disciplines (sic), différents instances des paroles, discours des pouvoirs, discours des droits, discours de la politique, etc.) et ce qui se passe, s'effectue dans le texte littéraire lui-même (Duchet, 1995 : 35)⁹.

Le second principe méthodologique quant à lui est un noyau conflictuel. Autrement dit, ce à partir de quoi, la réalité et le terme quand il existe. Dans le domaine où se situe notre objet d'étude, il y a beaucoup des méthodes d'analyses littéraires qui s'avèrent nécessaires mais c'est avec l'apport de la méthode sociocritique de Claude Duchet que nous ferons

⁹ Claude, Duchet, 1995, Le sociogramme, Relire Claude Duchet. Colloque international de la sociocritique, Paris, Inalco.

l'analyse de notre corpus qui s'intitule *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. Cette théorie est la bienvenue pour l'analyse de notre corpus étant donné qu'elle s'intéresse aux représentations partielles, conflictuelles qui sont mises en interaction les unes avec les autres centrées autour d'un noyau de sens dans un univers social du texte. La sociocritique est due également à de multiples raisons dans les œuvres littéraires dont la première en est que l'auteur d'une œuvre s'est fortement inspiré de la société et de ses péripéties.

Nous avons trouvé qu'il serait éloquent d'utiliser la méthode sociocritique de Claude Duchet qui s'intéresse à l'univers social des textes qui influence des faits sociaux dans le texte d'où toute la société en est également sensible. Nous voulons montrer que la femme migrante est sujette de beaucoup de railleries dans son univers socioculturel, économique et politique afin de pouvoir améliorer ses conditions à travers nos deux œuvres : *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio dans *Poisson d'or*. Nous avons choisi la sociocritique, comme une approche effective pour l'objectif d'analyser la femme migrante à travers les images qu'elle reflète selon la société dans nos deux œuvres et démonter le regard des auteurs sur cette dernière. Cette méthode pluridisciplinaire se fait au croisement des sciences humaines comme (la sociologie, l'anthropologie, l'histoire, la politique, etc.) Dans une perspective de la migration, nous observons que la substance des romans de la migration d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio ne révèle uniquement du réel des femmes migrantes. En effet, l'analyse de la migration féminine ne peut être dissociée des contextes socioculturels, économiques, politiques, religieux qui l'ont vu naître. Pour une exploitation de notre sujet, la réflexion s'articule autour de trois axes.

Il s'agit premièrement de décrire la femme migrante à travers les images péjoratives et impitoyables dans le texte d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio. La migration étant perçue ici comme exutoire pour faire fuir une société qui ne donne pas la parole et enlève toute dignité à la femme. Ensuite, la deuxième partie portant sur les thématiques véhiculées par le personnage migrant. Enfin, dans la troisième partie, nous nous penchons sur la signification de l'écriture de la femme migrante faite par nos deux auteurs qui s'avèrent indispensable dans ce travail de recherche.

**PREMIÈRE PARTIE : MOSAÏQUE DE LA FEMME
MIGRANTE**

Introduction de la première partie

La mosaïque est un assemblage de petits cubes ou parallélépipède multicolores juxtaposés de façon à former un dessin. La mosaïque est un art décoratif dans lequel on utilise des fragments de pierre (marbre, granito) colorées, d'émail, de verre, ou encore de céramique, assemblés à l'aide de mastic ou d'enduit pour former des motifs ou figures. Étymologiquement ce mot vient du latin « *musivum* » qui signifie « grottes des Muses ». Autrement dit, ce terme explicite ce qui est lié à l'emploi de mosaïques pour orner des grottes consacrées aux Muses. Ce terme est aussi étendu pour désigner les mosaïques murales puis la technique elle-même. Dans un recueil de Monique Proux (2001 :5) Mosaïque comme métaphore de l'autre dans les Aurores montréalaises.

La notion de mosaïque est souvent associée aux sociétés multiculturelles, Proux semble évoquer cette métaphore en désignant par des couleurs distinctes : « Gris et blanc », « Jaune et blanc », « Rose et blanc », « Noir et blanc », « Rouge et blanc », « Blanc » (Shirinian, 2001 : 5)¹⁰.

Pour cet auteur, la notion de mosaïque est liée à la problématique de la vérité adéquate : face à un sujet abstrait, potentiellement omniscient et ultime garant de la constructibilité des mosaïques, se trouve un monde existant avant tout sujet, peuplé d'entités pleinement circonscrites dans l'espace et le temps. Cette notion se construit dans notre travail à travers l'image de la femme.

La migration est un phénomène très récurrent qui ne cesse de croître à cette ère de la mondialisation. Elle devient une action incontournable pour la bonne marche des affaires des individus. Elle peut être définie comme le fait de quitter son pays d'origine, sa région pour rejoindre d'autres. La réalisation de la migration peut se faire de manière interne, c'est-à-dire un mouvement d'un endroit à un autre. Selon le grand *Dictionnaire universel Larousse* (1890), « la migration est un déplacement volontaire d'individus ou de populations d'un pays dans un autre ou d'une région dans une autre, pour des raisons économiques, politiques ou culturelles ».

Toutefois, il faut noter que la migration est un phénomène qui pose problème aux migrants en particulier la femme en situation de migration.

Le thème de la migration et/ou de l'immigration n'a cessé de préoccuper la pensée des écrivains, hommes et femmes, à des périodes où les concepts de cette dernière sont devenus matières à repasser face à la mondialisation et à la mobilité qui prend de l'ampleur et de

¹⁰ Noémi, Shirinian, 2001, *La mosaïque comme métaphorique de l'autre dans les aurores de Monique Proux*, Université Queen's, Kingston, Ontario, Canada.

l'accélération. L'immigration ou la migration assume diverses formes selon les différents espaces.

Ainsi, pour la sympathie des migrants et surtout pour les femmes et à leurs conditions de vie, des écrivaines d'origine françaises comme Olympe de Gouges, Germaine de Staël et Claire de Duras ont commencé à écrire à propos de l'oppression des femmes migrantes afin de pouvoir défendre leurs causes. Dans cette même lancée, nombreux sont des écrivains qui ont commencé également à développer ce sujet dans leurs œuvres parmi lesquels nous pouvons citer entre autre : Sembene Ousmane, l'écrivain et cinéaste sénégalais dans son œuvre *Le Docker Noir* (1956), Cheikh Hamidou Kane dans *l'Aventure ambiguë* (1961), Fatou Diome dans *le Ventre de l'Atlantique* (2003), Calixte Beyala dans *le Petit Prince de Belleville* (1992), de même que plusieurs autres auteur (es) africains ont tous brandi leurs plumes pour aborder la migration des femmes sous toutes ces facettes et les retombées que le déplacement engendre sur les femmes migrantes. C'est le cas de nos deux auteurs Angéline Solange Bonono et Jean Marie Gustave Le Clézio qui ont écrit à propos de l'oppression, du mépris, le rejet, du viol de la femme migrante afin de défendre sa cause en tant qu'une personne dépourvue de la force. Angéline Solange Bonono dans son roman *Marie-France l'orpailleuse* (2012), met en scène le personnage féminin immigré arrivé en France pour réaliser son rêve mais qui rencontre des difficultés tout au long de son parcours migratoire. De même que Jean Marie Gustave Le Clézio qui montre également à travers son œuvre *poisson d'or* (1997), la souffrance qu'endure le personnage féminin dans sa situation d'immigré. De ce fait, ces auteurs à travers leurs œuvres prennent position à la défense de la femme migrante et à dénoncer les effets de la migration ainsi que les difficultés auxquelles elle fait face dans sa situation de migration. Ces deux écrivains de la migration développent à travers leurs œuvres les thèmes tels que : l'immigration et/ou la migration, le mépris, le retour au pays natal, l'errance, le viol, le rejet et le regret, etc.

**CHAPITRE I : SITUATION MATÉRIELLE DE LA
FEMME MIGRANTE**

Introduction

La situation matérielle est ce qui relève des conditions de vie, des nécessités concrètes de l'existence. La langue française définit la situation matérielle comme « position, emplacement, localisation ». Cette notion concerne les besoins de la vie quotidienne ou les biens matériels que détient une personne. Nous pouvons dire aussi que la situation matérielle est une manière ou la façon d'être dans la société. Dans le contexte de notre sujet, il est question de scruter les images liées aux éléments de la vie tels que le logement, l'habillement, les mobiliers ou la nourriture. Au plan didactique, le texte littéraire est le plus souvent appréhendé par les enseignants dans sa seule dimension instrumentale. Alors que la démarche didactique qui s'inscrit dans une perspective interculturelle procède de manière à situer, chaque texte littéraire dans son contexte et à signaler l'enjeu interculturel de la lecture. C'est dans cette logique que Fatah Abdelouhab (2019 :3)¹¹ déclare :

Il est à souligner que le texte littéraire constitue le médium où se déploie l'interculturalité par excellence. L'œuvre littéraire peut donc constituer une voie d'accès aux différents codes sociaux et à des visions du monde dans la mesure où elle représente une mosaïque assez expressive du désir de soi et de l'autre.

Pour Fatah, le texte littéraire est comme une origine ou alors le socle qui permet à autrui de se découvrir comme un être culturel puisque l'auteur d'une œuvre littéraire porte toujours regard particulier sur les représentations culturelles fondamentales, l'homme, l'espace et le temps, telles qu'exprimés dans les textes littéraires français ou francophones.

Il faut noter que la génération actuelle se flatte d'attacher moins d'importance qu'à nos grands-parents et parents aux considérations économiques. La fin de l'homme économique semble devenir un des mythes dominants de notre époque. Les revendications de reconstruction sociale que nous présentons avec le plus d'insistance semble être pour la plupart de caractère économique. Nous avons énuméré plus haut une des revendications de l'homme économique est précisément la nouvelle interprétation en terme économique, de l'idéal politique du passé, de la liberté, de l'égalité et de la sécurité. D'autre part, les croyances et les aspirations des hommes et des femmes d'aujourd'hui sont guidées plus que jamais par des doctrines économiques.

Les femmes migrantes de différentes origines culturelles et religieuses qui s'insèrent dans le milieu du travail ont toutes rencontré des obstacles à leur participation à la société. Une société qui donne particulièrement, valeur cruciale dans les régions urbaines peu denses où la question de la différence émerge comme un facteur contraignant qui s'ajoute aux

¹¹ Fatah, Abdelouhab, 2019, *Textes littéraires et interculturalité en classe de FLE : enjeu et approches didactiques*, <https://doi.org/10.4000/multilinguales.3860>.

embûches discriminatoires structurelles ou du genre qui sont le lot quotidien d'insertion socioprofessionnelle de leurs consœurs membres du groupe culturel majoritaire. Être femme et s'insérer dans un milieu culturel nouveau implique des transformations sur le plan social, culturel et même économique. L'insertion culturelle en pays d'accueil peut entraîner des modifications profondes sur le plan identitaire : c'est le cas de Laïla dans « Poisson d'or » de Jean Marie Gustave Le Clézio (1997 :11)¹² qui affirme :

C'est pourquoi je ne connais pas mon nom, celui que ma mère m'a donné à ma naissance, ni le nom de mon père, ni le lieu où je suis née. Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laïla, la nuit. Je viens du Sud, de très loin, peut-être d'un pays qui n'existe plus.

Pour la femme en situation de migration, la migration entraîne une coupure parfois raciale par rapport au monde des références habituelles qui peuvent être profondément modifiées et influencer sur son insertion sociale.

Selon les Nations Unies (2015 :17),¹³ « la femme migrante représente la moitié des 195 millions de migrants internationaux de par le monde ». Nous remarquons en effet une féminisation de la migration. En ce qui concerne la migration de la femme, la femme migrante qui fait partie de 47°/° des 17 millions de migrants qui étaient constitués de femmes contre 43°/° en 1960. Nous pouvons retenir qu'au niveau mondial, la femme représente près de la moitié des migrants et les différences entre les hommes et la femme dans toutes ses dimensions de réalité migratoires sont de plus en plus considérées par les principales autorités sur la question. Cette faible augmentation concerne les migrantes venant principalement de l'Afrique Centrale, de l'Est, de l'Ouest et du Nord dont la femme en situation de migration en fait partie. La migration et le choc culturel qu'elle entraîne appellent à un changement important de statut personnel et social qui occasionne une nouvelle dynamique dans le sentiment d'appartenance sociale. Sur la route de l'exil, elle est vulnérable et cible de dangers en tant que femme. Un rapport de France, terre d'asile (FTA) met en lumière les difficultés que la femme migrante rencontre ; une fois arrivée sur le territoire Français, notamment les violences auxquelles elle est exposée. La femme migrante est surexposée à des situations de violence dues aux conditions d'accueil souvent inadéquates ou précaires à sa condition de vie mais aussi à des difficultés d'adaptation au pays de refuge. L'absence d'hébergement lui pose problème et elle est également exposée au harcèlement de la rue : Insultes sexistes et souvent racistes. En effet, la reconnaissance sociale qui a contribué au sentiment d'identité et à la

¹² Jean Marie, Gustave Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

¹³ Nations Unies, 2015, « les représentations des femmes migrantes de par le monde ».

reconstruction d'un soi est mise en cause par les conditions d'insertion particulière de la femme migrante dans une région donnée. On se doute que cette nouvelle position sociale objective, qui transforme la résonance aux appartenances antérieures (à l'organisation du travail, à l'expérience personnel), comme une femme à la recherche d'une meilleure vie, toutes les dimensions identitaires sont simultanément touchées, peut provoquer la fragilisation de la femme en situation de migration qui cherche à s'insérer sur le territoire d'accueil. Éléments importants dans ce processus, les contextes de la migration et des expériences vécus antérieurs, à travers les attentes ou les automatismes qu'ils ont engendrés, façonnent l'interprétation de la confrontation à un milieu nouveau. La notion de l'identité renvoie à une dynamique liée à la représentation qui accompagne la transformation des croyances et valeurs d'origine au contact de celle de la société d'accueil. L'identité est conceptualisée comme un système d'interrelation dynamique des représentations de soi et d'autrui, appelé « environnement intérieur » (Zavalloni et Louis-Guérin, 1989). En transformant ses représentations de soi, la personne cherche à construire une représentation intégrée d'elle-même et, en même temps, à obtenir la reconnaissance d'autrui, ce qui nécessite chez elle des capacités stratégiques. Car, être femme éduquée ou non, ce sont là des caractéristiques identitaires de la femme migrante. En terre d'accueil, la femme migrante vit fréquemment une vie d'exploitation du milieu social et de la réalité.

Je suis domestique de jour comme de nuit. Lorsqu'ils sont là, je vis à la cuisine. Les narines dans les odeurs. Sarah m'a donnée une ligne de conduite de travail, d'économie. Elle exige un labeur aussi animal que celui des videurs de pots. Comme les esclaves, je suis convéable à souhait, asservie par des horaires parfois démentiels, entièrement dépendante du bon vouloir de mes maîtres. Je vis dans un étouffoir aliénant de promiscuité...Je trinque à la salisure (Bonono, 2012:77-78)¹⁴.

À travers cette affirmation, nous pouvons dire clairement que la femme migrante est exploitée comme une esclave dans un travail domestique. Celle-ci est marginalisée dans sa situation de « sans-papier » dans le pays d'accueil. De plus, parmi les attitudes qui rendent difficile le processus d'insertion de la femme migrante dans son pays d'accueil, notons que la méfiance, la discrimination et le racisme freinent l'accès à la sociabilité ou au logement de la femme immigrée, considérée comme personne de non-valeur, de dignité et inférieur aux femmes d'origine d'occident. C'est dans ce sens que nous comprenons que certaines personnes comparent le phénomène de l'insertion à celui du deuil et associent un sentiment d'aliénation aux difficultés multiples éprouvées en terre d'accueil (perte de statut, non-respect vis-à-vis de la femme migrante, perte du sentiment de contrôle, anomie sociale, pauvreté, etc.).

¹⁴ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

Enfin, dans la société d'accueil, la femme migrante expérimente une chute de statut de la digne femme et respectueuse. Dans ce premier chapitre, il s'agit d'une situation matérielle qui caractérise la trajectoire du vécu de la femme en situation de la migration qui fait face aux nombreux obstacles.

I.1. Discours du personnage migrant.

Le discours peut être défini comme étant une mise en pratique du langage dans une activité écrite ou orale. C'est en plus l'expression d'un ensemble d'énoncés verbaux ou non. La notion du discours s'inscrit dans le contexte énonciatif dans une mesure où elle relève de la production d'un énoncé impliquant à son tour, une situation d'énonciation, qui permet de savoir qui parle à qui et de quoi. Pour le *grand Robert* (1993), le discours est un propos que l'on tient.

Le discours est entendu comme un développement oratoire, un sujet déterminé, dit en public, et en particulier lors d'une occasion solennelle, par un orateur ; allocution : Discours de bienvenue. Selon le grand *Dictionnaire universel Larousse* (1890).

Les rôles des personnages migrants sont presque les mêmes. De par leurs statuts, ils remplissent les fonctions qui relèvent de leurs situations. Dans le cadre de notre travail, il nous incombe d'identifier grâce aux différents occurrences présentes dans nos deux textes d'étude ce qui fait la particularité du discours du personnage migrant. Autrement dit, comment les deux auteurs, Angéline Solange Bonono et Jean Marie Gustave Le Clézio s'y prennent pour faire intervenir les différents protagonistes de l'œuvre en étude.

Marie-France l'orpailleuse et *poisson d'or* mettent en exergue une typologie de discours propre à des personnages migrants, non seulement par les thèmes relatifs à la femme migrante qui y sont débattu mais également grâce aux interventions et attitudes des sujets migrants. Le discours des personnages migrants dans nos œuvres comme tout autre discours, nous notons aussi une diversité discursive. Cependant, nous retrouvons d'une part un discours victimaire, un autre qui est celui de la soumission et d'autre part nous trouvons le discours de dénonciation ou de révolte des personnages migrants. L'auteur, par le discours victimaire, nous amène à comprendre les personnages migrants à travers leurs expressions. C'est dans ce sens qu'on aura :

Cette nuit, j'ai vieilli de dix ans. Je suis comme brusquement et durement frappée par une traîtresse maladie dégénérative. Ne me demandez pas comment, je le sais. Je le sens. Maintenant, je suis effondrée sur une marche d'escalier. Je somnole et je remâche mon errance. J'ai regretté ma pauvre sécurité du pays. J'ai hurlé à ma situation d'immigrée et gémi à mon travail sacrifié. J'ai pleuré mon pays greffé dans mon cœur et dont

l'indifférence à la misère de ses enfants, jeté ceux-ci dans l'océan du désespoir (Bonono, 2012 :1)¹⁵.

Les propos de ce personnage sont ancrés par le sentiment de malheur ou la mélancolie. D'abord, la fuite du temps due à la pénible pensée, en suite l'image d'échec illustrée par le terme traître et la souffrance qui est connotée par les mots comme pauvre, hurlé, etc. Le discours prononcé par ce personnage féminin migrant montre clairement qu'il est victime de la migration quand elle dit « j'ai pleuré mon pays », le mot pleuré déjà traduit le regret de ce personnage qui est victime de l'immigration. Elle ajoute : *l'immigration offrait un créneau. Je voyais les effets inestimables de l'Internet* (Bonono, 2012 :1)¹⁶.

Laïla personnage féminin migrant dans *poisson d'or* de Gustave Le Clézio (1997 :117)¹⁷, dira en ces termes :

J'ai eu assez vite de problèmes. Des hommes que j'avais dévisagés me suivaient. Ils croyaient que j'étais prostituée, une immigrée de banlieue qui allait chercher de l'or dans les rues du centre. Ils s'approchaient. Ils n'osaient pas m'aborder, ils avaient peur d'un piège. Un jour, un homme un peu vieux m'a prise par le bras. Et si tu venais dans ma voiture ? On irait acheter un bon gâteau. Il serait fort mon bras, il avait les yeux comme l'homme qui m'avait ennuyée au restaurant, autrefois, avec Houriya.

Considérant le discours comme l'expression verbale de la pensée, cet extrait illustre ce que pense le personnage. En effet, ce mot explique les difficultés par lesquelles est passée Laïla. Elle présente les stéréotypes que la société construit autour des femmes migrées. Par les termes : « Ils croyaient que j'étais une prostituée », elle met à jour le préjugé de certains hommes à son égard. C'est une opinion qui réduit les personnages migrés. Ce discours victimaire analyse clairement la situation du personnage migrant qui de par sa couleur et le fait d'être immigré est considéré comme des personnes d'origine de son pays d'accueil comme un être sans valeur, ni dignité quand elle affirme : « une immigrée de banlieue qui allait chercher de l'or », et l'expression « mot » signifie la richesse, le bonheur. Alors, pour les individus des pays de migration, le personnage migrant n'est qu'à la recherche du bien. L'auteur par le discours du personnage migrant nous amène à comprendre que ces personnages migrants sont impuissants de réagir face aux énormes violences qu'ils subissent par ce qu'ils ne sont pas en détention de force comme les personnages d'origine, par ce qu'ils sont des êtres « sans-papiers ». En effet, Laïla est impuissante et ne peut rien faire face à ceux-là qui l'ont violé, et dont la force physique est bien au-dessus de la sienne. Elle est en sorte une victime idéale de la migration et des êtres scrupules qui semblent tirer du plaisir et

¹⁵ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

¹⁶ A.S.B ibid.

¹⁷ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

s'attaquer à une femme migrante et de plus faible. C'est suivant ce fil d'idée que l'auteur déclare :

La pauvreté a quelque chose d'inhibant et de dégradant. La misère est un enfer. Devant ce spectacle ne pu être, si j'avais été au pays. Là-bas au pays, je ne me serais jamais écrasée dans un combat singulier comme celui qui vient de m'opposer à Sarah ! Comme un dicton bien de chez nous : « le chien est fort chez lui. » je ne suis pas chez moi, je suis donc vulnérable. Je me retiens et ne maudis point Sarah (Bonono, 2012 :16)¹⁸.

Ce personnage par son discours nous montre comment il est victime de la migration quand il dit : « Je ne suis pas chez moi », un être sans abri, qui se place dans une situation de manque matériel. Ainsi, le verbe être signifie le bien-être ou la manière de se positionner dans une société donnée mais dans ce cas, le personnage nous explique qu'il n'est chez lui et reste impuissant face à des difficultés qu'il traverse ; c'est pourquoi il ajoute encore en disant : « Je me retiens », le verbe retenir consiste à ne pas oser ou faire une action, alors pour ne pas que celui-ci s'enfonce dans sa situation de migration, il préfère se ressaisir.

I.2. La femme domestiquée

Du latin domestique qui signifie "tout ce qui concerne le domicile". Par extension, de ce qui concerne le ménage et la vie privée. Le mot domestique est soit un nom féminin ou masculin ou alors un adjectif qualificatif qui renvoie à un individu qui s'occupe des travaux domestiques ou de ménage.

En tant que personnage domestique, le serviteur est définie et marqué par un type particulier d'activité salariée : il accomplit une série des gestes en échange d'un salaire, et ces gestes l'obligent à un rapport continu et étroit avec ses employeurs (Lucia campanela casas: 2016 :13)¹⁹.

L'emploi d'un champ sémantique inspiré par le quotidien, qu'il soit diégétique ou non, est monnaie courante autant dans la prose que dans la poésie du XX^{ème} siècle. La référence au vécu domestique semble toutefois caractériser plus particulièrement la prose féminine.

La femme domestique, c'est une femme qui exerce le travail domestique ou de ménage.

La femme domestique a un rôle qui correspond à la femme qui réalise la majeure partie des tâches qualifiées de ménagères, telles que l'entretien du logis, les achats de consommation courante, la préparation des repas, la surveillance des enfants, etc.

¹⁸ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

¹⁹ Lucia, CAMPANELA CASAS, 2016, *poétique en France et au Rio de la plata, de 1850 à nos jours*, Université de Perpignan via Dominita.

Le concept populaire tend à considérer la femme comme un être secondaire, inférieur tant au sens dénotatif que connotatif du terme, à l'homme qui de son côté ne se prive aucunement dans le processus de son être supérieur. De ce fait, l'homme se présente comme un sujet de l'oppression et de l'aliénation de la femme. Tel est aussi le cas dans nos œuvres d'étude. Et c'est dans ce sens que DESTREMAU et LAUTIER (2002 :249-264)²⁰ affirment :

Le travail domestique, entendu ici comme le travail fait par les employé(e)s domestiques, est une des principales formes d'emploi féminin dans la plus grande partie du monde ; des « petite bonnes » d'Afrique de l'Ouest aux « empregadas » brésiliennes, des domestiques philippines enfermées dans les riches demeures du Golfe persique aux femmes de ménage et « nounous » parisiennes, les domestiques sont massivement présentes et étonnamment invisibles. Bien sûr, chacun sait qu'elles existent, y compris les chercheurs en sciences sociales.

Pour ces auteurs, le travail domestique est fait que par les femmes dans la plus grande partie du monde. Ils expliquent également que c'est une masse des femmes qui exercent ce travail venant des différents coins du monde mais l'on ignore l'existence de ces dernières dans ce domaine, c'est pourquoi ils déclarent « Bien sûr chacun sait qu'elles existent, y compris les chercheurs en sciences sociales ». Cela prouve à suffisance que la femme est domestiquée comme un être inférieur à l'homme qui lui considère comme un objet d'emploi que l'on devrait exploiter. Retenons que le travail domestique des femmes intéresse peu les économistes puisqu'ils ne connaissent pas. Ils se contentent plutôt d'une analyse sommaire mettant en évidence le caractère, selon eux non productif du travail domestique.

L'idée d'évaluer, économiquement, la valeur de ce travail domestique, d'examiner si les femmes, pour l'accomplissement de tant de devoirs, reçoivent leur dû en argent, en droits personnels et publiques, en considération sociale, cette idée ne s'est que rarement présentée à l'esprit des savants (Kaethe Schrimacher, 1904 :353-379)²¹.

L'expression de cet auteur nous laisse comprendre que le travail de la femme dans sa domesticité est négligeable et n'est pas considéré surtout par les économistes comme un travail rentable. C'est dans cet ordre d'idée que l'auteur affirme :

Une femme est capable de souffrir, soudain, d'insomnie réelle, si la vaisselle a été oubliée dans l'évier, si le fond de la cocotte, brûlée par accident n'a pas été récuré énergiquement à temps, ou si elle n'a pas trouvé, à la place où elle devrait être rangée, au moment du grand nettoyage de printemps, la couverture d'enfant dont elle a absolument besoin, tout de suite (LEILA SEBBAR, 1986 :12)²².

Ceci explique le mot ou l'adjectif qui qualifie la femme, celle qui exerce tout le travail de la maison. C'est pourquoi l'auteur affirme que la femme est capable de souffrir si elle oublie de faire les travaux de la maison. Elle n'aura pas de sommeil par ce qu'elle avait oublié

²⁰ Blandine, DESTREMAU et Bruno, LAUTIER, 2002, « Introduction : femmes en domesticité, les domestiques du Sud, au Nord et au Sud ». In Revue *Tiers monde*, tome 43, n 170.

²¹ Kaethe Schrimacher, (1904) « Le travail domestique des femmes : son évaluation économique et sociale » vol. 18, No 5, In Revue *d'économie politique*, Dalloz.

²² Leila, Sebbar, 1986 « Travail de ménagère, travail d'écrivaine », Alger, Présence de Femmes.

de s'occuper du ménage alors elle passera tout son temps pour accomplir ses tâches de domestique ou ménagère. Nous pouvons confirmer que la femme domestiquée est celle-là qui accomplit toutes les tâches domestiques.

En outre, nous entendons par la femme domestique, celle qui s'occupe principalement du travail domestique ou du ménage. Par définition, la femme domestique est une personne employée pour le service de l'entretien d'une maison. Ceci suppose l'idée de dépendance aux membres de la maison. Les travailleurs domestiques font souvent des travaux moins honorés comme le précise Vidal (2007:9),²³ *ils comprennent des tâches jugées dégradantes et caractérisées par le manque d'autonomie. Ils sont précaires et mal énumérés. Ils sont pour l'essentiel réalisés par des femmes qui appartiennent aux groupes sociaux les plus démunis.*

Celle dit domestique s'occupe du travail domestique de ses maîtres, c'est-à-dire se mettre au service des autres. Ceux-ci agissent en sans respect à l'égard de leurs employés. Comme nous pouvons constater dans l'exemple ci-après :

Un jour comme je n'avais pas ramassé la poussière dans la cours, elle m'avait pincée jusqu'au sang : « petite miséreuse orpheline, même pas bonne à balayer ! », j'avais crié : « Je ne suis pas orpheline, Lalla Asma est ma grand-mère. », Elle s'était moquée de moi mais elle n'avait pas osé me poursuivre », (J.M.G Le Clézio, 1997 :15-16)²⁴.

La « poussière » renvoie aux particules trop petites provenant de la terre une autre matière réduite en poudre. Elle constitue un risque pour la santé. C'est pourquoi, on ne la garde pas dans la maison. Ces mots montrent clairement la souffrance, les difficultés auxquelles la femme domestique fait face dans sa situation, elle subit non seulement le manque de respect mais aussi la perte de la valeur humaine lorsqu'on l'insulte en disant 'petite miséreuse orpheline'. En d'autre terme, l'adjectif « domestiquée » donne ou présente l'état ou la condition de celui qui éprouve de la pitié. La femme domestique fait face à d'énormes obstacles dans son travail domestique comme une personne qui a perdu ses parents ou qui n'est pas accompagné. À Cette idée s'ajoute le témoignage de cette femme domestique lorsqu'elle dit :

Je reste prostrée dans « ma » cuisine, mon espace, mon univers. Les murs me regardent je regarde les murs remplis de mes pleurs, mes biles, mes peurs, mes angoisses, mes dégouts, mes haines, mes nausées, mes laideurs, mes masques et travestissements. (Bonono, 2012 :84-85)²⁵.

²³ Vidal, D, 2007 « Les bonnes de Rio » in *Emploi domestique et société démocratique au Brésil* Presses Universitaires de septentrion, internet : www.septentrion.com. Amazon France.

²⁴ Jean Marie Gustave, Le Clézio, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

²⁵ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

Le terme « cuisine » désigne la pièce où l'on fait la manœuvre des repas. Cette image est accompagnée de l'adjectif possessif « ma » qui inspire l'idée d'appartenance. Autrement dit, la cuisine devient la propriété de manière continue, lieu où elle ne fait que servir. À cet effet, le travailleur domestique est défini comme « celui qui offre des services de façon continue et à des fins non lucratives à une personne ou une famille, au domicile de ces dernières », (Vidal D, 2007 :9).

Cette citation exprime la douleur, la souffrance, l'angoisse de la femme domestique migrante. En effet, la femme domestique qui fait ce travail dénigrant afin de pouvoir survivre rencontre des nombreuses difficultés dans son lieu de travail et est mal vue, marginalisée par son employeur qui est son patron ou sa patronne par ce qu'elle ne peut pas rétorquer dans sa situation de « sans-papiers ». Cette femme domestique considérée comme ménagère subit des violences atroces, des maltraitances, des injures qui ne disent pas leur nom. Elle est maltraitée comme une esclave au service du maître qui n'a pas le droit de riposter devant le patron puisqu'elle est dans une situation de migration « sans-papiers » et n'a pas le droit d'aller se plaindre où que ce soit puisqu'elle ne remplit pas la norme de l'exil dans la société d'accueil, où pour y vivre normalement, il faut avoir tous ses papiers à l'exemple de (carte de séjour, de résidence...). Alors, toutes ces problématiques rendent la femme domestique migrante victime des sales boulots, de mépris, de la marginalisation de sa personne. Laïla personnage féminin migrant domestique dira à cet effet que :

Idiote, petite sorcière que fais-tu là ? Il y a Mme Jamila, dans le foundouk là-bas. Elle a répété la phrase en arabe, et je ne l'ai pas oublié : « kherjat er ohne... ». J'ai voulu lui payer la visite, avec les dirhams du ménage, mais elle a refusé. C'est cela que j'ai quitté la maison de Melah. Je n'avais rien, pas un sou. J'étais pied nus avec ma vieille robe, et je n'avais même pas la paire de boucles d'oreilles en or, mes croissants lune Hilal, que Lalla Asma avait promis de me laisser en mourant. Je me sentais encore plus démunie que le jour où les voleurs d'enfants m'avaient vendu à Lalla Asma (Le Clézio, 1997 :27-31)²⁶.

Le mot « idiote » renvoi à une diminution ou la disparition qui dénote un esprit borné. Alors, la femme domestique est traitée d'un esprit d'handicape et borné qui n'a pas un esprit ouvert. Autrement dit, c'est une personne qui ne réfléchit pas, elle ne sert absolument à rien à part le travail domestique. Je me sentais « démunie », c'est un terme qui signifie priver ou dépouiller des choses qu'on avait mis en réserve. Cette femme de ménage à travers tous ces mots nous montre combien elle est privée de ce dont elle a et qualifiée d'un esprit borné. C'est dans ce même élan que déclare l'auteur :

Je suis domestique du jour comme de nuit. Lorsqu'ils sont là, je vis à la cuisine. Les narines dans les odeurs. Sarah m'a donné une ligne de conduite de travail, d'économie. Elle exige un labeur aussi animal que celui des videurs de pots. Comme les esclaves, je suis

²⁶ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

convéable à souhait, asservie par des horaires parfois démentiels, entièrement dépendante du bon vouloir des maîtres. Je vis dans un étouffoir aliénant de promiscuité...Je tringue à la salissure (Bonono, 2012 :77-78)²⁷.

Le terme « domestique » signifie ce qui appartient ou qui a de la maison. Et quand nous entendons cette femme domestique dire qu'elle est domestique du jour comme de nuit, cela nous explique comment elle est malheureuse et soucieuse par rapport à son travail qui lui rend comme ce qui appartient à la maison dont elle est censée de travailler jour et nuit sans repos comme une esclave aux services de ses maîtres. Son expression « je vis à la cuisine » prouve qu'elle a comme sa chambre la cuisine, alors lorsque ses employeurs ou patrons sont là, elle se réfugie dans la cuisine qui est considérée comme chambre. « Sarah m'a donné une ligne de conduite de travail, d'économie ». Cette affirmation exprime la dépendance de la femme domestique soumise à toute obligation de travailler sous les ordres de Madame Sarah et également une dépendance économique pour pouvoir gérer son économie selon Sarah et non le gré de la femme domestique elle-même. « Elle exige un labeur aussi animal que les videurs de pots. », les propos de cette femme expliquent qu'on l'exige des travaux pénibles à une certaine durée insupportable d'un animal que celui des videurs de pots. C'est pour dire que même les videurs de pots n'ont pas la qualité de ce travail qui dure des heures mais pour elle, c'est un travail d'un animal qu'elle subit. Le mot « esclave » désigne celui ou celle qui n'est pas libre ou qui est sous la puissance de son maître. Donc la femme domestique est considérée comme une esclave qui est sous la puissance absolue de son maître et qu'elle n'a pas le droit de contredire ou alors de refuser ce que son maître lui demande. Toutes ces phrases et mots nous montrent la souffrance, la marginalisation, la maltraitance de cette domestique qui travaille pendant des heures comme un animal, utilisé comme un objet d'exploitation, comme une esclave qui est juste au service de son maître sans aucune revendication quelconque à son propos. Bref, cette femme domestique est aliénée sans défense. C'est dans ce même optique Ferreira de Macêdo (2003:189-208)²⁸ affirme :

Ce travail « domestique » réclame minutie, patience, habileté mais aussi force physique. Ces femmes d'Afrique noires sont jugées moins fragile, plus à même de supporter des conditions de travail difficiles qui portent atteinte à la santé physique et mentale. Leur migration en France les installe dans une précarité pérennante. Chacune de leurs tâches implique l'engagement total du corps. Sont également mobilisées leurs capacités à organiser leur travail et à déceler des anomalies de toutes sortes, comme par exemple des problèmes d'électricité ou de plomberie. Monter à l'étage et déposer devant la porte de la chambre tous les ustensiles de ménage et l'aspirateur, les produits de nettoyage et les désinfectants. Dans certains cas, s'ajoutent des produits pour déboucher un lavabo ou

²⁷ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

²⁸ Maria Bernadette, Ferreira de Macêdo, 2003, « femmes de ménage et veilleurs de nuit, une approche sexuée du travail précaire dans un hôtel en France » in *Association Féminin Masculin recherches*, Cahier du genre, n°35. <https://www.cairn.info/revue.cahier.du.genre>.

détartrer les toilettes. Type soude ou acide chlorique produit très dangereux pour la santé et qu'il faut manipuler avec précaution.

Cette déclaration est témoin que la femme domestique fait partie de ces différentes femmes de ménage qui souffrent dans leurs situations de migration comme des esclaves en leur accordant des travaux inférieurs comme laver les lavabos, des toilettes, ranger les ustensiles et faire la vaisselle pour leurs patrons tout en utilisant la force physique pour exercer ce travail qui leur réduit à néant. Quand Marie parle du travail domestique, le mot « domestique » d'abord est une chose qui appartient à la maison donc la femme est considérée dans son statut de domestique comme ce qui appartient à la maison qu'on peut utiliser n'importe comment et à n'importe quelle heure. Alors, la femme domestique est celle-là qui souffre d'une précarité par rapport à son travail domestique.

I.3. La femme sans emploi

Le mot emploi, renvoie à un usage que l'on fait de quelque chose. C'est aussi l'usage qu'on exerce d'un objet ou d'une chose. Emploi dans son sens le plus courant, il se définit comme l'exercice d'une profession dans le cadre d'une activité rémunérée par un salaire, traitement dans la fonction publique ou des horaires pour les indépendants. L'emploi est appelé aussi la génération à partir de l'activité produite par une personne. Autrement dit, l'employé exerce son travail et ses connaissances en échange d'une compensation financière appelée salaire.

L'étymologie du mot emploi vient du latin : "impliquare" qui signifie enlacer, impliquer, engager. L'emploi est une activité professionnelle, un travail qui reçoit en contrepartie une rémunération. C'est un concept plus large que le salariat dans la mesure où il recouvre aussi la fonction publique et certaines professions indépendantes. Mais de nos jours la notion de ce concept est étroitement liée à celle du chômage.

Le petit *Dictionnaire Larousse* (2011) le définit comme : « Action ou manière d'employer quelque chose ; utilisation, usage. », il se définit également comme « l'usage que l'on fait d'une chose, la façon de l'utiliser », selon (*Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique*, 2016 :6).

L'emploi désigne également tout processus d'affectation des personnes à des tâches économiquement reconnues, le plus souvent énumérées. En un sens large, le terme peut évidemment s'appliquer à l'utilisation d'un facteur de production (emploi d'un capital), voire d'un instrument quelconque (emploi d'un outil, de la persuasion ou de force, etc.). Selon le *Dictionnaire Encyclopédique*.

Le mot emploi est une notion de travail au sens économique du terme, c'est une activité créatrice qui est transférable à autrui, sa notion inscrit le travail dans un système de division sociale des tâches et dans son acception usuelle qui désigne le travail dont le résultat fait l'objet d'un échange rémunérationnel. C'est dans la même logique que Maruani Margaret et Reynaud Emmanuèle (1993 :45)²⁹ en affirmant :

La notion d'emploi est l'autre face de la notion de travail au sens économique du terme, activité humaine créatrice d'utilités transférables à autrui. La notion d'emploi s'inscrit le travail dans un système de division sociale des tâches et, dans son acception usuelle, désigne le travail dont le résultat fait l'objet d'un échange rémunéré.

Pour ces deux auteurs, la notion d'emploi n'est rien qu'une façade du travail, au sens économique du terme. C'est une activité des êtres créateurs des possibilités transférables à un individu et cette notion s'inscrit dans une société divisant des tâches. Son acception usuelle choisit le travail dont le résultat fait de l'objet n'est qu'échange d'une rémunération.

De manière à pouvoir établir un peu plus loin une correspondance entre les différents concepts, nous définissons l'emploi de la manière suivante : cadre institutionnel, défini par la loi (à ce moment-là, il s'agit d'un cadre juridique) ou la coutume, dans lequel s'exerce un travail salarié ou indépendant, engendré soit par le secteur marchand soit par le secteur non marchand. L'emploi désigne donc l'emploi salarié et non salarié. Cependant, une difficulté subsiste : la définition de l'emploi que nous venons de donner est d'ordre qualitatif mais possède un correspondant qualitatif lorsqu'on parle du nombre d'emplois. Il faut alors entendre par l'emploi le nombre de cas relevant d'un cadre institutionnel donné, salarié ou non salarié, ou les deux. L'emploi (au sens quantitatif) existant et le travail (non domestique) effectué doivent être tenus pour équivalents dans le sens où ils sont les deux faces de la même réalité (Harribey, 1998:5-59)³⁰.

L'analyse de cette affirmation nous explicite l'emploi qui se définit dans ses différents contextes. Dans certains, il se définit comme étant cadre institutionnel dicté par la loi sur le plan juridique ou selon la coutume dans lequel s'engage une activité salariée ou indépendante. Dans d'autres, l'emploi dans un sens quantitatif peut être à la fois domestique ou non mais peut être les deux de la réalité quotidienne.

L'emploi est avant tout une relation qui unit une personne à une organisation, dans un cadre construit avant elle et en dehors d'elle.

La femme sans emploi est particulièrement vulnérable à la précarité de l'emploi et à l'économie informelle du fait du manque de disposition du secteur privé à supporter les coûts sociaux. L'emploi dans le cadre de la migration occupe 58,4 % des hommes contre 41,6% d'entre celles des femmes composant les travailleurs migrants internationaux. La femme travaille dans les services, notamment les services domestiques et souvent dans les conditions

²⁹ Maruani, Margaret et Reynaud Emmanuèle, 1993, *Sociologie de l'emploi*, Paris, La Découverte.

³⁰ Jean-Marie, Harribey, 1998 « Travail, emploi, activité : essai de clarification de quelques concepts, Économies et Sociétés », Série « Économie du travail », A.B., n 20,3, Open Edition.

d'emploi précaires. Ces conditions de services de précarité qui pousse Angéline Solange Bonono à déclarer :

Je suis domestique du jour comme de nuit. Lorsqu'ils sont là, je vis à la cuisine. Les narines dans les odeurs. Sarah m'a donnée une ligne de conduite de mon travail, d'économie. Elle exige un labeur aussi animal que celui des videurs de pots. Comme les esclaves, je suis convéable à souhait, asservie par des horaires parfois démentiels, entièrement dépendante du bon vouloir de mes maîtres. Je vis dans un étouffoir aliénant de promiscuité...Je tringue à la salissure. Je reste prostrée dans « ma » cuisine, mon espace, mon univers. Les murs me regardent, je regarde les murs remplis de mes pleurs, mes biles, mes peurs, mes angoisses, mes dégouts, mes haines, mes nausées, mes laideurs, mes masques et travestissements (Bonono, 2012 : 77-85)³¹.

Cette déclaration montre à travers les études sur la femme sans emploi, qu'elle exerce une activité de précarité tout en vivant dans une situation difficile quand elle dit : « Je vis à la cuisine », « Les narines dans les odeurs », ceci explique les services pénibles que celui-ci fait dans des conditions très désagréables. La femme sans travail n'est que dépendante de ses maîtres, c'est-à-dire de ses employeurs. Ceci se lit à travers l'exemple suivant :

Elle a été sauvée de cet enfer par son mariage avec un vieux malade dont elle avait bien pris soin lorsqu'elle était femme de ménage dans un hôpital. Devenue veuve, elle a hérité de cet appartement et s'est remariée avec Dominique de loin plus jeune qu'elle. Ce garçon est sa cure de jouvence (Bonono, 2012 : 47)³².

L'extrait ci-dessus présente un souci d'emploi. Il nous détaille la situation d'une migrée qui se marie avec un vieux Blanc, parce qu'elle n'a pas le travail et, il est question de trouver de quoi pour survivre. Il s'agit d'un mariage par « intérêt ». Le terme *se sauvée* peut expliquer l'état de ce personnage comme étant très difficile. Avoir le mariage avec un vieux semble mieux. Tandis que le style de *cet enfer* peut connoter la souffrance. De ce fait, nous avons un autre exemple :

Il m'arrive dans un sursaut d'orgueil, de ressentir la honte d'avoir enterré mon diplôme et de faire la soubrette. Tristement, j'ai appris à assumer mon choix et de le fait que je ne sois pas au pays m'aide (...) ici, je suis dans un total anonymat alors, avec ma licence, je zigzague sur les têtes de mes clientes (Bonono, 2012 :26)³³.

Une licenciée qui exerce des travaux différents de ce qu'elle a étudié. Ce qui suppose sa licence ne lui sert presque pas. Elle se présente dans ce discours comme une femme sans emploi, dans la mesure où elle ne tresse que par contrainte. Cela prouve que la femme migrante sans emploi est forcée à faire de n'importe quoi. C'est ce qui conduit la plupart de migrantes au désespoir, au traumatisme ou le regret. L'adverbe tristement est une illustration parfaite et explique le dérangement psychologique.

³¹ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

³² Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

³³ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

Conclusion

En somme, nous avons examiné dans ce premier chapitre que les personnages migrants à travers leurs différents discours nous expliquent les situations difficiles dans lesquelles ils se retrouvent que ce soit dans leurs pays de départ ou d'arrivé. Ces personnages se trouvent dans des situations douloureuses et lamentables mais surtout celles de femmes migrantes. Nous avons analysé également dans ce chapitre que la femme migrante est celle-là qui a une image négative à travers la société dans laquelle elle vit, que ce soit dans la société du point de départ ou celle de refuge. Celle-ci dans sa situation de « sans-papier » et en plus migrante est considérée comme une esclave, comme un objet de plaisir, une sans emploi, qualifiée de domestique qui ne fait que des sales boulots, comme femme domestique ou de ménage, femme sans emploi et dépendant, ou alors soumise, etc. Bref, dans ce chapitre le personnage féminin migrant est chosifié.

**CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS
SPIRITUELLES DE LA FEMME MIGRANTE**

Introduction

La représentation est un processus de rendre sensible quelque chose au moyen d'une figure, d'un symbole ou d'un signe donné. Étymologiquement ce mot vient du latin *repreasentatio* qui signifie « action de replacer ». Autrement dit, expliciter ce qui garantit la connaissance vraie, et que cette garantie exige de mettre au jour un fondement qui n'est pas immédiatement donné selon la logique suivante :

La notion de représentation est liée à un certain type de nature constructive. Par opposition au cadre épistémologique antique dans lequel les objets théoriques (y compris mathématiques) sont contemplés, les seuls objets licites (c'est-à-dire ceux qui sont à présent garantis par le biais d'une représentation) sont construits dans le sens où l'on doit pouvoir en suivre pas à pas l'engagement à partir d'une règle explicite (Jean L. et Yves-M., 2002 :8)³⁴.

Pour ces auteurs, la notion de représentation est liée à la problématique de vérité adéquate face à un sujet abstrait, potentiellement omniscient et ultime, garant de la constructibilité des représentations qui se trouvent un monde existant avant tout sujet, peuplé d'entités pleinement circonscrites dans l'espace et le temps. Cette notion se construit dans notre étude à travers les illusions, des rêves et l'amour de l'ailleurs de la femme.

La migration humaine est un phénomène ou un événement sociologique qui s'inscrit dans un contexte historique et politique. Les raisons pour lesquelles les personnes décident de migrer sont diverses. Souvent, les personnes sont contraintes de le faire pour des motifs politiques. D'autres fois, pour les motifs économiques et l'amour de l'ailleurs ou le rêve de la belle vie ailleurs. Tel est le cas des personnages migrants dans notre objet d'étude. Parfois ils choisissent de migrer pour trouver une descente ailleurs, ou parfois de liberté individuelle et d'aventure.

Parler de la femme dans son spiritualité dans notre travail, c'est parler de la construction des mentalités qu'elle conçoit d'un avenir meilleur, de la liberté, du bien-être et l'amour de l'ailleurs pour les pays de migration. La femme, vu sa situation misérable dans son pays d'origine et à travers les injustices sociales qu'elle subisse, l'amène à avoir la nostalgie du pays d'immigration, l'amour du voyage, et d'être ailleurs. Il s'agit essentiellement des représentations mentales que font ces femmes au sujet de l'ailleurs. C'est dans ce fil d'idée que le personnage féminin migrant dans *Marie-France l'orpailleuse* (2012) pense en ces termes :

La pauvreté, c'est la mort sociale. La pauvreté exil de tout ! On est étranger dans son propre pays lorsqu'on ne fait pas partie de la classe des nantis. C'est un règne du loup dans le déploiement de la raison du plus fort. Le pauvre a toujours tort. Le pauvre passe sa vie à être écrasé et à s'écraser. Englué dans la précarité, il passe son existence à raser

³⁴ Jean, L. et Yves-M. 2002 « Que reste-t-il de la représentation » in *Intellectica*, La revue de l'association pour la recherche sur les sciences de cognition (ARCO). Halsh-00008864, <https://halhs.archives-ouvertes.fr/>.

les murs. Quand on est nécessaire, on est tout simplement foutu ! (Bonono, 2012 :17)³⁵.

Le discours de ce personnage féminin nous laisse croire à ses représentations psychologiques vis-à-vis de son pays d'origine et des maltraitements sociaux de même que les injustices qui lui pousse à rêver d'une meilleure vie hors de son pays quand elle dit « la pauvreté exil de tout », cela laisse entendre que celle-ci souffre psychologiquement et physiquement dans son pays d'origine, et l'amène à avoir des illusions d'un pays de refuge qu'elle rêvait d'avoir sa liberté et une vie aisée. Laïla en affirmant :

Pour la première fois, il me semblait que j'étais libre. Je n'avais plus d'attaches, j'allais vers l'avenir. Je n'avais plus peur de la rue blanche et du cri de l'oiseau, il n'y aurait plus jamais plus personne qui me jetterait dans un sac et battait. Mon enfance restait de l'autre côté de la rivière. Alors l'idée m'est venue aussi la tête de partir moi aussi. Traverser, aller de l'autre côté de la mer, en Espagne, en France, en Allemagne, même en Belgique. Même en Amérique (Le Clézio, 1997 :76-87)³⁶.

L'auteur de *Poisson d'or* nous montre les représentations spirituelles de ce personnage féminin qui rêve de migrer de l'autre bout du monde afin de vivre une vie libre et aisée. Pour lui, il n'y a que de *l'Eldorado* dans le pays de la migration vu les circonstances et les difficultés qu'il traverse pour lui, la France ou l'Amérique c'est le « paradis » où il n'y a pas de souffrance, ni d'injustice ou des violences sociales.

Quel que soit les rêves et les illusions pour la nostalgie de l'ailleurs, notons que la migration est un acte courageux qui entraîne des modifications dans l'histoire de la personne. La femme qui migre en espérant avoir une vie meilleure dans le pays d'asile et enfin de se reconstruire mais celle-ci reste vulnérable et exposée à des diverses agressions dont les violences sexuelles, physiques, la surexploitation dans son lieu de travail domestique, etc. Ces diverses formes représentent une atteinte grave à l'intégrité physique et morale de la femme. La femme en est victime de son illusion et rêve de l'ailleurs, et ces différentes représentations sont à l'origine de la prise de conscience de l'ailleurs par la femme.

II.1. Le mal-être social et le désir d'être ailleurs

L'état de mal-être est une notion particulière et très personnelle. Elle l'est d'autant plus qu'elle peut s'exprimer de différentes façons en fonction de tout un chacun. Le mal-être social est un sentiment de malaise, comme une affection, dont il est difficile de comprendre les tenants et les aboutissants. Le mal-être se définit par une sensation diffuse et désagréable à gérer qui ne dit pas son nom. C'est un ressenti personnel qui se caractérise par une envie de

³⁵ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

³⁶ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

rien et une absence d'énergie. Il peut se manifester au niveau physique et psychologique d'un individu.

Ici, il s'agit du mal-être social qui tire son origine du complexe d'infériorité vis-à-vis des conditions difficiles de la femme dans sa société d'origine. En effet, le personnage dont il s'agit se représente psychologiquement comme victime de la non-égalité du genre dans plusieurs domaines qui lui conduit à désirer l'ailleurs. Le rejet de cette inégalité entre les hommes et les femmes l'amène à ne pas accepter sa condition de vie. Sous l'influence des autres, la femme décide de réagir au moyen de la migration qui est le désir de l'ailleurs.

Le mal-être : c'est une inhabituelle, mêlant un sentiment d'angoisse et de « fatalité » une perte d'intérêt et de plaisir qui touche tous les domaines de la vie quotidienne (amis, familles, loisirs, travaux) des symptômes qui durent dans le temps (plus de 15 jours) et perturbent beaucoup le quotidien de la personne selon le *Dictionnaire Larousse*.

Le mal-être peut se traduire par un réel désir de changements tant au niveau de l'environnement que de soi-même. L'individu met en doute ce qu'il est et ses relations avec les autres le font souffrir. Le mal-être est un objet de stress, de la souffrance physique et spirituelle pouvant conduire l'être humain à prendre une décision ou de prendre un engagement afin de pouvoir changer de camps pour son bien-être social et psychologique.

Le mal-être se définit selon FREDERIC ARMINOT (2008 :13)³⁷ comme « une sensation de malaise physique ou mentale. C'est un sentiment désagréable de longueur, de faiblesse. D'envie de rien. D'absence d'énergie. Fréquemment, les personnes qui ressentent ce mal être l'associe à une dépression. ». Pour lui, la notion de mal être est une notion particulièrement subjective. Elle l'est d'autant plus que cela repose sur la vision du monde de chacun. Le mal être est un état d'ensemble, comme une affection dont il est difficile de cerner les tenants et les aboutissants. C'est donc une impression globale, celle de ne pas être « au mieux de soi ».

Le migrant est généralement un individu ayant vécu dans la précarité matérielle, affective et même spirituelle. Donc ayant connu tous ses maux, celui-ci décide souvent de quitter son pays natal afin d'aller chercher les meilleures conditions de vie. Le désir de migrer est loin d'être animé par une quête hardie du bien-être qui ne se retrouve pas chez soi, une fuite des réalités sociales, une manière pour lui de rompre avec le vécu quotidien très difficile. Ce désir n'est fortuit. Il ne vient pas de la situation, objective du pays d'origine, mais du

³⁷ Frédéric, Arminot, 2008, *Comment se sentir plus épanoui (e) et libre dans sa peau ?* Québec, 24comments.

décalage entre le vécu quotidien et l'image que le migrant potentiel se forge du pays de destination.

Aujourd'hui, la souffrance, la misère et l'injustice sociale déstabilisent et dérangent les individus en un mal-être qui n'est pas la norme sociale, et le bien-être qui étant la référence et ce vers quoi tout individu doit tendre. En ce qui concerne le désir de l'ailleurs, beaucoup de personnes ont ce désir de migrer afin de se construire une vie meilleure et avoir de quoi vivre. Mais dans le contexte de notre travail, c'est l'origine du mal-être qui pousse l'homme à désirer une vie de l'ailleurs. Beaucoup de personnes en souffrent du mal-être dans leurs propres pays mais la femme en est plus victime de ce mal-être qui l'amène à agir, à rêver ou alors avoir des illusions d'un avenir meilleur hors de son pays. La femme qui est considérée comme un être de nature faible en souffre physiquement et psychologiquement dans une situation du mal-être d'où l'amour du voyage et le rêve de l'ailleurs surgissent. Les raisons de se sentir mal dans sa peau, dans sa tête ou alors dans sa vie sont diverses et variées. Mais elles sont surtout propres à chacun et relèvent essentiellement du regard que l'on porte sur soi ou du ressenti que l'on porte face à son environnement.

Comme les autres migrants, la femme migre pour des différentes raisons qui sont notamment liées aux bien-être socio-économiques. Les femmes subissent des réalités atroces dans leur pays d'origine qui sont entre autres la guerre, des maltraitances inhumaines en raison de sexe (viol, violence conjugal), le mariage forcé, la pression sociale, etc. Les femmes n'ayant plus le choix, elles sont obligées d'abandonner ce mal-être social en espérant un meilleur avenir dans *l'Eldorado* de l'Occident. Tel est le cas de nos personnages principaux féminins migrants dans notre corpus. Par ailleurs, il faut noter également que la pauvreté, les sombres perspectives constituent aussi des éléments déclencheurs qui font que la femme parte à la recherche d'un travail permettant d'assurer un meilleur revenu pour soutenir sa famille et subvenir aux besoins de son entourage. Elle voudrait vivre aisément et réaliser des projets. Le mal être social est un malaise qui pousse la femme à se déplacer d'un endroit à un autre pour un avenir meilleur. Ce mal donne une envie ou alors l'amour d'être ailleurs par nos personnages principaux. C'est ce qui amène Laïla personnage principal de *Poisson d'or* à dire :

Elle voulait m'apprendre à lire et à écrire en arabe, elle avait des ambitions pour moi. Mais je ne faisais pas très attention à ce qu'elle voulait me dire. J'étais ivre de liberté, j'avais vécu enfermée trop longtemps. J'étais prête à me sauver si quelqu'un avait voulu me retenir. Encore aujourd'hui j'ai du mal à croire que les princesses n'étaient pas des princesses. Je m'amusais avec elles (Le Clézio, 1997 :37-41)³⁸.

³⁸ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Le discours de ce personnage nous montre son mal être social dans son pays d'origine et le désir de vivre ailleurs quand elle pense « j'étais ivre de la liberté » c'est-à-dire qu'elle avait vécu de l'injustice sociale qui l'amène d'être ivre de la liberté afin de pouvoir échapper à cette injustice quand elle ajoute « j'étais prête à me sauver si quelqu'un avait voulu me retenir ». D'abord, le verbe « sauver » consiste à s'échapper ou de fuir un danger. Pour Laïla, même si quelqu'un voulait le retenir dans son mal-être elle va s'échapper puisqu'elle a été longtemps enfermée dans une situation du mal être social.

En effet, le désir de partir ailleurs est le motif de la femme. C'est le cas des personnages principaux : Marie-France et Laïla.

Sarah a la mansuétude de m'héberger. Que je sois occupée ainsi, me permet de supporter l'absence de ma famille, la solitude et le mal du pays. Mon environnement humain ordinaire me manque. C'est dur de vivre loin de sa famille et de ses amis vrai ou faux. Heureusement, je suis en contact, différencié certes, mais contact tout de même avec mes proches (Bonono, 2012: 27)³⁹.

L'occurrence évoquée précise une migrée dans un contexte défavorable par rapport à son pays de départ. Puisqu'elle est socialement mal à l'aise, elle maintient le contact pour rester quand même à l'aise. Les occupations quotidiennes deviennent de divertissement pour oublier le souci : *me permet de supporter l'absence de ma famille*. C'est précisément le fait que les parents ou les proches ne se trouvent pas là où ils devraient être. Cela fait partie des grands des humains.

Il faut souligner également que le mal-être social dont il est question ici, tire son origine du complexe d'infériorité à des conditions déplorables de la femme dans sa société. Ainsi, les personnages féminins migrants se représentent moralement comme des victimes de la non-égalité de genres dans plusieurs domaines qui les amène à avoir un désir d'un ailleurs meilleur. Le rejet de l'égalité entre les hommes et les femmes amène ces dernières à ne pas accepter leurs conditions de vie malheureuse. C'est pourquoi les femmes décident de réagir au moyen de la migration. Elles se déplacent en espérant aller vers une société plus stable où il n'y aurait pas de contrainte, ni d'inégalité mais plutôt une égalité pour tout le monde. C'est dans ce contexte que dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono, le mal-être social de ce personnage principal féminin est causé par le sous-emploi et le primat du devoir de la femme en tant que mère ou femme au foyer. Marie-France affirme en ce terme :

Je me revois petite fille volontaire malgré la pauvreté qui luttait avec sa mère, petite commerçante pour nourrir sa famille...et chaque fois que je pense à cette période de ma vie,

³⁹ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

j'en ai les larmes aux yeux car me reviennent des images lointaines et indélébiles, associées
(Bonono, 2012 :69).⁴⁰

À travers cette affirmation, on voit bien les situations auxquelles la femme fait face. Cette dernière s'occupe de l'éducation des enfants, en même temps de leur survie et leur alimentation. La femme dans sa société est obligée de se battre quel que soit sa condition pour soutenir son entourage. C'est l'un des motifs qui pousse la femme d'aller vers une société productive et protectrice où le devoir et le droit de la femme semble respecté. En outre, Marie-France par ses expressions nous fait comprendre les difficultés que rencontre la femme et surtout celles qui sont liées à son statut de femme ou de son genre. Dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio par exemple, le mal-être social dont souffre la femme est plus réel que morale. Elle est victime de nombreuses injustices du fait de la culture musulmane. Elle n'a pas le droit d'aller à l'école, de travailler au bureau, de sortir de la cour familiale, de connaître l'amour ou d'épouser un homme selon son gré sans la volonté de ses parents.

II.2. Les visions de l'ailleurs

Vision entendue comme Action, capacité de voir. Perception en esprit ou par les yeux du corps, d'une réalité surnaturelle.

La vision est aussi plus exactement la fonction permettant de transmettre au cerveau les images reçues par l'œil.

Le Grand Dictionnaire Larousse (1890), définit la vision comme « onction par laquelle les images captées par l'œil sont transmises par les voies optiques (cellules rétinienne et ganglionnaires, nerf optique, chiasma optique) au cerveau ». Selon la Bible, «la vision » est une image, un plan de ce que Dieu veut réaliser dans un lieu et un temps « précis ».

La citation la plus belle sur «la vision » est : « La force de vie sacrée, invisible et puissante, contient la mémoire du passé et la vision du futur. Elle permet à la création de se manifester dans la matière ici et maintenant. » (Proverbe africain).

La notion de l'ailleurs est un enjeu de la rencontre entre les civilisations et élément fondateur de la perspective de la représentation occidentale, elle occupe une place centrale dans la culture. La notion de l'ailleurs est active dans le domaine de la littérature, cette notion est révélatrice (déterminé socialement et culturellement) de la vision du monde propres aux écrivains qui l'ont thématiqué. Nous pouvons ainsi en supposer qu'elle joue un rôle très important et majeur dans la fondation culturelle de l'identité littéraire. Parler de la vision d'ailleurs dans le domaine de la littérature suppose tout d'abord une perspective spatiale dans

⁴⁰ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

l'analyse des textes. Comme le note Edward Saïd (2009 :450) « cette tradition d'analyse vise plutôt à se préoccuper du temps que de l'espace ». C'est pour dire que la notion de l'ailleurs s'occupe beaucoup plus de l'analyse du temps que de l'espace. En ce qui concerne l'ailleurs, nous pouvons également envisager différentes catégories : l'ailleurs géographique connu ou non-connu, l'ailleurs imaginé, projeté, fantasmé, ou encore les ailleurs artificiels. L'ailleurs est donc multiple et complexe par ce qu'il est à envisager aussi bien comme espérance et désir comme menace de risque, c'est-à-dire entre la magie et crainte, appel et répulsion, possible et impossible, vécu et fantasme, il est moteur de la vie. C'est dans ce fil d'idée que Perle Abbrugiati (2001:119-139)⁴¹ affirme:

L'ailleurs, à travers ces descriptions et les dialogues qui s'y intercalent, est donc aussi bien géographique qu'onirique, mais aussi linguistique (l'échange entre les personnages est freiné par un problème de langue). On analyse ici les multiples valences de l'ailleurs, dans un texte qui est sans cesse excentrique, excentré, énigmatique.

Le discours de cet auteur sur l'ailleurs explicite que l'ailleurs a de multiple face de la vie.

Dans notre corpus, il se pose le problème de la migration que nous le savons et qui relève de l'actualité. Alors, l'ailleurs est donc multiples et complexe pour les personnages migrants et surtout pour la femme migrante. L'ailleurs est à la fois ce qui fuit en permanence et nous échappe dans la mesure où il est toujours là où l'on n'est pas, mais il est aussi à l'endroit où l'on se rend, dans lequel on voyage, ce qu'on explore, où on rencontre l'autre. C'est dans cette logique que Dominique Berthe (2009 :17)⁴² s'exprime en des termes suivants:

De même que l'ombre est indissociable de la lumière dont elle dépend, l'ailleurs n'existe que dans sa relation à l'ici. Si l'ici est par définition l'endroit où l'on est, l'ailleurs est l'en dehors, l'autre part proche ou lointain. On peut envisager différentes catégories de l'ailleurs : l'ailleurs géographique connu ou non-connu, l'ailleurs imaginé, projeté fantasmé, ou encore les ailleurs artificiels.

Pour ce dernier, l'ailleurs a plusieurs facettes qui peuvent être l'ailleurs fantasmé, projeté ou géographique par les individus. Mais dans notre objet d'étude, les visions de l'ailleurs sont les ailleurs géographiques imaginés et projetés par les personnages migrants qui imaginent que l'ailleurs c'est le paradis, la liberté ou alors *l'Eldorado*. C'est dans cette optique que Laïla personnage féminin migrant dans *poisson d'or* dira : *C'est à partir de ce jour-là que j'avais décidé de partir, d'aller plus loin que possible, au bout du monde, et de jamais revenir. C'est à cette époque-là que aussi que Zohra avait décidé de me fiancer* (Le Clézio, 1997 :70)⁴³.

⁴¹ Perle, Abbrugiati, 2011 « Visions de l'ailleurs dans les villes invisibles d'Italo Calvino » in Revue du CAER, <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.661>.

⁴² Dominique, BERTHET, 2009, *Visions de l'ailleurs*, Paris, Harmattan.

⁴³ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Ce personnage féminin migrant dans *Poisson d'or* à travers ses expressions nous fait savoir ses visions de l'ailleurs qu'elle imagine magnifique et heureuse quand elle dit : « j'avais décidé d'aller au bout du monde, et de jamais revenir », pour elle le bout du monde n'est que bonheur et liberté et qu'il n'y a pas de souffrance ni des difficultés de la vie comme ce qu'elle traverse dans son propre pays.

De quoi ai-je réellement rêvé en allant en France ? D'un mari, d'un boulot, d'une manne qui tombe tout simplement du ciel ? De quoi ai-je rêvé ? Mon rêve n'a jamais été clair et puisque j'avais des rêves obscurs, je n'ai fourni aucun effort pour réussir (Bonono, 2012: 142)⁴⁴.

Elle se rend compte que son déplacement pour la France n'avait pas un but à l'initial. Elle représente la majorité de femmes migrantes « sans-papiers » en Europe. Certaines pensent aller en France pour se marier avec l'homme Blanc, d'autres pensent à avoir des travaux qui pourraient les faire sortir de la pauvreté. Alors, que les réalités du terrain sont différentes. Ces personnes se plongent donc dans les désarrois puis le regret. D'où,

Je file un très mauvais coton. Pour couronner le tout, comme j'ai l'habitude de sortir avec toutes mes économies, on m'arrache mon sac à main dans la rue. Je me retrouve complètement dépouillée, sans amis et sans le sou. Je suis au bout du rouleau. Je suis usée par les regrets et les incohérences de la vie : je m'en veux à mort ! Pourquoi ai-je laissé mon travail au pays pour venir galérer ici ? J'ai perdu presque deux ans de ma vie à errer (Bonono, 2012:99)⁴⁵.

Bonono fait l'itinéraire de Marie-France qui a tout perdu. Elle qui, au départ croyait à un ailleurs meilleurs. L'ailleurs est donc multiple et complexe. Il est à la fois ce qui fuit en permanence et nous échappe, dans la mesure où l'ailleurs est toujours là où l'on n'est pas, mais il est aussi à l'endroit où l'on se rend, dans lequel on voyage, qu'on explore. Selon certains cas, il est proche ou inaccessible, familier ou pur fantasme. Mais quoi qu'il en soit, notons que la relation à l'ailleurs est souvent de l'ordre d'espoir, de l'aspiration, de la projection. C'est aussi le cas de nos personnages migrant dans notre corpus. L'ailleurs est une visée, compte tenu d'un présent et d'un ici insatisfaisants, décevants, ternes, voire pénibles, l'ailleurs est l'expression du désir. Dans notre corpus, l'on se voudrait là-bas de l'autre côté où les choses pense-t-on seraient différentes, la situation meilleure, les problèmes de la vie résolus ou oubliés.

Face à l'insupportable des situations des personnages migrants dans leurs pays d'origine, l'ailleurs est une promesse d'une autre vie. Mais n'est-t-il pas évidemment nécessaire de se poser la question de savoir si l'ailleurs ne serait pas une sorte d'illusion, de fantasme ? L'expression parfois d'une difficulté à surmonter et donc à le changer. La vision de l'ailleurs pour les

⁴⁴ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁴⁵ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

personnages est comme espoir d'un mieux-être, d'une vie heureuse, d'un lieu où s'épanouir, renvoie également à la notion de l'utopie. Pierre Aimar (2009: 2)⁴⁶ en ajoutant :

« On se cherche, on se découvre, on rencontre l'autre. L'ailleurs est le lieu du voyage, éventuellement celui de l'errance. Alors, il peut s'associer à la fuite, à la perte de soi ».

Selon cet auteur, la notion de l'ailleurs est aussi ce qui nous amène, à nous chercher, se découvrir et rencontrer l'autre. Cette notion s'associe également à la fuite et à la perte de soi.

II.3. La désillusion

La désillusion est la perte de l'illusion, sentiment de quelqu'un qui constate que la réalité est différente de celle qui était imaginée ; désenchantement, déception, mécompte. Selon le *petit Dictionnaire Larousse* (1905).

La désillusion est un terme à l'état de celui ou celle qui expérimente la perte d'une illusion, c'est-à-dire d'une conviction fautive qui brouille la perception que l'on a ou que l'on se fait de la réalité. Autrement dit, ce terme renvoie à une perte d'une illusion, au sentiment d'une personne qui découvre la réalité non conforme à ce qu'elle attendait ou avait imaginé. Cette analyse symbolise l'état d'esprit de beaucoup des personnages migrants.

Ce que je vis, me ramène sans cesse à mon arrivée en France. J'étais éblouie. Je croyais alors réaliser un rêve. J'ai toujours eu une grosse fascination pour la France comme tout le monde chez nous. On dirait que certains naissent avec le désir dur comme un cailloux, résistant à tous les bons sens possibles. L'amère expérience des autres Africains malheureux en Europe a pour résultat de nourrir encore plus cette envie irrépressible qu'est le rêve de l'ailleurs. J'ai cru moi aussi tenir le bonheur, mais maintenant, je lutte pour survivre sans trop de stress ni casses intérieurs. Je n'ai plus de fierté et ne sens plus les humiliations que la vie me fait subir. Je me serais mise à genoux pour attendre le cœur de Sarah. Quand on se cherche dans la vie, on n'a pas de choix (Bonono, 2012:38-39)⁴⁷.

Angéline Solange Bonono nous explique à travers la déclaration de ce personnage, la construction des mentalités de l'ailleurs par la femme migrante qui imaginait l'ailleurs comme le paradis, le bonheur et que chez lui c'est l'enfer, la souffrance. Cette désillusion de ce personnage nous amène aussi à comprendre les mentalités que les femmes ont de l'ailleurs. Pour ces dernières l'ailleurs c'est le bien-être, la vie meilleure, le bonheur, etc. Alors que tout n'est que désillusion de la réalité que celles-ci imaginaient.

Selon le *Dictionnaire USITO* : « désillusion c'est la déception, désenchantement. Une amère, une grande désillusion. Éprouver, vivre une désillusion.»⁴⁸

Mais je n'aurais plus pu faire ce que je faisais avant, voler dans un grand magasin, me glisser derrière quelqu'un et imaginer qu'il était ma famille, ou suivre un type dans la rue et

⁴⁶ Pierre, Aimar, 2009 « SORTIR ici et ailleurs » magazine des arts et des spectacles, Paris, l'Harmattan.

⁴⁷ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁴⁸ Usito, le dictionnaire perte d'une illusion ; perte de toutes les illusions, Université de Sherbrooke. Internet, www.usito.usherbrooke.ca.

me dire qu'il était mon grand amour. [...] J'avais compris que si les gens ont à choisir entre toi et leur bonheur, ce n'est pas toi qu'ils prennent (Le Clézio, 1997 : 224-225)⁴⁹.

Laila, personnage principal de *Poisson d'or* rappelle ses expériences qui l'ont conduite à l'échec. Elle exprime ses regrets de suivre bêtement des inconnus espérant construire une famille, des gens sans amour juste pour la survie. Car, pour elle, la vie humaine n'est rien face à l'intérêt des hommes. C'est une manière pour elle d'assumer ses réalités et créer des nouvelles routes. De ce fait, plusieurs femmes quittent leur continent d'origine très souvent sans avoir fixé un objectif mais par suivisme. Soit par la convoitise de l'Europe soit en faisant des illusions d'une vie meilleure d'ailleurs, soit parce que telle amie est partie. C'est évidemment le cas de Marie-France.

La femme qui espère de sa venue en pays d'accueil une émancipation, la désillusion a parfois été cruelle à l'égard de cette dernière. Les femmes qui migrent avec un projet de se « réaliser », d'améliorer leur condition de vie sont souvent aux regrets de ce qu'elles imaginent au départ. Et comme le voyage et ses conditions, le plus souvent dramatiques attaquent les espoirs.

Le pays d'accueil qui est découvert par la femme n'est pas celui qui a été raconté et qui est entendu. L'espoir que la femme a au départ pour le paradis, *l'Eldorado* qu'elle est venue rejoindre a disparu. Elle fait face à des conditions d'accueil précaires et subit encore le plus souvent les inégalités homme-femme, tout au long du chemin ou parcours migratoire. Victime de son genre, elle est le plus vulnérable, plus exploitée, exposée davantage de violences notamment sexuelles, en plus de la souffrance des stéréotypes culturalistes et racistes. C'est dans ce fil d'idée que l'héroïne dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio déclare :

J'ai eu assez vite des problèmes. Des hommes que j'avais dévisagés me suivaient. Ils croyaient que j'étais prostituée, une petite immigrée de banlieue qui allait chercher de l'or dans les rues du centre. Ils s'approchaient...un jour, un homme un peu vieux m'a prise par le bras. Et si tu venais dans ma voiture ? On irait acheter du gâteau. Il serait fort mon bras, il avait les yeux comme l'homme qui m'avait ennuyée au restaurant autre fois avec Houriya (Le Clézio, 1997 :116)⁵⁰.

L'héroïne de *Poisson d'or* par ses expressions nous explicite les problèmes que rencontre la femme migrante dans sa situation d'immigrée de « sans-papier » qui s'imagine être libre et épanouie en allant dans un autre espace que son espace d'origine où règne de l'injustice, l'inégalité sociale, le manque de liberté, etc. Cette désillusion est extrêmement douloureuse et met en relief chez la femme un profond sentiment de solitude et d'échec.

En effet, la femme qui migre est parfois aidée par d'autres pour partir, mandatée pour améliorer sa condition mais le voyage et ses conditions le plus souvent dramatiques attaquent les espoirs de cette femme. La terre d'accueil qui est découverte n'est pas celle qui avait été racontée

⁴⁹ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

⁵⁰ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

et entendue. Le contact qu'elle est venue rejoindre a disparu ou on lui propose des conditions d'accueil précaires.

Nous pouvons aussi souligner que les femmes qui quittent leurs espaces originels pour d'autres sont majoritairement jeunes à la recherche d'un bon emploi, d'une vie stable et qui espèrent construire une famille sans toutefois mesurer les risques encourus pour atteindre le pays de destination dont elles rêvent. Et c'est ce qui amène certaines d'entre elles d'abandonner leur petit métier sous prétexte qu'elles gagneront mieux en allant au-delà des frontières pour avoir un emploi stable pour prendre soin d'elles si bien que leur entourage qu'elles ont laissé derrière. Mais comme le témoin certains personnages féminins à travers les différentes occurrences, ces femmes arrivent en fin à prendre conscience de leur situation de migration et de plus les « sans-papiers » dans le pays de migration. C'est ce qui les conduit au regret et à la prise de décision du retour au pays natal.

Après leur parcours, les personnages féminins dans nos deux supports d'étude ont pris pleinement conscience de leur déplacement dont elles ne voulaient pas assumer les réalités. Elles ont accepté les remises en questions et les failles pour créer leur propre chemin, celui qui leur convient. L'exposition de leurs propres expériences est outil de cette prise de conscience.

Conclusion

En conclusion, nous analysons dans ce second chapitre la spiritualité de la femme à travers ses rêves de partir ailleurs pour son bien-être, un motif psychologique pour elles. Dans ce chapitre, nous avons eu à énumérer les différentes projections erronées de la femme migrante tels que : le désir de l'ailleurs, les visions de l'ailleurs et la désillusion qui est une déception totale de l'illusion de l'ailleurs et du bien-être de la femme. Ici, le désir de voyage ou d'être ailleurs est une illusion absolue de la femme migrante qui le conçoit comme le paradis, ou encore l'arc-en-ciel.

Conclusion de la première partie

De ce qui précède, il ressort dans cette première partie de notre travail que la migration est un phénomène qui pose problème aux migrants, en particulier la femme en situation de migration. Bien que ce phénomène permet à la femme de briser les barrières et aller au-delà des frontières pour se construire. La femme migrante qui arrive pour réaliser son rêve endure la souffrance dans sa situation d'immigrée. La partie de ce travail comporte deux chapitres qui mettent en scène les difficultés qu'endure la femme migrante dans sa situation de « sans-papier » et de plus immigrée. Le premier chapitre de cette partie nous a présenté la situation matérielle de la femme migrante. Cette situation se caractérise par le manque des moyens matériels de la femme migrante et qui la présente comme une femme sans emploi, une domestique. Le deuxième chapitre met en exergue les situations spirituelles de la femme migrante qui se dégagent par l'imaginaire de la femme migrante à travers les visions de l'ailleurs, le désir d'être ailleurs et de la désillusion. C'est cette sensibilité de la femme migrante qui l'amène à migrer pour réaliser son rêve. Bref, cette partie a présenté la sensation de la femme migrante au moyen d'une figure ou d'un symbole.

**DEUXIÈME PARTIE : LES THÉMATIQUES VÉHICULÉES
PAR LE PERSONNAGE MIGRANT**

Introduction de la deuxième partie

La thématique est un ensemble des thèmes conscients ou inconscients développés par un artiste, un écrivain, une école, etc. Étymologiquement, ce mot vient du latin *thematikos* qui signifie «de thème ».

Selon *Le Grand Dictionnaire universel Larousse* (1890), la thématique ‘‘Qui s’organise autour de thèmes : Encyclopédie thématique.

Pour *Le Grand ROBERT* (1993) c’est ce qui est « Relatif à un thème ».

La thématique est un ensemble des thèmes dans une œuvre, un genre ou une tradition littéraire. C’est l’étude de la signification des thèmes récurrents d’une œuvre littéraire.

Les études littéraires ont longtemps privilégié l’étude des thèmes universels, explicites et abstraites transmis par la tradition, les topoi. La « critique thématique », qui s’est développée dans les années 1950, dans le prolongement des travaux de Bachelard (1950 :7) privilégie les thèmes personnels, implicites et concrets propres à une œuvre littéraire, envisagée de façon synchronique dans sa globalité. De ce fait, elle n’a pas été intégrée qu’assez tardivement aux études génétiques, qui privilégient la diachronie. S’il est un aspect du texte qui devrait échapper aux aléas de la genèse, c’est bien sa thématique. On l’entend au sens habituel du terme, comme l’ensemble des thèmes qu’un auteur se propose d’aborder.

Il existe dans les représentations que les romanciers élaborent du migrant un certain nombre de traits permanents constitutifs du personnage qui finissent, au-delà des distinctions entre les générations d’écrivains ou d’époques pour constituer les topoi d’une thématique de la migration dans la littérature. La plupart des représentations qui mettent en scène des personnages venus du Sud vers un pays du Nord ont en commun de souligner les difficultés psychologiques et matérielles d’insertion sociale auxquelles sont confrontés les nouveaux venus. Puis souvent, le premier contact avec l’Europe révèle très décevant d’autant que les personnages ont longtemps rêvé ce voyage.

Ainsi, les thématiques véhiculées par le personnage migrant dans notre objet d’étude s’articulent autour des difficultés et des situations de vies dans lesquelles il se trouve. La thématique que véhicule le personnage migrant se caractérise par la situation du migrant du point de départ, de transit jusqu’à la destination ou point d’arrivé ayant pour cause des difficultés socio-économiques, politiques, culturelles voir même religieuses.

CHAPITRE III : LES THÈMES

Introduction

Du latin *thema* qui signifie « thème », cette expression est le sujet qui est posé par un discours, et que l'auteur se pose d'aborder de manière explicite. Le thème selon la thématique est non une thématique : il n'est pas posé, mais supposé. Il reste implicite et appelle de la part du critique du travail d'explication.

Le thème est traditionnellement considéré comme le « sujet » dont traite un texte littéraire ou un discours par rapport auquel il se situe dans une relation d'extériorité, d'« *aboutness* ». Il peut être défini indépendamment de l'œuvre, en fonction de référents ou de références extérieures à elle. Le thème selon la thématique, c'est plutôt l'ensemble des significations qu'une œuvre prête à ces référents ou à ses références. Il s'agit moins d'un objet extérieur à l'œuvre que d'une catégorie sémantique qui lui est propre.

En outre, thème selon la critique thématique est un signifié individuel, implicite et concret. Il exprime la relation affective d'un sujet au monde sensible et se manifeste dans les textes par une récurrence assortie de variations. Il s'associe à d'autres thèmes pour structurer l'économie sémantique et formelle d'une œuvre.

Le thème [...] n'est rien d'autre que la coloration affective de toute expérience humaine, au niveau où elle met en jeu les relations fondamentales de l'existence, c'est-à-dire la façon particulière dont chaque homme vit son rapport au monde, aux autres et à Dieu [...]. Son affirmation et son développement constituent à la fois le support et l'armature de toute œuvre littéraire ou, si l'on veut, son architectonique. La critique des significations littéraires devient tout naturellement une critique des relations vécues, telles qu'écrit les manifestes implicitement dans son contenu et dans sa forme (Dobrovsky, 1970).

Le thème serait un principe concret d'organisation, un schème [...] autour duquel aurait tendance à se constituer et à se déployer un monde. L'essentiel en lui, c'est cette « parenté secrète » dont parle Mallarmé, cette identité cachée qu'il s'agira de déceler sous les enveloppes les plus diverses [...]. Les thèmes majeurs d'une œuvre, ceux qui forment l'invisible architecture, et qui doivent pouvoir nous livrer la clef de son organisation. Ce sont ceux qui s'y trouvent développés le plus souvent, qui s'y rencontrent avec fréquence visible, exceptionnelle. La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession Jean-Pierre Richard (1961).⁵¹

Dans l'abondance de la littérature de la migration, les personnages migrants sont à peu près tous liés par des conditions de vies passées qu'ils veulent nécessairement se libérer. Pour cela, ils choisissent dans la plupart des cas, partir pour un ailleurs prometteur. Les multiples départs de ces

⁵¹ Jean Pierre Richard, 1961, *La répétition, ici comme ailleurs, signale l'obsession, l'Univers imaginaire de Mallarmé*, Ed. du Seuil.

personnages s'expliquent par la recherche de la sécurité dans tous ses sens qui peuvent être physiques, matérielles ou morales. Dans ce chapitre, les personnages migrants dans notre corpus fuient également d'un lourd passé liés à des nombreux problèmes qu'ils ont connus dans leurs pays d'origines. Étant donné que la migration est un phénomène international qui permet aux individus de se déplacer et d'aller au-delà des frontières à des quêtes économiques, culturelles, sociales, politiques..., les thèmes récurrents développés par nos auteurs dans nos œuvres d'étude sont : la souffrance, le voyage et ou/l'exil, les traditions, le regret, l'angoisse, le retour au pays natal, la migration, etc.

III.1. La souffrance

La souffrance est une expérience de désagrément et d'aversion liée à un dommage ou une menace de dommage chez l'individu. C'est un élément fondamental qui constitue la valence négative des phénomènes affectifs.

Pour le philosophe Paul Ricœur (2013), la « souffrance » correspond à une crise de l'altérité qui se résume par le terme de « séparation », « Au plus bas degré s'impose l'expérience vive de l'insubstituable ; autre que tout autre, le souffrant est unique ».

Selon *le petit Dictionnaire Larousse* (1905), la souffrance est le fait de souffrir, état prolongé de douleur physique ou morale. Avoir sa part de souffrance dans l'existence.

La souffrance est un nom féminin qui qualifie un être en détresse qui supporte, endure ou subit une douleur physique ou morale, un état de mal-être, c'est-à-dire un sentiment de non-adaptation au monde, d'une société, d'étrangeté aux personnes et aux choses, d'indifférence douloureuse.

Pour divers mobiles, certaines personnes ou individus quittent leur pays en quête du mieux-être sociale ou de la sécurité ailleurs en passant parfois par plusieurs voies et frontières. Dans les pays Européen, en raison du durcissement permanent des politiques publiques en matière d'immigration, certaines migrantes et migrants sont en proie à de nombreuses difficultés administratives et d'intégration sociale. C'est ce qui génère chez eux des souffrances profondes et de traumatismes psychologiques en leur personne. Les migrants installés depuis un certain temps dans les espaces migratoires souffrent, particulièrement la souffrance physique, psychologique et sociale. Mais celles qui en souffrent plus sont des femmes migrantes sur les territoires migrants. Dans notre recherche, les récits portant sur le parcours migratoire de deux personnages féminins migrants représentent deux femmes migrantes installées en Europe que nous pouvons analyser dans le but de comprendre les difficultés et souffrances corrélatives que vivent ces migrantes.

La souffrance dans notre corpus se manifeste à travers l'angoisse, la nostalgie, le regret, le mal-être social et le désir de l'ailleurs. L'amour du voyage par des personnages migrants sont motivés par des nombreuses raisons de la migration. Toutefois, il faut noter que la réalité en terre de refuge ne révèle pas assez souvent les attentes des uns et des autres. Les migrants dans leurs pays d'accueil font face aux mêmes difficultés que dans leurs pays d'origine et parfois cette difficulté est plus douloureuse que celle de leur pays natal

Les personnages migrants de notre corpus font face aux mêmes souffrances tant en pays d'accueil que dans leur pays d'origine. Le quotidien des migrants/exilés ne disposant d'un titre de séjour temporaire est celui des migrantes « sans-papier » qui vivent quotidiennement des souffrances physiques et psychologiques. Les migrantes « sans-papier » surtout se sentent humiliées, impuissantes, inutiles lorsque les situations critiques surviennent. Nous pouvons constater à travers l'expression de l'héroïne dans Marie-France l'orpailleuse d'Angéline Solange Bonono (2012:26)⁵² la souffrance qu'elle endure:

Les échauffourées du mois dernier entre mes hôtes et moi m'ont installé dans une angoisse plus accrue. Je vis dans la peur de la fin de mon séjour chez eux. Que deviendrais-je ? Où irais-je ? Cette angoisse est entretenue tous les jours par un climat inquiétant puisque l'Europe se barricade. On parle de la situation des sans-papiers qui font face au durcissement des lois sur l'immigration. Je suis très soucieuse car évidemment, mon visa a expiré depuis longtemps. J'aimerais beaucoup ne pas finir mes jours comme coiffeuse noire du black, comme on dit aujourd'hui, et avec le bleu à l'âme. Il m'arrive dans un sursaut d'orgueil, de ressentir la honte d'avoir enterré mon diplôme et de faire la soubrette.

Le discours de cette héroïne exprime la souffrance qu'elle endure dans son pays d'accueil, les difficultés qu'elle rencontre tout au long de son séjour à Paris en France. Elle souffre énormément sur le point psychologique et physique quand elle dit : *je vis dans la peur de la fin de mon séjour chez eux*, cela explique clairement que ce personnage vit dans une situation difficile qui lui fait peur spirituellement parce qu'elle n'avait pas de papier et de plus, elle vit sur une terre qui n'est pas sa terre natale. C'est pourquoi elle est angoissée par cette situation très difficile. Ce personnage souffre physiquement. C'est dans ce sens qu'elle ajoute en disant : *j'aimerais beaucoup ne pas finir mes jours comme une coiffeuse noire au black*, celle-ci prouve qu'elle exerce le métier de la coiffeuse pour pouvoir subvenir à ses besoins et celui de sa famille. Pour exercer ce métier de coiffure, il faut en user la force.

Le problème que rencontre le personnage principal dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono est la même souffrance qu'endurent la plupart des femmes migrantes dans leurs sociétés d'accueil ou d'exil. Marie-France en ajoutant :

⁵² Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

Tristement, j'ai appris à assumer mon choix et le fait que je ne sois pas au pays m'aide. C'est vrai qu'il plus est facile de faire l'andouille loin de chez soi. Il est clair que le zigzaguer n'aurait jamais zigzagué au pays. Mais ici, nous zigaguons chacun à sa manière, plus ou moins pathétique, plus ou moins pathologique. Ici, je suis dans un total anonymat alors, avec ma licence, je zigague sur les têtes de mes clientes. Il y en a qui zigaguent au propre et au figuré en jouant avec les flics à cache-cache au bois de Boulogne, sur les boulevards des maréchaux, à Château-Rouge, dans les lits des Blancs (Bonono, 2012:26)⁵³.

La souffrance humaine suggérée dans les deux corpus nous laisse trainer dans tous les sens. Toutes formes de souffrance liée à la violence physique, morale ou psychologique sont représentées. C'est une façon pour les auteurs de dénoncer la situation des migrées. Ainsi nous avons un extrait qui en dit plus. La narratrice, par l'affirmation du personnage de Marie-France nous explique la souffrance des femmes dans le domaine de la migration. Elles se retrouvent dans des situations difficiles, elles sont obligées de faire les sales boulots comme le travail de ménage ou domestique et même la prostitution afin de pouvoir survivre. À l'exemple de certains personnages féminins migrants qui couchent avec les blancs au Château-Rouge pour trouver de quoi vivre. Bref, la souffrance s'explique à travers les difficultés qu'endurent les personnages migrants dans notre corpus. C'est dans cette logique que Laïla déclare :

J'ai eu assez vite des problèmes. Des hommes que j'avais dévisagés me suivaient. Ils croyaient que j'étais prostituée, une petite immigrée de banlieue qui allait chercher de l'or dans les rues du centre. Ils s'approchaient. Ils n'osaient pas m'aborder, ils avaient peur d'un piège. Un jour, un homme un peu vieux m'a prise par le bras. « Et si tu venais dans ma voiture ? On ira acheter un bon gâteau. » Il serait fort mon bras, il avait les yeux comme l'homme qui m'avait ennuyé au restaurant, autre fois, avec Houriya. J'étais au courant comme vous le pensez bien. Je l'ai insulté en arabe d'abord, chien, entremetteur, maudite la religion de ta mère ! Puis en espagnol : cono, pendejo, maricon ! Et ça l'a tellement étonné qu'il m'a lâché le bras, et j'ai pu me sauver (Le Clézio, 1997:115)⁵⁴.

Jean Marie Gustave Le Clézio, nous amène à comprendre à travers la déclaration de ce personnage migrant, Laïla dans *Poisson d'or* la souffrance qu'endure la femme migrante, qui est qualifiée de tout et n'importe comment et subit le harcèlement sexuel par des hommes de son pays de refuge. Laïla dans cette situation de sans-papier et de plus une femme immigrée souffre du harcèlement sexuel par des hommes inconnus qu'elle arrive à les dévisager dans le pays d'accueil.

Les femmes qui migrent subissent des difficultés énormes, le plus souvent, les inégalités homme-femme, tout long du chemin migratoire. Elles sont victimes de leur genre et sont plus vulnérables, plus exploitées, exposées à davantage de violences, notamment sexuelles en plus de la souffrance des stéréotypes culturalistes et racistes. Beaucoup rencontrent des obstacles juridiques et économiques qui les empêchent de faire leurs projets. Seules, « sans-papiers », elles sont soumises à la domination. C'est le cas de nos deux personnages féminins migrants dans notre

⁵³ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁵⁴ Jean Marie Gustave, Le Clézio 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

objet d'étude. Il faut souligner également que même les semblables ou les compatriotes installés dans les pays de refuge vers lesquels la femme migrante se précipite pour trouver de l'aide, soutien et réassurance ne sont plus dignes de confiance. Les liens d'appartenance ne fonctionnent plus en dehors de la terre d'origine. À titre d'exemple, nous pouvons citer Sarah, personnage migrant dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono qui fait venir sa cousine Marie-France en France afin de vouloir l'aider à améliorer sa condition de vie mais lui met à la porte par ce que cette dernière refuse de passer à l'acte sexuel avec son mari à cause des biens matériels qu'elle envisage en bénéficiant.

Dans cette sous-partie du chapitre 3, les auteurs abordent la souffrance de la femme migrante sur le plan physique, psychologique et social. Et nous montrent comment les femmes vivent en permanence avec des regrets et des culpabilités.

III.2. Le voyage et ou/ l'exil

Le voyage est défini comme tout départ du domicile, avec retour à celui-ci et au moins une nuit passée en dehors. Ce mot vient du latin « viaticum » qui veut dire « provisions de route. ».

Le voyage, c'est l'action de voyager, de se rendre ou d'être transporté en un autre lieu ; c'est un trajet ainsi fait. Le voyage se fera en bateau. Ressentir les fatigues du voyage. Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890).

En outre, le voyage est un luxe, un engouement, une fuite, une quête, « une expédition vacancière, un produit de consommation ». Le voyage incarne aussi un imaginaire d'aventure et d'exotisme. Il symbolise une quête sacrée, à la fois individuelle et collective. Il découle d'une logique politique, économique et sociale. Il est normé par des conventions et participe au développement de plusieurs pays. Le voyage selon Catherine Arseneault (2004:2)⁵⁵, sous ses multiples facettes, le voyage est personnifié par différents types de « nomade » : les touristes et les voyageurs.

Pour Michel Franck (2000 :21), le voyage est à la fois rupture et rencontre. Pour lui, le voyageur est un touriste ; le touriste ne se distingue pas du voyageur, car « le voyageur et le touriste sont le même individu en quête de l'ailleurs et d'expériences non ordinaires ».

Le voyageur se met généralement en route pour un besoin d'ailleurs, un besoin de rompre avec la routine quotidienne. Il répond à un besoin d'exotisme, de détente, de découverte ou alors de connaissance, tout autant qu'il est une fuite de chez soi, de l'usuel et de l'habituel. Le voyage dans notre corpus est celui d'une fuite de chez soi pour un ailleurs meilleur. Le personnage

⁵⁵ Catherine Arseneault, 2004, *Désir d'ailleurs. Essai d'anthropologie des voyages*. Par Franck Michel. Québec, Presses de l'Université Laval, 3^e édition.

migrant prend fuite de chez soi pour ses multiples situations qui, dues à des raisons économiques, politiques, sociales ... pour l'ailleurs d'une vie stable. Catherine Arsenault (2004 :11) pense que :

Le voyage tout autant que le tourisme est une activité essentiellement égocentrique. Il découle « d'un besoin malsain d'aller constater ailleurs qu'on n'est finalement pas si mal chez soi » (45). Alimentés par une mythologie d'un voyage accessible à tous, les touristes-voyageurs sont en quête d'un paradis imaginaire, de l'exotisme de l'autre, d'identité de l'ailleurs et d'un rapprochement de soi.

Pour Franck, le voyage est une activité qui se met en route pour une découverte de l'ailleurs et de soi. Le voyageur-touriste est celui-là qui est à la recherche d'une quête de paradis imaginaire et d'un rapprochement de soi. Partant de la définition du voyage, Emilienne Rose Ngonu, (2015-2016)⁵⁶ affirme :

L'entreprise du voyage vise très souvent à améliorer les conditions de vie pour l'exilé et sa famille. Bien des fois, les images que véhiculent les médias permettent d'idéaliser tellement l'Occident qu'on est souvent emmené à penser que la vie y est plus facile. De cette façon, on peut obtenir tout le confort qu'on n'aurait pas pu avoir dans son pays d'origine sans peine.

Pour cette auteure, le voyage est une entreprise qui permet à une personne de changer d'un endroit à un autre afin de pouvoir améliorer sa vie ainsi que la vie de sa famille. C'est également une entreprise qui consiste à se faire de la situation à laquelle l'on se trouve si bien que son entourage. Selon celle-ci, le voyage est un sauvetage de vies des exilés.

Le voyage est aussi un état d'esprit bien spécifique qui met en jeu le voyageur lui-même. Nous prenons des risques lorsque nous partons pour la découverte d'un endroit que nous ne connaissons pas bien avant. Le voyageur est celui-là qui se confronte à plusieurs difficultés, c'est un être curieux, avide de nouveautés, et de singularités. Ce dernier n'a peur de rien, c'est un individu qui est prêt à abandonner armes et bagage pour un ailleurs. Tel est le cas de Marie-France et Laïla, personnages migrants dans notre corpus d'étude qui prennent des risques pour aller au-delà des frontières en les traversant pour une découverte de l'ailleurs, et de soi.

Avant tout, rappelons-nous que la migration est un déplacement dans l'espace d'un lieu à un autre en vue de s'y établir temporairement ou définitivement. Le voyage et l'exil sont considérés ici comme des migrations du migrant par ce qu'ils exigent du sujet un changement d'un endroit ou d'un lieu. L'exil et le voyage ne sont pas différents l'un à l'autre. Ainsi, l'on ne peut être voyagé sans être exilé et d'être exilé sans être voyagé. Notons dans ce cas qu'on est migrant puisque nous effectuons un déplacement, une migration.

⁵⁶ Emilienne Rose, Ngonu, (2015-2016) « Les personnages féminins face aux difficultés de l'immigration dans les romans francophones : cas de Marie-France l'orpailleuse d'Angéline Solange Bonono et de Partir de Tahar Ben Jelloun ». École Normale Supérieure de Yaoundé, Cameroun.

Le voyage est un déplacement qui conduit un individu d'un espace à un autre. Il peut se faire par l'avion, la voiture, le bateau ou par la marche à pied. Dans notre corpus, le voyage est un moyen de fuir à des situations très difficiles pour mieux vivre dans autre endroit dans nos récits. C'est le cas de nos deux héroïnes, Marie-France l'orpailleuse et Laïla dans nos deux récits. Dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono, Marie-France quitte le Cameroun pour la France par le biais de sa cousine Sarah en avion. Dans *Poisson d'or* de J.M.G Le Clézio, Laïla quitte le Maroc pour la France par la voie maritime en passant par l'Espagne. Ces quelques aperçus nous montrent que les principaux personnages migrants (Laïla et Marie-France) effectuent toutes deux le déplacement d'un endroit à un autre en utilisant chacune les moyens qui lui sont propres pour y en arriver. Le désir de partir pour un ailleurs est le motif de nos personnages migrants.

L'exil fait naître un affolement géographique comme l'aiguille de boussole qui aurait perdu au Nord. L'exilé emporte son voyage avec lui, il est le seul point fixe de l'exil, celui-ci ne sort pas de son corps malgré le voyage.

L'exil est lié à un mouvement, à un déplacement dans un autre endroit que le sien. L'exil, c'est quitter sa patrie pour aller à une autre. C'est aussi l'un des thèmes majeurs de la littérature féminine d'expression française tout comme le voyage. Il est souvent lié à la thématique de l'identité et à la réalisation de soi en tant que personnage migrant qui s'exile.

Selon Edward Saïd(1984),⁵⁷ l'exil est une sorte de souffrance : *L'exil est la déchirure inguérissable qui s'impose par la force des choses entre un être humain et un pays natal, entre le moi et son foyer véritable*. Selon les auteurs de migration, l'exil désigne une « Expulsion de quelqu'un hors de sa patrie ». La définition de l'exil selon ce *Petit Robert* met en évidence le fait que l'exil est d'abord un déplacement physique, c'est le départ d'un lieu vers un autre : nous quittons un espace connu et aimé pour un espace méconnu. Une autre réalité sociale ressort de cette définition que le départ pour le voyage ou l'exil est souvent involontaire et brutal provoqué par les situations politiques, traditionnelles ou religieuses inconfortables voire miséreuses pour l'individu. Nous pouvons aussi affirmer sans doute que l'exil peut être également volontaire quand l'individu décide par sa volonté de quitter sa patrie ou son pays d'origine pour l'ailleurs.

Pour Sylvaine Bulle (2012:74)⁵⁸, l'exil ou la migration ne sauraient être regardés comme ce simple mouvement spatial que dessine la mobilité. Autrement dit, d'une tension entre fixité des

⁵⁷ Edward, Saïd, 1984, « The Mind of Winter : Réflexion on Life in Exil ». Harpers Magasine. Opponents, Audiences, Constituencies, and community. *Critical Inquiry* 9.

⁵⁸ Sylvaine Bulle, 2012, « L'horizon de la migration comme expérience de soi et comme plan de vie », paru dans *L'urbanité des marges. Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, Dorai, K et Puig, N (eds), Paris, Téaédre.

identités originaires communautaires (celle d'un point de départ) et la dispersion de celles-ci sur la terre d'accueil ou de réinstallation (celle d'un point d'arrivée).

L'aventure migratoire n'est pas seulement une suite de péripéties, d'exploits ou de périls mais aussi une errance, une quête, une ouverture vers l'ailleurs, vers l'inconnu et l'inattendu. Elle est surtout autant une expérience du temps et de l'espace qu'un rapport à soi-même et un mode d'existence, Rim GAMANDA (2022)⁵⁹.

Dans notre corpus, l'exil est un moyen d'échappatoire et les deux formes d'exil se côtoient puisque la majorité des personnages migrants sont obligés de partir à cause de la tradition, des parents et de la communauté dans laquelle ces derniers vivent. C'est le cas du personnage migrant Laïla dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio qui s'exile en France à cause de ses parents surtout Zohra qui voulait le fiancé et lui maltraite comme une bonne à rien. Et dans l'autre cas, les personnages migrants décident d'eux-mêmes d'aller ailleurs, et c'est dans ce deuxième cas que l'exil prend tout son sens, car les personnages demeurent nostalgiques de l'endroit qu'ils ont quitté. Mais si l'on part du principe que c'est une situation économique, politique, sociale, religieuse, familiale non confortable qui les pousse à partir loin de chez eux, nous comprenons mieux pourquoi la terre natale qu'ils ont quitté devient un paradis nostalgique pour eux. Puisque ces exilés décident de partir d'une manière volontaire par ce qu'ils ont pris le choix d'aller, ils s'exilent d'une façon involontaire par ce qu'ils ne sont pas à l'origine des facteurs qui les poussent à partir de leur pays d'origine. C'est ce qui amène Marie-France l'orpailleuse dans l'œuvre d'Angéline Solange Bonono à dire :

La pauvreté, c'est la mort sociale. La pauvreté exil de tout ! On est étranger dans son propre pays lorsqu'on ne fait pas partie de la classe des nantis. C'est le règne du loup dans le déploiement de la raison du plus fort. Le pauvre à toujours tort. Le pauvre, passe sa vie à être écrasé et à s'écraser. Englué dans la précarité, il passe son existence à raser les murs. Quand on est nécessiteux, on est tout simplement foutu ! (Bonono, 2012:37)⁶⁰.

La parole de ce personnage exilé nous confirme les facteurs qui lui pousse de partir en exil quand elle déclare : *la pauvreté exil de tout*, la pauvreté d'abord est le fait de ne pas avoir beaucoup d'argent pour répondre à ses besoins de base en nourriture, en vêtement et en logement, alors ce personnage est démuné dans son état de pauvreté par ce qu'il n'arrive pas à avoir ce qu'il a besoin comme nourriture, logement, habillement, etc. Il ajoute aussi en disant « on est étranger dans son propre pays lorsqu'on ne fait partie de la classe nantis », le mot « étranger » désigne une personne qui n'as pas la nationalité du pays où elle se trouve au moment concerné. En effet, le témoignage de cette personne prouve qu'il est pauvre et se sent mal à l'aise dans sa propre terre, il

⁵⁹ Rim, CAMANDA, 2022, « Portrait d'une migrante dans l'œuvre de Ken Bugul : l'exemple de Cendres et Braises », Université de Sfax, Voix Plurielles 19.2.

⁶⁰ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

se sent comme un étranger vu sa situation difficile dans sa société d'origine. C'est dans cette logique qu'elle affirme en disant lorsqu'on ne fait partie des nantis, on est étranger dans son propre pays puisqu'un nanti est celui-là à qui ne manque rien. Ces différents propos employés par ce personnage migrant nous confirment son exil involontaire pour aller au-delà des frontières pour s'y établir.

III.3. Les Traditions

Le mot tradition vient du latin *traditio* qui signifie « acte de transmettre ». La tradition vient du verbe *tradere* qui veut dire « faire passer à un autre, livré, remettre ».

Littré (2012), distingue quatre sens principaux: «Action par laquelle on livre quelque chose à quelqu'un», «transmission de faits historiques, de doctrines religieuses, de légendes, d'âge en âge par voie orale et sans preuve authentique et écrite», «particulièrement, dans l'Église catholique, transmission de siècle en siècle de la connaissance des choses qui concernent la religion et qui ne sont point dans l'Écriture sainte», *tout ce que l'on sait ou pratique par tradition, c'est-à-dire par une transmission de génération en génération à l'aide de la parole où de l'exemple.*

La notion de la tradition est l'acte de transmettre et l'acte d'inventer qui constituent deux opérations spécifiquement humaines, car aucune espèce animale n'est capable d'adapter la continuité de ses acquis expérimentaux anciens à la constitution de ses découvertes, de ses inventions et de leurs expériences nouvelles. C'est pourquoi, la tradition ne se borne point à la conservation de certains éléments d'une culture, qui veut dire à leur maintien dans le même état.

Selon le petit Dictionnaire Larousse de la langue française (1905) la tradition est un « Ensemble de légendes, de faits, de doctrines, d'opinions, de coutumes, d'usages, transmis oralement sur un long espace de temps ».

Selon les sciences humaines, (2002)⁶¹ une tradition désigne une pratique ou un savoir hérité du passé, répété de génération en génération. On attribue souvent aux traditions : une d'origine ancestrale et une stabilité de contenu. Mais ces caractéristiques ne résistent pas à l'analyse.

Les traditions stabilisent les normes et les comportements des personnes. Elles permettent leur institutionnalisation et soustraient l'action en société à l'improvisation. Elles cristallisent également les règles de conduite. Mais les traditions s'opposent aux progrès de la femme concernant : à l'exemple de la scolarisation de la jeune fille, la place de la femme dans la société et dans les médias et surtout à son rôle en tant que femme. Et de plus celles-ci s'opposent à la

⁶¹ Culture et tradition, 2002, *Édition sciences humaines, Hors-Série* (ancienne formule) N 36.

liberté de la femme. En effet, les traditions ont un effet négatif sur les individus dans des sociétés différentes mais surtout en particulier sur les femmes. Les traditions d'une manière générale emprisonnent les femmes aux rôles inférieurs et les considèrent comme les personnes de la classe inférieure naturellement parlant qui ne sont pas la même que l'homme. Dans notre corpus, les traditions ont les effets négatifs sur les personnages principaux dans nos deux œuvres d'étude. Dans *Poisson d'or* par exemple, Laïla est une jeune fille qui est privée de sa liberté et à la scolarisation selon les traditions musulmanes qui pensent que la femme n'a pas droit à l'expression, à la scolarité, à la liberté, etc. C'est dans ce sens que Laïla dira :

Longtemps j'ai eu peur de la rue. Je n'osais pas sortir de la cour. Je ne voulais même pas franchir la grande porte bleue qui ouvre sur la rue, et si on essayait de m'emmener dehors, je criais et pleurais en m'accrochant aux murs ou bien je courais me cacher sous un meuble (Le Clézio, 1997: 12)⁶².

Par le discours de Laïla, J.M.G Le Clézio nous explique comment la femme est privée de tout et emprisonnée par les traditions de la société dans laquelle elle vit. Comme ce personnage vit dans la société musulmane, la tradition musulmane lui prive de la liberté totale dans sa situation de femme. À travers l'image de « j'ai eu peur », l'auteure dénonce la terreur dans laquelle vivent certaines femmes. C'est précisément mettre au grand jour les droits fondamentaux de la femme. Si les romans contemporains dénoncent en fait ces violations des droits de femme quelquefois privée de sortir ou vaguer normalement à ses activités ou divertissements, ce que les traditions influencent négativement encore sur la femme. Dans ces mêmes ordres d'idées qu'affirme J.N. Toukam (2003: 94)⁶³ *Toujours parce que la fille a vocation à se marier, en préparation à son rôle futur épouse, elle subit dans la famille, au nom des coutumes ancestrales ou de telle pratique religieuse, certaines atteintes dans son intégrité.* Autrement dit, les femmes sont de nos jours limitées à certaines libertés. Les efforts concernant l'émancipation de la femme qui restent jusqu'ici insuffisants. C'est ce qui emmène le personnage à migrer pour la quête de sa liberté et s'épanouir ailleurs hors de son espace d'origine. Laïla en ajoute :

Elle voulait m'apprendre à écrire en arabe, elle avait des ambitions pour moi. Mais je ne faisais pas très attention à ce qu'elle voulait me dire. J'étais ivre de liberté, j'avais vécu enfermée trop longtemps. J'étais prête à me sauver si quelqu'un avait voulu me retenir (Le Clézio, 1997:41)⁶⁴.

Les paroles de Laïla nous confirment que la femme a été longtemps enfermée par les traditions en guise de la liberté. C'est pourquoi elle arrive à sortir de la cour dont elle vit et cherche à s'échapper pour aller au-delà des frontières à cause des traditions qui la privent de tout

⁶² Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

⁶³ J.N, Toukam, (2003), « Les droits des femmes dans les pays de tradition juridique française, Dans l'année sociologique ». Paris, Vol 53 ; P.18-89.

⁶⁴ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

et de rien. C'est pourquoi elle dit : « J'étais ivre de la liberté, j'avais vécu enfermée trop longtemps ». D'abord le mot « enfermer » signifie emprisonner ou caserner ou incarcéré donc Laïla était victime fort longtemps par la tradition dont elle cherche à s'en fuir. Ce propos ouvre également un autre regard sur la vision actuelle qui consiste à éduquer la femme. Celle qui voulait son éducation pense que les femmes doivent être présentes aussi dans le lieu du travail et non souvent absentes.

À propos des traditions, notons aussi que la tradition musulmane est une tradition qui maintient la femme au dernier rang dans tous les domaines et nous avons eu à constater à travers les personnages féminins migrants dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. La femme dans la tradition et plus précisément dans la tradition musulmane, est victime de nombreuses injustices. Elle n'a pas droit d'aller à l'école, à la liberté, de s'épanouir comme les hommes, de se marier sans l'accord de ses parents et de son propre gré.

La femme dans les traditions est considérée comme un bien familial qui n'a que des obligations à accomplir et vis-à-vis de sa famille ou mari. Elle n'a pas droit à la parole, de s'opposer à ce que l'homme dit mais d'exercer à la lettre ce que l'homme lui recommande de faire. C'est l'une des causes la plus primordiale qui amène les femmes à fuir et laisser derrière elles ces traditions qui leur enlève la parole, la liberté de s'épanouir et avoir le goût de la vie. Laïla déclare :

J'ai commencé à lire des atlas, pour connaître les routes, les noms des villes, des ports. Je me suis inscrite aux cours d'anglais de L'USIS aux cours d'allemand de l'institut Goethe. J'étais prête à tout pour apprendre, pour voyager, pour devenir quelqu'un. Je pouvais payer en faisant le ménage ou en écrivant des enveloppes, ou en classant les livres à la bibliothèque, n'importe quoi (Le Clézio, 1997 : 87)⁶⁵.

L'affirmation de ce personnage principal nous présente la femme qui subit des injustices sociales à cause de la tradition. Elle est victime de la tradition qui lui interdit de se scolariser, de pousser ses études plus loin, de sortir de son milieu pour un découvrir un monde d'avenir. C'est pourquoi Laïla qui voulait fuir cette tradition pour aller plus loin se chercher et avoir une vie stable en disant : « J'étais prête à tout pour apprendre, pour voyager, pour devenir quelqu'un ». Comme elle a été longtemps emprisonnée par la tradition au détriment de sa liberté, son éducation, son droit, elle cherche à arracher sa liberté, son indépendance en allant plus loin de cette tradition.

Les conditions de la femme dans les sociétés ou pays des traditions fortes dont sont issues les mères traditionalistes et qui les placent sous l'emprise d'un père quand elles sont les filles ou sous celle d'un mari quand elles sont épouses sont à l'origine du projet migratoire de la femme. La

⁶⁵ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

femme qui se sent sous l'emprise de son époux, de sa famille dans une société traditionaliste cherche à échapper cette tradition pour aller dans un autre endroit où il y a la liberté, le bonheur, la paix, etc. L'idée de se réaliser seule pour son avenir arrive et elle décide partir pour se construire et vivre une vie stable sans aucune pression traditionnelle, ni sous l'emprise de son époux, de sa famille ou de sa société. Ainsi, nous pouvons dire que la tradition est l'un des motifs qui amène la femme qui vit sous l'emprise de quelqu'un de migrer afin de pouvoir en échapper.

Conclusion

Au final, ce chapitre 3 de cette deuxième partie est consacré à l'analyse des traditions, de la souffrance, du voyage et ou/l'exil au parcours migrant. D'où les thématiques véhiculées par le personnage migrant sont les causes et motivations de la migration par ce personnage migrant. Les causes de la migration sont d'ordres économiques, politiques, sociales, culturelles, conflictuels, perspectives, etc. Ainsi, partant des thématiques véhiculés par le personnage migrant, nous avons eu à développer les thèmes tels que la souffrance, le voyage, les traditions qui ne laissent pas de choix aux migrants d'améliorer leur condition mais ils se confrontent aux autres difficultés dans le pays de refuge où il pense s'épanouir et libre. Les difficultés auxquelles traverse le personnage migrant dans le pays d'accueil lui amène à une prise de conscience à son parcours migrant au chapitre suivant.

**CHAPITRE IV : CONSCIENCES INHÉRENTES AU PARCOURS
MIGRANT**

Introduction

La conscience est une faculté de juger ses propres actes. L'étymologie latine du mot conscience vient de « cumscientia » qui veut dire « savoir avec », savoir ce que l'on sait. Ainsi, la conscience est une connaissance intuitive ou réflexive immédiate que chacun a de son existence et de celle du monde extérieur. Autrement dit, c'est la représentation mentale claire de l'existence de la réalité des choses.

Selon *Le Trésor de la langue française* (2012), la conscience est une « Organisation de son psychisme qui, en lui permettant d'avoir connaissance de ses états, de ses actes et de leur valeur morale, lui permet de se sentir exister, d'être présent à lui-même ».

La prise de conscience consiste à avoir une perception qui peut être plus ou moins claire des phénomènes qui renseignent notre existence. La prise de conscience se manifeste dans notre corpus à travers la réalité décevante et l'amour de rentrer. À ce propos Piaget affirme :

La prise de conscience part, de façon générale, des résultats de l'acte, achevés ou en voie de construction, par ce que ce sont là les régions où l'adaptation est en voie de s'effectuer et donne prise à des contrôles variés à cause des erreurs ou des désadaptations possibles, et elle néglige le mécanisme formateur ou n'y remonte qu'ensuite et surtout dans la mesure où il faut le modifier (Piaget, 1967:10)⁶⁶.

Selon l'auteur, la prise de conscience est un résultat d'une action que l'on entreprend. Autrement dit, la prise de conscience est une découverte de soi et des choses qu'on y attendait ou pas. Il pense que, s'il y a la prise de conscience, ce qu'il y avait d'abord d'erreurs commises. En adaptant cette affirmation à notre contexte, nous trouvons le mépris à l'égard de la femme depuis la nuit du temps est une grave erreur humaine qu'il faudra rectifier.

La conscience inhérente au parcours migrant se manifeste d'une part par les regrets de la réalisation de soi et du retour au pays natal et par l'attachement des personnages migrants au pays d'origine à travers le nationalisme de Laïla et Marie-France ainsi que la nostalgie de ces lieux particulièrement leur est cher. D'autre part, celles-ci sont confrontées à la France, une terre inconnue qui leur amène à retourner chez elles. Dans notre corpus d'étude, le personnage migrant dans son parcours migratoire et dans un processus de la prise de conscience se laisse tourmenter par son attachement au pays d'origine. À cet effet, le pays que nous quittons pour un autre espace idyllique semble avoir tout ce que nous avons toujours voulu et souhaité ailleurs. Dans *Poisson d'or*, Laïla reconnaît cet attachement au Maroc même si les réalités de cette société la pousse à l'exil. Cet attachement est très fort qu'elle affirme :

⁶⁶ Jean, Piaget, *La conscience*. Chapitre extrait de l'aventure humaine : encyclopédie des sciences de l'homme. Vol. 5, l'homme à la découverte de lui-même., (Genève : Kister ; Paris, La Grange Batelière, 1967).

Je pensais à tout ce que je laissais, les rues bruyantes, les petites maisons entassées de Tabriket, ou la cour de la maison de Lalla Asma, ou encore le Foundouk, avec les marchands qui emplissaient autrefois les chambres, les arcades, avec leurs ballots et leurs sacs de fruits secs (Le Clézio, 1997:106)⁶⁷.

Dans cet extrait, nous considérons la prise de la conscience du point de vu de Piaget. Ce personnage a commis une erreur en laissant derrière lui des choses importantes pour des simples illusions. Vu les difficultés auxquelles il fait face, il a compris que son pays natal pouvait être aussi son *eldorado*. Le Maroc qui est vraiment aimé par Laïla et les maisons entassées représentent le lien avec sa culture. La représentation du double visage du Maroc par ce personnage migrant est possible par les périphrases comme « maisons entassées de Tabriket » et les « rues bruyantes ».

En effet, étant donné que la prise de conscience est une réalisation de quelque chose ou de soi, celle de Laïla et Marie-France l'orpailleuse est liée à leur retour et à l'attachement de leur pays d'origine. Nous nous rendons à l'évidence que les migrantes ne veulent en aucun cas perdre cette connexion entre elles et leur pays d'origine. Leur attachement conduit aux regrets et à la nostalgie.

La nostalgie, ici est une tristesse causée par l'éloignement de sa terre, son espace. Les migrantes commencent donc à regretter le voyage qu'elles ont fait. Les souvenirs de toutes sortes les tourmentent au moment où elles sont en crise et se souviennent de la sécurité dans laquelle elles avaient vécue, de la proximité de leur entourage et surtout des terres qui les ont vu naître. Ainsi, Marie-France pense que :

Aujourd'hui, je ne vais pas me mentir ! Je n'ai jamais prétendu que c'est le mal du pays qui m'a fait rentrer car il n'en est rien ! Je ne vais pas dire, ouais, j'ai été victime d'exclusion, de racisme, de discrimination. Je ne vais pas falsifier mon histoire. Je ne peux le dire et entrer dans un engrenage de mythomanie d'où l'on ne sort jamais. Je n'ai pas essayé de m'intégrer. J'ai voulu vivre dans l'ombre de Sarah, sans rien donner. J'ai mené une vie à la con. J'ai n'ai pas voulu exister ; j'ai été nulle ! Je suis ma propre fossoyeuse (Bonono, 2012: 141)⁶⁸.

Prendre conscience, c'est assumer sa responsabilité. Ce propos prouve que ce personnage a assumé son choix et n'implique personne dans son échec. Par le terme « aujourd'hui », il situe l'état de sa conscience actuelle par rapport au passé. Ce qu'elle agissait avant sans le savoir mais maintenant, elle a compris qu'il est nécessaire d'accepter sa situation que convoiter la meilleure vie ailleurs. Le souvenir que Marie-France avait pour son pays d'origine lui laisse une envie amère. C'est pourquoi, son pays lui garantissait sa sécurité, la stabilité et même la liberté.

⁶⁷ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

⁶⁸ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

IV.1. Les regrets

Le regret est une peine causée par une perte, l'absence de quelqu'un, de quelque chose. Le regret est une émotion douloureuse dont nous sommes familiers, caractérisée par un désir de se voir offrir une nouvelle chance, par le souvenir obsédant de l'opportunité manquée ou encore par l'envie de se punir pour n'avoir pas su ce qui allait venir. Le regret dans ce contexte relève de l'image que l'émigrée a conçue grâce à la présentation coloniale de la France et de la frustration qu'elle éprouve à partir de sa souffrance. Puisque le désir de quitter son pays natal pour une vie meilleure est souvent corrélé à la façon dont les colons ont présenté l'Europe.

Lorsque les migrants arrivent dans les pays d'accueil, ils sont confrontés à la vie misérable, au chômage qu'ils croyaient abandonner dans leur pays natal. La pauvreté dont il s'agit se place dans une situation très difficile que celle de leur pays d'origine. Les difficultés que ces migrants rencontrent sont généralement des problèmes que les femmes migrantes rencontrent dans leur société d'accueil. La misère, le chômage vécu par les femmes migrantes leur conduit aux regrets des souvenirs, de l'attachement à leur pays d'origine ainsi qu'à leur sécurité. À ce propos Marie-France affirme :

J'ai regretté ma pauvre sécurité du pays. J'ai hurlé à ma situation d'immigrée et gémis à mon travail sacrifié. J'ai pleuré mon pays greffé dans mon cœur et dont l'indifférence à la misère de ses enfants, jette ceux-ci dans l'océan du désespoir. Ma frustration est énorme ! Pourtant, j'ai pensé m'en sortir en venant ici (Bonono, 2012.:74)⁶⁹.

Quand la femme migrante se fait des idées à travers les médias ou d'autres canaux d'une contrée riche, fabuleuse de l'Europe où le meilleur sera en abondance et à l'arrivée, c'est le contraire, elle éprouve des regrets. Les paroles de ce personnage migrant prouvent les difficultés auxquelles fait face la femme migrante. Celle qui abandonne son espace pour la question du chômage, de l'insécurité, de la misère pour trouver de refuge et de la liberté ailleurs, arrive encore à vivre le pire des choses dans son pays de refuge. Leurs regrets sont dus à des difficultés qu'elles traversent dans leurs parcours migrant en tant que femmes et surtout les migrantes «sans-papier» qui se caractérisent par le retour au pays natal. Marie-France ajoute en ces termes :

Ce que je vis, me ramène sans cesse à mon arrivée en France. J'étais éblouie. Je croyais alors réaliser mon rêve. J'ai toujours eu une grosse fascination pour la France comme tout le monde chez nous...j'ai cru moi aussi tenir le bonheur, mais maintenant, je lutte pour survivre sans trop de stress ni de casses intérieures (Bonono, 2012 :38)⁷⁰.

Marie-France qui croit qu'en venant en France devrait avoir une vie heureuse et meilleure se retrouve dans une situation plus déplorable que celle de son pays d'origine qui

⁶⁹ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁷⁰ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

l'amène à regretter son rêve d'enfance qui est celui de venir en France pour s'épanouir, être libre et pouvoir aux besoins de sa famille. Elle regrette d'avoir tout abandonné pour venir en France, son pays de rêve.

Ainsi, étant donné que la prise de conscience du personnage migrant est liée d'une part à l'attachement et son pays d'origine, on se rend compte que les immigrées ne veulent en aucun cas perdre la connexion qui existe entre elles et leurs pays d'origine. L'angoisse et la nostalgie occupent une place importante dans la vie de ces immigrées. C'est le cas de nos personnages féminins migrants dans les œuvres des auteurs étudiés. Notons que l'attachement de ces personnages leur conduit à la nostalgie.

La nostalgie est une tristesse causée par l'écart de son pays d'origine. La femme migrante dans notre objet d'étude commence à regretter le voyage qu'elle a fait. Puisque le plus souvent, la femme qui se déplace et s'installe dans le pays d'accueil est à la recherche du bien-être sociale, de la paix et de la sécurité. C'est pourquoi des souvenirs de toutes sortes l'envahissent au moment où cette dernière se sent en crise. Elle se souvient de la sécurité dans laquelle elle vivait, de la proximité de sa famille et surtout des sociétés qui l'ont vu naître. C'est le cas de Laila et Marie-France dans notre corpus d'étude. À ces propos, Marie-France déclare :

La vie tue et ressuscite. Les jours de grande déception me transportait vers mon univers originel. Là-bas, à l'horizon, je me voyais émerger comme une félicité future. Là-bas sur le Mont Eloumden, ma mère qui cessait de bouffer la mort pour croquer à la vie. Une explosion de vie en magnifiques fleurs (Bonono, 2012 :56)⁷¹.

Les propos de Marie-France, l'héroïne dans *Marie-France l'orpailleuse* nous montre à quel point elle est nostalgique pour sa terre natale et surtout pour sa famille, en particulier sa maman qui se bat pour survivre et qui ne cesse de bouffer à la mort. Elle regrette amèrement de ne pouvoir gagner sa vie en se déplaçant mais ici, elle se trouve plutôt confronté à toutes sortes de difficultés. Ainsi, son attente n'est pas comblée. Et la peur de l'anxiété, surtout l'angoisse vont assaillir sur son existence en faisant partie de son vécu quotidien. Marie-France dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono (2012 :25)⁷² déclare :

Les échauffourées du mois dernier entre mes hôtes et moi m'ont installée dans une angoisse plus accrue. Je vis dans la peur de la fin de mon séjour chez eux. Que deviendrais-je ? Où irais-je ? Cette angoisse est entretenue tous les jours par un climat inquiétant puisque l'Europ se barricade. On parle de la situation des sans-papiers qui font face au durcissement des lois sur l'immigration. Je suis très

⁷¹ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁷² Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

soucieuse car évidemment, mon visa a expiré depuis longtemps. J'aimerais beaucoup ne pas finir mes jours comme coiffeuse noire du black, comme on dit aujourd'hui, et avec le bleue a l'âme.

Ici, Marie-France se trouve angoissée et confrontée à des difficultés dans sa situation de « sans-papier ». La peur, l'angoisse font partie de son vécu quotidien quand elle dit : Cette angoisse est entretenue tous les jours par un climat inquiétant puisque l'Europe se barricade. Elle s'inquiète pour son état, sa situation en tant que migrante et de plus un « sans-papier » qui ne sait où aller si ses maîtres lui foutent à la porte. C'est dans cette optique que Laila déclare : *Ce qui me faisait le plus peur, c'était la solitude. Quelque fois, dans mon sommeil, je revivais ce qui s'était passé il y'a très longtemps, quand m'avait volée* (Le Clézio, 1997 :46)⁷³.

Laila qui se trouve dans sa situation d'immigrée repense à son passé douloureux qui lui fait peur par ce que dans la situation où elle se retrouve angoissée dans son pays d'accueil lui ramène à son passé et elle a eu tellement peur puisqu'elle est seule, n'a aucune aide et de plus une « sans-papier » qui ne se fait glisser sous les ailes des policiers s'il y a des contrôles des pièces. C'est dans ce sens qu'elle dit : « Je n'avais pas besoin de sa compagnie. J'étais petite et noire, je savais que les gens ne s'occupaient pas de moi. J'étais invisible ».

En effet, le souvenir que la femme migrante a pour son pays d'origine lui laisse un goût amer puisque le pays d'accueil dans lequel elle se trouve ne lui garantit pas la sécurité, le courage et la stabilité qu'elle avait dans son pays d'origine. C'est le cas de deux personnages féminins migrants dans notre travail de recherche.

Cependant, la femme qui migre pour améliorer sa condition de vie en tant qu'une femme indépendante et libre a échoué et elle commence à regretter la vie de son espace originel, son entourage, la sécurité et la paix. Elle se confronte à toutes sortes de difficultés qui lui mettent dans un état d'angoisse, de la peur, de la solitude, etc. Son état d'angoisse de la peur et de la solitude amène la femme migrante à s'inquiéter de sa situation en tant qu'immigrée « sans-papier » dans un autre pays sans aucune sécurité et d'assurance. Ce regret est une déception due au déplacement de celle-ci.

Les regrets de la femme en situation de migration l'amène à prendre conscience de son statut en tant que femme et lui amène également à reconnaître que le bonheur n'existe nul part ailleurs que chez soi, c'est-à-dire sur sa propre terre. C'est le cas de Marie-France qui a

⁷³ Jean Maris Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

travers ses expressions nous fait comprendre qu'elle regrette sa sécurité de son pays d'origine et se lamente de sa situation défavorable en tant qu'immigrée.

IV.2. Le retour au pays natal

Selon *Le Grand Dictionnaire universel Larousse* (1890), le retour c'est « Fait pour quelqu'un, quelque chose de repartir, de revenir vers l'endroit d'où il est venu ; déplacement, voyage ainsi accompli : il va falloir penser au retour ». Le retour est une action de retourner chez soi ou alors renvoyer quelque chose à une personne dans une société donnée.

La littérature met en avant de nombreux facteurs influençant l'intention et le retour des migrants dans leurs pays d'origine. Le motif du départ à l'étranger apparaît comme un déterminant fort. Les personnes qui ont migré pour des raisons de l'insécurité ou d'étude qui s'installent généralement dans le pays d'accueil ont l'intention d'y rester, mais comme le montre des nombreuses études migratoires par plusieurs chercheurs, le pays de refuge constitue également un autre obstacle. Le statut administratif ou légal des migrants dans le pays d'arrivé semble aussi être important pour le retour.

Pour la majorité des auteurs issus de la migration, le retour était considéré comme « un échec dans l'expérience migratoire ».

Quand la réalité décevante du paradis, de *l'Eldorado* se présente aux migrants, ceux-ci sont envahis par de nombreux sentiments qui sont souvent liés à l'échec. Ils entrevoient le désir ou l'envie de rentrer. Ce désir se concrétise par le courage, la réalisation de soi, la religion, l'amour de la famille et de son univers. Tel est le cas de nos deux héroïnes Laïla et Marie-France dans notre corpus. Ces héroïnes font face à des situations très difficiles qu'elles n'y attendaient pas dans le pays d'accueil et cela constitue un échec total qui leur pousse au retour chez soi. C'est dans cette optique que Marie-France ajoute en ce terme :

Ce que je vis, me ramène sans cesse à mon arrivée en France. J'étais éblouie. Je croyais alors réaliser un rêve. J'ai toujours eu une grosse fascination pour la France comme tout le monde chez nous. On dirait que certains naissent avec ce désir dur comme un cailloux, résistant à tous les bons sens possibles. L'amère expérience des autres africains malheureux en Europe a pour résultat de nourrir encore plus cette envie irrépressible qu'est le rêve de l'ailleurs. J'ai cru moi aussi tenir le bonheur, mais maintenant, je lutte pour survivre sans trop de stress ni de casses intérieurs. Je n'ai plus de fierté et ne sens plus les humiliations que la vie me fait subir. Je me serais mise à genoux pour attendrir le cœur de Sarah. Quand on se cherche dans la vie, on n'a pas de choix (Bonono, 2012:38-39)⁷⁴.

La situation dans laquelle se trouve ce personnage développe une envie de retourner. Puisque le pays dans lequel ce personnage était ébloui et fasciné afin de réaliser et concrétiser ses rêves est devenu en réalité un autre monde qu'elle croyait au début. Il croyait tenir le

⁷⁴ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

bonheur en allant dans son pays de rêve mais découvrant la triste réalité de son pays d'accueil. Celui-ci cherche tout en luttant pour son retour au pays natal.

Pour Marie- Laurence Flahaux, Thierry Eggerickx et Bruno Schoumaker (2017)⁷⁵, la question du retour des migrants ne renvoie pas seulement à la réalisation du retour en tant que tel, mais aussi aux intentions de retour et à la réinsertion après le retour. Elle peut donc se poser à plusieurs moments dans les trajectoires de vies des migrants, depuis le début de leur migration (et même avant) jusqu'à un éventuel nouveau départ pour l'étranger après le retour. Autrement dit, pour ces auteurs, la question du retour peut être envisagée bien avant ou après par les migrants pour une réinsertion dans leurs pays d'origine pour le retour.

Le retour fait partie intégrante de la mobilité humaine. Le retour est un acte ou le processus qui consiste à revenir ou à être renvoyé à son point de départ. Il est également associé fréquemment au fait de retrouver sa propre culture, sa famille et son domicile, de reconstituer sa vie, que ce soit à l'intérieur des limites territoriales d'un pays comme le cas d'une personne déplacée à l'intérieur de son pays propre retournant chez elle ou par-delà les frontières internationales, entre un pays d'accueil et un pays d'origine. Ce cas concerne les migrants en situation irrégulière qui quittent leurs pays en allant dans un autre pour s'installer. La migration de retour est comme la migration en générale. C'est un phénomène complexe. Cependant, elle est loin d'être exceptionnelle lorsque des individus quittent leur pays d'origine. C'est souvent dans l'espoir d'y revenir à un moment donné ou pas. Cela est vrai pour les personnes migrantes pour des raisons positives telles que : l'éducation ou le travail, mais aussi celles qui sont obligées de migrer dont le retour dépend généralement d'une amélioration de la situation qui les a forcées de partir. Tel est le cas du personnage migrant dans nos deux œuvres d'étude, *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et *Poisson d'or* de J.M.G. Le Clézio.

Le thème du retour au pays natal est abordé par les écrivains de la migration dû à la redécouverte du pays natal par le personnage migrant, la souffrance, l'humiliation de la race, la douleur à cause du racisme et la prise de conscience de l'ailleurs.

La question du retour au pays natal est due aussi à la désillusion de l'imaginaire de la femme migrante qui est contraire à la réalité et au bonheur. La terre d'accueil qui propose des conditions précaires à la femme lui amène à retourner chez elle pour se reconstruire afin de se prendre en charge ainsi que son entourage. C'est également le cas de plusieurs femmes qui en

⁷⁵ Marie-Laurence, Flahaux, Thierry Eggerickx, Bruno Schoumaker, 2017, *Les migrations de retour en Afrique*, Éditorial. Espace populations Sociétés ; art.

s’immigrant espèrent vivre dans leur pays d’accueil une vie de liberté, d’indépendance mais une atterrit sur la terre de refuge regrettent leur déplacement.

Dans notre cas d’étude, il faut noter que le retour au pays d’origine est volontaire par les héroïnes de nos deux romans. Ainsi, le retour volontaire est un retour assisté ou indépendant d’un migrant dans son pays d’origine.

Le retour au pays natal dans notre objet d’étude est motivé par des problèmes rencontrés par la femme migrante dans le pays de refuge. Cela est motivé également par l’absence de perspectives économiques, les difficultés sociales liées aux travaux domestiques, des harcèlements sexuels, à l’isolement, à la discrimination ou d’une méconnaissance de la culture locale, à des violences de tout genre, etc.

Les raisons de ce retour ont une influence sur la femme migrante par rapport à la nostalgie de son pays, son attachement à ses origines. C’est aussi le cas de Marie-France l’orpailleuse dans le roman d’Angéline Solange Bonono qui était partie dans une institution de l’immigration créant un scandale pour son rapatriement dans son pays natal, vue les difficultés qu’elle traversait dans son pays d’accueil. Le retour de ce personnage migrant est accéléré par son échec à la réussite migratoire. À ces propos, Marie-France déclare :

La vie tue et ressuscite. Les jours de grande déception me transportaient vers mon univers originel. Là-bas, à l’horizon, je voyais émerger comme une félicité future. Là-bas sur le Mont Eloumden, ma mère qui cessait de bouffer la mort pour croquer la vie. Une explosion de vie en magnifiques fleurs. Comme Soundjiata Keita, je me voyais plantant le baobab du quartier, dans la cour azurée de ma mère, devenant mère-nourricière bourgeonnant d’exubérance et faisant le bonheur d’une papilionacée d’humain. Je voyais tout le monde venant chez nous se désaltérer et tramer joliment la vie. Quel rêve fou ! (Bonono, 2012:56)⁷⁶.

Ces discours éprouvent des difficultés d’adaptation par Marie-France dans la terre d’accueil qui l’amène à retourner chez elle. La migration pour cette dernière est un échec total à ce qu’elle espérait au paravant. Celle-ci s’imaginait d’être à l’aise et d’avoir réussi dans son propre pays ; c’est dans ce sens qu’elle s’identifie à des personnages tel que Soundjiata Keita, le héros donc pour Marie-France elle se voit en héros d’être retourné chez elle. Ainsi, partie se focalisant sur les intentions de retour de la femme migrante qui circule entre son pays d’accueil et d’origine, Jean Marie Gustave Le Clézio et Angéline Solange Bonono analysent les projets et les désirs concernant son avenir, alors que la majorité des études sur les migrations s’intéressent aux hommes. Ils soulignent également l’importance de la situation familiale de cette femme dans la définition de son insertion de retour à long terme dans son pays d’origine.

⁷⁶ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l’orpailleuse*, Paris, l’Harmattan.

Grace à des discours de la femme migrante qui, de par son expérience migratoire notamment à des aspirations individuelles d'accomplissement et d'autonomie économique.

La question du retour au pays natal par le migrant abordée par nos auteurs sur les intentions des migrants et de leurs réalisations du retour reflète les aspirations qu'a la femme migrante si bien que les contraintes auxquelles, elle fait face au cours de son trajectoire, que ce soit au niveau social, familial, professionnel ou financier.

IV.3. La réalisation de soi

Pour le *petit Dictionnaire Larousse* illustré de la langue française (2011), la réalisation est une « action de faire du stade la conception, du projet, à celui de l'existence effective. Synon. Exécution, accomplissement ».

Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890), c'est une action de réaliser quelque chose, de le faire passer du stade de la conception à celui de la chose existante ; fait de se réaliser, d'être réalisé. La nature du mot réaliser vient du verbe transitif qui signifie « faire passer à l'état de la réalité concrète, c'est-à-dire, ce qui existe dans la pensée. La réalisation est une action d'accomplir ou le fait de voir s'accomplir des aspirations des désirs. La réalisation est aussi une action de mettre en œuvre, de fournir un moyen pratique pour accomplir quelque chose.

La réalisation en art par exemple, est une action de réaliser un film, une émission à partir d'un scénario.

D'abord, le concept de soi en anglais *self-concept* est un ensemble de croyances à propos de soi-même qui inclut des éléments tels que la performance académique, l'identité de genre, l'identité sexuelle et l'identité ethnique. Puis, dans le langage courant, le concept de soi répond à la question « Qui suis-je ? ». Alors, la réalisation de soi consiste à atteindre les objectifs ou les aspirations que quelqu'un a en tête.

Cette notion renvoie à ce qui est le primat de l'individualisation. Une priorité qui est inséparable avec l'idée du détachement à l'égard des relations sociales et avec refus de toutes formes de culture archaïque. L'examen de certaines violations des droits de la femme nous amène à observer des pratiques liées aux croyances qui envisagent une démarche d'affirmation de soi en tant que femme. Cela constitue une vision qui conteste l'ordre social ou politique qui stigmatise la femme. Cette analyse constitue pour nous une forme de féminisme qui se situe à deux niveaux : l'une concerne la supériorité masculine et l'autre se base sur le regard social réduisant les personnes féminines. Nous prenons en compte l'auto-

valorisation et l'auto-exclusion qui séparent la femme qui se sent inférieure à celle qui a surmonté les difficultés pour son émancipation. C'est un point qui réactualise l'identité sexuelle qui est toujours mise en cause. Comme le confirme Maryam Ben Salem (2010 :5) *par ailleurs, la redéfinition de l'identité sexuelle de la femme de sa position dans l'ordre social, qui du point de vue féministe peut être jugée répressive, correspond toutefois à un processus de construction et de valorisation de soi.*

Le concept de la réalisation de soi avait été mise en œuvre déjà en vigueur dans la Grèce antique et a été introduit par Kurt Goldstein, théoricien de l'organisme.

La réalisation de soi, c'est être capable d'atteindre nos besoins les plus élevés, qu'il s'agisse du statut social, des aspirations affectives, de la réalisation des objectifs...C'est aussi d'avoir défini le sens de la vie pour nous et de la faire nôtre. De la consacrer au jour le jour à cet idéal (Abraham Maslow, 2021)⁷⁷.

La notion de la réalisation de soi est intimement liée au courant psychologique des années 1960-1970 appelé « mouvement potentiel humain ». Mais la réalisation de soi a été aussi ? depuis le XVIII^{ème} siècle, une préoccupation constante de la philosophie de Hegel à Sartre, de Kierkegaard à Emmanuel Mounier, les philosophes n'ont cessé de s'interroger sur l'« accomplissement de l'humanité », la « réalisation des virtualités humaines », De son côté, la littérature moderne a fait du développement de l'individu l'un de ses thèmes privilégiés : l'égotisme de Stendhal, le récit de Goethe dans Wilhelm Meister, le « culte du moi » de Barrès, la quête d'André Gide dans les *Nourritures terrestres*, pour ne citer que quelques exemples qui sont autant de réponses à la question: comment s'épanouir? Comment accroître son humanité ?

Une fois reliée à ces trois sources (psychologique, philosophique, littérature), la problématique de la réalisation de personnelle prend une dimension bien différente de celle qu'elle a souvent aujourd'hui. Elle n'apparaît plus comme une panoplie de techniques de « pensée positive » ou de « dynamique du potentiel humain ». Elle devient une réflexion ample et féconde sur la diversité des styles d'existence (Michel Lacroix, 2021)⁷⁸.

La réalisation de soi, sous l'échelle de la perception de soi dans la roue de Daniel Goldman correspond à une vie de s'épanouir en tant qu'être, de donner du sens à sa vie, de tenir un cap. En d'autres termes, il s'agit de se fixer des objectifs de vie à court et long terme et de se mettre en mouvement pour les atteindre.

⁷⁷ Abraham, Maslow, 2021, *La théorie de la réalisation de soi : la clé du potentiel humain*. nospensées.fr...Théories.

⁷⁸ Michel Lacroix, 2011 « Réalisation de soi et styles D'existence, Intervention au cours de la journée de la solidarité humaine », in Fondation Ostad Elahi.

Cette réalisation de soi dans notre corpus, est une prise de conscience de soi du personnage migrant tout au long de son trajectoire migratoire. Ce personnage qui, au départ dans notre objet d'étude s'imagine déjà une vie merveilleuse et épanouie dans son pays de migration. Le personnage migrant durant son parcours migratoire et une fois être dans le pays tant désiré arrive à se réaliser et avoir une connaissance de soi qui l'amène à lutter pour son retour au pays d'origine qui lui est propre. Le personnage migrant face à la réalisation de soi dans son parcours migrant arrive en fin à prendre et réaliser qu'il n'y a de *l'Eldorado* nulle part ailleurs que dans sa terre natale. C'est dans cette optique que Laïla, personnage migrant dans *Poisson d'or* affirme :

Je n'ai pas besoin d'aller plus loin. Maintenant, je sais que je suis enfin arrivée au bout de mon voyage. C'est ici et nulle part ailleurs. La rue blanche comme le sel, les murs immobiles, le cri du corbeau. C'est ici que j'ai été volée, il y a quinze ans, il y a une éternité, par ce qu'un du clan Khriouga, un ennemi de mon clan des Hilal, pour une histoire d'eau, une histoire de puits, une vengeance. Quand tu touches à la mer, tu touches à l'autre rivage. Ici, en posant ma main sur la poussière du désert, je touche la terre où je suis née (Le Clézio, 1997:197)⁷⁹.

Ce propos illustre une reconstruction d'un personnage féminin en tant que femme stable et non errante. Elle se fait une culture pour accepter sa condition. Comme la précision apportée par Maryam Ben Salem (2010 :10) *c'est donc l'effort fourni par l'individu pour maintenir et s'y conformer dans une situation où elle se trouve menacée ou tombée en désuétude.*

Les mots sur les maux de ce personnage féminin migrant nous explicite la réalisation de soi de cet individu, quand il dit : « maintenant je sais que je suis arrivée au bout de mon voyage ». Le fait d'arriver au bout du voyage par ce personnage montre une réalisation de soi par ce qu'il n'a pas besoin d'aller encore au-delà de son voyage. Pour lui, ses objectifs sont déjà atteints alors, il n'a pas du tout la latitude d'aller plus loin pour se chercher, c'est pourquoi dit-il « c'est ici et nulle part ailleurs », d'abord le mot « ailleurs » c'est de l'autre côté ou l'au-delà donc pour ce migrant, son bonheur ne se trouve que chez lui, dans sa terre natale qui lui est chère et propre et nulle part dans un autre espace qui n'est pas le sien.

Par l'analyse de ce discours, Jean Marie Gustave Le Clézio qui est lui-même un auteur de la littérature du voyage nous amène à comprendre la réalisation de soi du personnage migrant et en particulier, la réalisation de la femme migrante qui imagine que le paradis existe dans un espace de la migration. Ici, c'est la prise de conscience totale du phénomène de la migration face à des difficultés auxquelles la femme fait face. Marie-France ajoute en ce terme :

⁷⁹ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Et si je sors de la philosophie à deux balles et que je reviens sur les têtes de mes clientes et sur mes justes préoccupations de sans-papier et de trois-quarts sans domicile, je dirai que la coiffure est un métier honorable. Je ne suis pas la seule dans cette situation ! Ici les Noirs, font toutes sortes de sales boulots, de tâches ingrates, inimaginables et parfois inhumaines. Et puis, il ne faut pas trop se plaindre et il ne faut accepter ce que l'on a, en attendant d'avoir ce que l'on veut, (Bonono, 2012:26)⁸⁰.

L'affirmation de Marie-France explique la réalisation de soi en tant qu'immigrée dans une situation de « sans-papier » qui arrive à survivre grâce à son métier de coiffure. Elle s'explique tout en valorisant le métier de la coiffure en disant ainsi *la coiffure est un métier honorable*, cela prouve qu'elle réalise afin que la coiffure est un métier honorable qu'elle croyait à son départ comme un métier déshonorable. Bref, la réalisation de soi est une prise de conscience de soi vis-à-vis de la situation à laquelle on se trouve.

Dans cette analyse, il faut noter que la réalisation de soi est un thème obsédant dans notre objet d'étude. Pour les personnages migrants, dès leur départ pour les territoires de la migration ne s'attendent pas à y affronter des obstacles dans leur pays de refuge. Pour eux, l'ailleurs c'est le paradis, le bonheur, la liberté contrairement à leur pays d'origine. Arrivé à la destination des pays d'accueil, ces derniers arrivent enfin de prendre conscience et à réaliser qu'il n'y avait aucune différence entre les difficultés qu'ils avaient vécues au paravant sur leur terre et celle qu'ils vivent dans leur pays d'accueil. La réalisation de soi pour le migrant est une prise de soi face à des situations qu'il traverse à son parcours migratoire. Comme pour les migrants, la femme qui au départ a été marginalisée, maltraitée dans son pays d'origine qui migre pour changer de couloir et vire une vie épanouie arrive à se découvrir et prendre conscience aux difficultés qu'elle fait face. Les sales boulots que celle-ci exerce dans sa situation d'immigrée (sans-papier), l'amène à se nourrir de révolte pour son retour au pays natal. La manifestation pour le retour au pays natal pour se reconstituer est déjà une réalisation de soi par la femme.

Conclusion

De ce qui précède, la prise de conscience est un fait qui permet à individu ou un groupe de personnes de prendre pleinement conscience quelque chose, d'une réalité quelconque. La conscience inhérente au parcours migrant nous a permis de développer les thèmes les plus obsédants dans le phénomène de la migration, en particulier la migration de la femme. Les thèmes les plus récurrents à la conscience inhérente sont : les regrets, retour au pays natal et la réalisation de soi. Ces différents thèmes abordent les difficultés auxquelles la

⁸⁰ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

femme fait face dans sa situation de femme migrante « sans-papier ». C'est ce qui constitue une prise de conscience et la réalisation de soi. Cette conscience inhérente amène la femme à regretter sa sécurité de son pays d'origine, à la réalisation de soi et de son retour au pays natal.

Conclusion de la deuxième partie

Tout compte fait, il en ressort dans cette partie les thématiques véhiculées par le personnage migrant. Étant donné que la thématique est un ensemble des thèmes conscients ou inconscients développés par un artiste, un écrivain, une école, elle se caractérise par plusieurs thèmes qui mettent l'accent sur les situations auxquelles la femme fait face tel : la souffrance, le voyage et ou/l'exil, les traditions, etc. Les thématiques véhiculées par le personnage migrant conduisent aux regrets, du retour au pays natal et à la réalisation de soi. Cette partie comporte deux chapitres. Le premier chapitre a pour titre les thèmes et le second conscience inhérente au parcours migrant. Ces chapitres mettent en scène les difficultés et conséquences migratoires sur les personnages migrants.

**TROISIÈME PARTIE : SIGNIFICATION DE
L'ÉCRITURE DE LA FEMME MIGRANTE**

Introduction de la troisième partie

La signification : renvoie à ce qui signifie, représente un signe, un geste, un fait, un mot, etc. Selon *Le Grand Dictionnaire universel Larousse* (1890).

Pour *Le Grand Dictionnaire ROBERT*(1993), ce qui signifie « une chose, un fait ». Selon le dictionnaire du droit privé(1996)⁸¹ par Serge Braudo, conseiller à la cour d'appel de Versailles, "Une signification" est une notification officielle d'une assignation à comparaître en justice ou d'une décision de justice qui est faite par acte d'huissier (article 653 et suivant du nouveau code de Procédure civile ou d'un acte extra-judiciaire, tel une amande de renouvellement de bail commercial.

La signification est un concept par lequel nous voulons rendre compte de ce qu'en première approximation, à un ensemble d'unités phonétiques de mots, on peut faire ressembler terme à des éléments d'un ensemble d'unités empiriques qui sont (les objets de l'environnement).

Les textes littéraires visent avant tout à stimuler l'imaginaire du lecteur. Ils peuvent aussi transmettre de l'information ou susciter la réflexion, voire la discussion des idées mais leur principale caractéristique réside dans le travail que l'auteur avait effectué sur le style et la forme. Les textes littéraires sont des œuvres que l'on dit artistiques puisque les auteurs littéraires ont pour préoccupations esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur. Ces auteurs choisissent les mots appropriés pour exprimer leurs idées soigneusement tout en respectant un certain style. Le texte littéraire est celui qui emploie le langage littéraire, un type de langage qui obéit à des préoccupations esthétiques afin de capter l'intérêt du lecteur. Alors, quelle est la signification de l'écriture de la femme migrante ? En d'autre terme, qu'est-ce qui représente l'écriture de la femme migrante ?

Dans le domaine de la littérature migrante, la représentation de l'écriture de la femme mérite une attention très particulière si l'écrivain migrant doit briser des préjugés pour se faire entendre. La femme migrante se situe malgré elle dans une double marge littéraire et parfois triple comme migrante, en tant que femme, et de fois entant qu'une minorité visible. La présence des obstacles majeurs de la société n'empêche pas cette écriture, et ceci il y a de cela vingt années que certaines écrivaines remarquables se font entendre leurs voix pour raconter leur expérience d'exil ou de migration, leur vision du monde.

Jusqu'ici, les migrations féminines étaient pensées, décrites et écrites par les hommes qui ont tout dit sauf ce que les femmes elles-mêmes peuvent dire à travers leurs récits et

⁸¹ Serge Braudo, 1996, *dictionnaire du droit privé*, Définition de Signification. Site : www.dictionnaire-juridique.com.

expériences du fait migratoire dans les espaces géographiques, les continents et les pays où elles sont basées. Dans le domaine de la littérature migrante, l'écriture de la femme mérite une attention particulière étant donné que si l'écrivain migrant doit briser les préjugés pour se faire entendre, la femme migrante se situe dans une double et parfois triple marge littéraire en tant que migrante, en tant que femme et de fois en tant que minorité visible.

La signification de l'écriture de la femme migrante a pour objet de décrire, d'analyser les parcours migratoires et trajectoires de la femme migrante depuis son pays de départ jusqu'aux différents pays d'accueil. Celle qui peut dire et écrire est la femme migrante qui est elle-même témoin et engagé dans son processus migratoire divers comme les conflits, le mariage, l'exil, le terrorisme, l'insécurité, la misère, la pauvreté, les traditions, la culture, la maltraitance, etc. Cette écriture migrante se fonde également sur un postulat dont les trois volets sont le trauma du départ, la mobilité, l'intégration dans la culture et la littérature d'arrivée.

**CHAPITRE V : UNE PEINTURE AU SERVICE DE LA
CRITIQUE SOCIALE**

Introduction

Du latin populaire *pinctura* et du latin classique *pictura*, la peinture est un « Produit liquide ou en poudre contenant des pigments, donnant par application sur des subjectiles un feuil doué de qualités protectrices, décoratives ». Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890).

La peinture est le plus expressif des arts. Elle peut traduire toutes les conceptions de l'esprit au moyen de toutes les réalités de la nature ou de l'imagination représentées sur une surface unie, dans les formes et dans les couleurs.

La peinture est aussi une forme d'art visuel dans laquelle les pigments sont appliqués sur une surface telle que le papier, la toile ou le bois pour créer une image ou une représentation. C'est une pratique qui remonte à des milliers d'années et a été utilisée pour raconter des histoires, enregistrer des événements historiques et célébrer la beauté et la complexité du monde qui nous entoure. La peinture a été une force majeure dans l'art occidental avec les artistes tels que Michel-Ange, Rembrandt et Van Gogh créant des chefs-d'œuvre qui continuent d'être admirés et étudiés aujourd'hui.

La peinture est aussi une forme d'expression personnelle pour des nombreux artistes contemporains. La peinture, aujourd'hui reste une forme d'art importante et continue d'inspirer plusieurs artistes et amateurs d'art à travers le monde.

L'art est indispensable à la société dans laquelle on vit. Les créateurs d'art et les artistes ont pour vocation d'attirer l'attention du public à se poser des questions sur son environnement et à réfléchir à celui-ci. L'art est un concept qui est apparu à la fin du XIX^{ème} siècle en France dans une foulée des revendications sociales portées par des groupes d'intellectuels proches du courant anarchiste et de politiciens solidaristes. Dans notre contexte, l'art social s'intéresse au mode de vie des communautés et aux problématiques sociétales.

La critique sociale fait souvent référence à un mode de critique qui localise les raisons des conditions de malveillance dans une structure sociale défectueuse. La critique sociale peut être exprimée de différentes manières et donc chacune d'entre elles en utilisant leur propre genre et style pour dénoncer une injustice ou un problème. L'un de nos objets d'études est de mettre en relief la critique sociale qui utilise le genre de la migration pour dénoncer les conditions auxquelles les personnages migrants font face en s'exprimant à travers la peinture qui est à son service par les mots, dans le domaine de la littérature. La littérature a investi et

critique tous les domaines de la société, que ce soit la société du passé et de nos jours en tant que poèmes, romans, pièces de théâtre et d'autres.

Étant donné que la critique sociale fait souvent référence à un mode de critique qui localise les raisons des conditions de malveillance dans une structure sociale défectueuse, la peinture au service de la critique sociale lui permet de dénoncer son environnement, de le personnifier. Elle lui permet également de fasciner, de créer des passions. La peinture est un instrument d'éducation et de diffusion du savoir.

Ainsi, nous nous proposons dans ce chapitre d'étudier à travers une peinture au service de la sociocritique sociale l'univers de la femme représenté dans notre corpus. Ce contexte social aura le mérite de nous relater les spécificités de la condition de la femme et ceci est d'autant plus important que le portrait de la femme dans les sociétés d'origine qui est indissociable de l'écriture des auteurs. La manière dont les femmes sont considérées dans leurs cultures respectives influence considérablement leurs personnages et les amène à adopter des comportements différents de ceux qu'on attend effectivement d'elles. Le comportement de celles-ci les éloigne de leur famille, de leur communauté et même de leur pays d'origine. Dans ce chapitre, la critique sociale renvoie essentiellement à la condition de la femme dans son pays d'origine, son univers tels que nous la décrivent de nombreuses études menées à ce sujet. Nous pourrions voir comment Angeline Solange Bonono et Jean Marie Gustave Le Clézio se réapproprient dans leurs textes la condition féminine dans sa société respective.

V.1. Critique des pays

Le mot critique, de nature analytique propre à juger quelque chose qui a pour objet de distinguer dans un ouvrage d'esprit une production d'art, c'est-à-dire ce qui ne répond pas aux idées que l'on se fait du beau, à ce que l'on juge de la vérité. Le pays quant à lui est un territoire d'une nation délimitée par des frontières constituant une unité géographique.

Pour le *Dictionnaire juridique* (2016), « le pays est un territoire cohérent sur le plan géographique, culturel, économique ou social à l'échelle d'un bassin de vie ou d'un bassin d'emploi ». Le pays est une division territoriale habitée par une collectivité et constitue une entité géographique et humaine.

Dans la langue courante, la critique peut désigner une analyse critique avec le même sens qu'en philosophie mais se réduisant souvent à un exposé des qualités et des défauts (en principe une instruction à charge et à décharge) ; un exposé des défauts, notamment quand le mot est employé au pluriel.

En philosophie moderne, la critique désigne « une enquête systématique sur les conditions et conséquences d'un concept, la théorie, la discipline, ou une approche tentative de comprendre ses limites et la validité ».

Selon *le petit Dictionnaire Larousse* (1905), c'est ce « Qui expose à un grave danger ».

La critique est un art de juger les œuvres littéraires ou artistiques. Le mot critique vient du latin *criticus* qui veut dire « critiquer » et du grec *kritikos* qui veut dire également « critiquer ».

Le statut de la femme dans les pays de départ est un statut qui a également l'incidence sur la littérature féminine. Cette littérature est liée d'une part à la culture et d'autre part à la religion tout comme la condition féminine dans les pays d'origine.

Comme la plupart des sociétés, celles des femmes migrantes sont des sociétés phallogocratiques. Autrement dit, des sociétés qui marquent une nette différence ou séparation entre les hommes et les femmes en octroyant les pleins pouvoirs aux hommes et faisant des femmes des êtres inférieures. Les sociétés des personnages migrants ne détiennent pas le monopole de la phallogocratie. Alors, dans plusieurs pays du monde des migrants, on observe des lois discriminatoires envers les femmes malgré les luttes féministes menées pour conquérir leurs droits au sein de la société.

Dans la société occidentale par exemple, ce n'est qu'à partir de la deuxième moitié du XX^{ème} siècle que le statut et la condition de la femme se sont considérablement améliorés, l'on notait jusqu'à lors la suprématie dans tous les domaines des hommes qui sont privilégiés par rapport aux femmes. Il faut aussi noter que dans la plupart des pays Africains par exemple, les pouvoirs des hommes sont plus étendus que ceux des femmes.

En philosophie moderne, la critique désigne « une enquête systématique sur les conditions et conséquences d'un concept, la théorie, la discipline, ou une approche tentative de comprendre ses limites et la validité ».

Selon *Le Grand Dictionnaire universel Larousse* (1890), c'est ce « Qui expose à un grave danger ».

Le statut de la femme dans les pays de départ est un statut qui a également l'incidence sur la littérature féminine. Cette littérature est liée d'une part à la culture et d'autre part à la religion tout comme la condition féminine dans les pays d'origine.

À la veille de la colonisation jusqu'à nos jours, la femme a toujours fait l'objet des inégalités sexuelles d'un point à un autre dans les continents différents. Les inégalités entre

les sexes et les représentations négatives dans leurs pays d'origine sont quasi-présent. Les thèmes de représentation féminine sont des thèmes récurrents dans les récits des femmes notamment dans le cas de la femme migrante. La persécution liée à l'appartenance sexuelle peut inciter la femme à émigrer afin de pouvoir échapper à cette injustice à son égard. Comme nous le savons, dans beaucoup de pays, le corps de la femme est pris pour un symbole de l'identité nationale. Dans un cas extrême, de ce fait, c'est un moyen par lequel les autorités ou des groupes ethniques montrent et exercent leur pouvoir sur des groupes adverses ou ethniquement différents. Il y a au Kosovo l'exemple des serbes qui violent des femmes et aussi en Bosnie dans le but d'humilier leur père, leur mari et leurs frères et également des policiers Turcs violant et torturant des femmes Kurdes dans les prisons afin d'abattre le mouvement Kurde de libération, de même que les autorités iraniennes contraignant les femmes à couvrir entièrement leur corps afin d'imposer à la société leurs conceptions religieuses. Il faut aussi souligner dans les pays de Maghreb que la femme est contrainte de se voiler entièrement selon la conception religieuse de la société. De telles oppressions liées à l'appartenance de sexe sont des facteurs puissants pouvant conduire les femmes à quitter leur pays d'origine. La déclaration de Laila en donne raison :

« Elle venait d'un village berbère éloigné du Sud. Elle avait été mariée à un homme riche de Tanger qui la battait et la prenait de force. Un jour, elle avait préparé une petite valise, et elle s'était sauvée» (Le Clézio, 1997:45)⁸².

Par cet extrait, Laila nous explique les conditions de la femme. Cette femme est violentée et maltraitée par son mari dans son propre pays sans aucune défense. Elle subit des violences conjugales, des violences sociales et des différentes injustices ségrégationnistes la poussent à s'échapper pour s'établir ailleurs afin d'améliorer sa condition de femme. Le manque de la justice égalitaire pour la femme dans certains pays constitue un danger pour elle et l'amène à fuir pour un ailleurs de justice équitable et d'égalité. Les principes d'égalité ne sont pas largement portés en faveur des femmes dans certains pays comme les pays du Sahara en Afrique. Les femmes dans ces pays ne sont pas présentes aux postes de responsabilité. En cause, les citoyens dans cette société ne sont pas très actifs dans la promotion du bien-être de la femme et jeunes filles dont le statut est lié à la vie sociale vu le manque de la pratique du principe d'égalité dans ces sociétés. L'égalité entre les hommes et les femmes et la recherche du bien-être sociale ne sont pas des principes qui fondent l'action de l'État-providence dans ces pays.

⁸² Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Nos récentes études montrent que la plupart des femmes migrent en Europe pour échapper au contrôle social et acquérir leur autonomie. Elles les idéalisent comme un lieu de liberté, d'ouverture et de possibilités pour elles.

V.2. Critique des familles

La famille joue un rôle primordial dans l'éducation des enfants à qui elle porte une sécurité matérielle, affective et morale. Elle est fondée traditionnellement sur le mariage, union entre un homme et une femme, formant un couple dont sont issus des enfants légitimes.

Longtemps, les familles ont le pouvoir d'en décider ce qui concerne les droits et devoirs de leurs enfants dans la plupart des pays et très souvent dans les pays du tiers monde jusqu'à nos jours. Au moyen âge par exemple, les populations des pays chrétiens sont soumises à l'autorité morale de l'Église mais de nos jours cette autorité morale s'appuie sur un pouvoir matériel et économique pour des nombreuses familles chrétiennes qui envoient leurs filles en mariage contre leur volonté en échange à un gain financier. La jeune fille ou femme est considérée comme un objet d'échange constituant une richesse pour ses parents. Le fait de considérer cette dernière comme un objet de génération des richesses la pousse à s'en fuir afin de ne pas assister à sa dévalorisation en tant qu'un être humain qui a le même droit et devoir ainsi que le monopole du savoir que l'homme.

Dans une famille, bien que la polygamie permet à un homme de prendre plusieurs femmes, elle est reconnue en droit dans certains pays comme l'Afrique et le monde arabe qui obligent leur jeunes filles d'aller en mariage à l'âge pubère sans toutefois penser à l'avenir de ces enfants qui partent très tôt dans un foyer et de surcroît, un foyer polygamique, rencontre des vieux hommes plus âgés qui vont procéder par viol, maltraiter, traiter comme des objets sexuels et non comme des personnes de valeur. Dans le monde arabe et beaucoup plus en Afrique subsaharienne, la femme doit être soumise, respectueuse, servile à l'homme sans toutefois contredire les décisions de sa famille ou communauté.

Dans ces familles, la femme n'a pas droit à l'expression mais à l'écoute, elle n'a pas droit à une étude avancée par ce que sa place c'est à la cuisine et au foyer comme, mère, épouse, femme au foyer, etc. plusieurs familles dans ces pays n'encouragent pas la scolarisation des jeunes filles, les indépendances financières, économiques et de leur liberté. Pour ces parents, la place de la femme ou jeune fille n'est pas à l'école, ni au travail mais au mariage et à la cuisine. Pour eux la femme est un instrument qui leur permet de s'enrichir s'ils l'envoient au mariage dans une famille d'un homme riche. C'est ce qui amène Laïla à dire que : *C'est à partir de ce jour-là que j'avais décidé de partir, d'aller le plus loin que*

possible, au bout du monde, et ne jamais revenir. C'est à cette époque-là aussi que Zohra avait décidé de me fiancer (Le Clézio, 1997:70)⁸³.

Après plusieurs tentatives de viols et la pression de sa famille pour lui faire fiancer contre son gré, Laïla décide de s'en aller plus loin que possible sans aucun retour vu les situations dans lesquelles elle vit. L'exemple de ce personnage de J.M.G. Le Clézio reflète la réalité des faits sociaux dans les pays d'origine des personnages féminins migrants qui n'ont de choix que d'échapper à cette injustice familiale. En réalité, pour certaines familles, permettre à une femme ou jeune fille d'entreprendre une longue étude c'est exposer sa famille à une honte car l'instruction dévergonde les jeunes filles en ce qu'elle les rend rebelles à la tradition. C'est pourquoi la scolarisation des jeunes filles et femmes est très souvent interrompue. Pour eux, instruire une fille c'est autant lui développer un esprit et la rendre de moins en moins perméable aux traditions et à certaines règles familiales. D'après leur conception, une fille intelligente et instruite est par essence libre donc elle n'acceptera jamais de se marier contre sa volonté. C'est tout ceci qui constitue une influence majeure sur la femme ou jeune fille pour sa liberté et son épanouissement. Les familles de par leurs principes et traditions maintiennent la jeune fille dans l'infériorité, dans la soumission totale à l'homme et à des règles familiales qui ne déshonorent pas la famille dans une société quelconque. C'est pourquoi Laïla personnage féminin migrant dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio ne voit pas d'autres moyens que d'échapper à ces règles familiales qui la forcent de se marier à un vieux homme contre son gré, parce qu'aller rencontrer les parents de son futur fiancé, c'est donner déjà son accord pour le mariage et accepter de vivre toute sa vie une vie malheureuse, esclave de son mari, de sa famille ainsi que des traditions mais aussi l'abandon de ses études contre ce mariage arrangé contre les biens entre sa famille et la famille de son futur mari. L'instruction est le contraire de l'ignorance or, celle-ci est à l'origine des traditions et conceptions rétrogradés qui maintiennent la femme ou la jeune fille sous l'oppression dans sa famille. L'instruction est une protection dans la mesure où elle confère à la femme une dignité et une liberté qui lui attirent inévitablement le respect des hommes et des autres. Grâce à celle-ci, la femme peut occuper une position sociale favorable lui permettant d'éviter de connaître la misère au sein de sa famille ou communauté. L'instruction apparaît aussi comme le moyen d'échapper à l'aliénation familiale c'est un moyen d'être libre. En dehors de l'instruction de la jeune fille, surtout c'est le déplacement, le départ pour un ailleurs inconnu qui lui permet d'échapper aux pièges qui se referment sur elle. En effet, Laïla fuit son pays, sa

⁸³ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

communauté, sa famille. Elle migre en France puisqu'il est impossible de s'épanouir au sein de sa communauté. Houriya est joyeuse de partir en France, car ce départ lui ouvre les portes d'une vie nouvelle et totalement différente à ce qu'elle menait au sein de sa famille dans sa société d'origine. Partir de sa famille qui constitue un objet d'oppression est la clé qui peut lui donner une vie aisée. Le départ pour la femme est un acte salutaire car, il lui permet d'échapper à toute sorte d'oppression de sa famille, communauté ou société.

Partant de l'influence familiale qui maintient la jeune fille sous domination de l'homme, la fuite s'impose en effet comme le seul moyen de s'affranchir d'une société pleine des idées préconçues et de discriminations envers la femme. Partir très loin et au-delà des frontières est la seule chose qui reste à faire pour les jeunes filles dont les aspirations et le mode de vie sont contraires à leur communauté. C'est le cas de Marie-France l'orpailleuse dans l'œuvre d'Angéline Solange Bonono, dont pour elle la fuite devient le seul moyen d'échapper à la soumission et à la domination de l'homme. Marie-France de sa personnalité réfractaire à toute sorte de domination abusive et de ses aspirations à la liberté se sent condamner à partir. C'est dans cette optique qu'elle affirme : *La France, ce n'est pas le pays ! Ici, la femme et l'enfant ont des droits plus que l'homme ! Ce que femme veut Dieu veut, ce que Dieu veut femme s'en fout* (Bonono, 2012: 54)⁸⁴.

Par cet extrait, Marie-France nous fait savoir ses aspirations pour la France, loin de son pays et de sa famille, il y'a la liberté. La femme et l'enfant ont le droit dans leur famille dans ce pays et ce n'est pas le cas dans son pays, ni de sa communauté, dans sa famille, l'enfant et la femme n'ont aucun droit c'est l'homme qui détient le monopole de pouvoir. C'est dans ce sens qu'elle décide de partir pour échapper à l'injustice, à la soumission et domination de l'homme.

La thématique de l'écriture migrante exploite dans notre objet d'étude de la condition de femme et le sentiment d'aliénation qu'elle éprouve souvent dans son pays d'origine au sein de sa famille. La femme au sein de sa famille se sent étrangère dû à des multiples injustices et maltraitances qu'elle subit en tant que femme dans une communauté ou la femme est aliénée au second rang contrairement à l'homme. La femme a toujours presque vécu dans un milieu partagé entre deux éducations dans les familles traditionnelles. Une éducation qui favorise l'homme d'être indépendant, libre et instruit et une autre qui consiste à faire de la jeune fille une femme soumise, respectable sur laquelle repose la survie et la valeur de sa famille mais doit toujours se plier à l'homme. Malgré les luttes féministes pour la liberté des droits de la

⁸⁴ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

femme sur le plan national et international, il existe toujours dans certaines familles les inégalités entre les femmes et les hommes qui poussent les femmes à se révolter et décider de migrer à la quête d'une liberté de soi et d'une vie meilleure, pour leur indépendance. La femme, malgré un bon nombre des avancés des chartes améliorant leur condition ces dernières années dans plusieurs pays est restée opprimée au plan physique, moral et affectif au sein de sa famille. Par conséquent, c'est la cause de son départ pour un autre espace afin de pouvoir échapper à ces injustices familiales sur le plan physique, matériel, affectif, moral, etc. C'est pourquoi Marie-France l'orpailleuse pour sortir sa famille de la pauvreté et laver le déshonneur qui pèse sur celle-ci, elle se bat en s'émigrant pour obtenir quelque chose à sa portée afin de prendre soin d'elle et sa famille. Laila, personnage féminin migrant dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio s'est échappée également à cette aliénation au sein de sa famille en allant en France pour sa liberté par ce qu'elle a été longtemps enfermée dans sa famille alors pour arracher sa liberté, elle décide de quitter, fuir cette famille pour s'épanouir loin d'elle.

Dans les familles des pays africains, le mariage des jeunes filles et femme est un échange de richesse.

Le mariage « n'est pas, n'a jamais été, ne peut être une affaire privée », comme le dit encore Lévi-Strauss : *Il était et reste motivé par des préoccupations d'ordre culturel ou économique*. Chez les Baruya (société tribale de Nouvelle-Guinée), la richesse est un principe d'échange matrimonial et, dans de nombreux pays, la dot est une coutume encore largement répandue (dans cet échange de biens entre deux familles, soit l'époux est tenu de donner un bien à sa femme ou à son beau-père). Dans les pays occidentaux, l'aide économique prend des formes nouvelles due au transfert d'argent ou de biens et est toujours pratiquée et ne serait-ce que dans les familles aisées. Dans ce cas, le mariage de la femme est fondé sur l'échange de richesse et ne se fait qu'entre les familles riches dans les pays européens et dans les pays africains un échange de jeune fille entre une famille pauvre et une femme riche permet à la famille de la femme pauvre de s'enrichir.

Ainsi, dans un cas comme dans un autre, il faut noter que non seulement la femme migrante ne pouvait décider de son sort vis-à-vis de sa famille et est considérée comme la propriété d'un homme et en plus est un objet de satisfaction sexuelle.

V.3. Critique des traditions

Dans la plupart des causes qui proviennent du processus migratoire, il y figure une bonne place que la tradition : La tradition est le symbole d'identité culturelle de chaque

société ou clan : En Afrique noire par exemple, la tradition revêt d'une importance primordiale au sein de la société.

Dans la société traditionnelle, le statut de la femme est lié à la culture, à la religion, aux coutumes, tout comme à sa condition féminine. Dans la culture arabe de la religion musulmane par exemple, il en ressort selon la tradition que c'est souvent les parents qui doivent choisir l'époux de leurs filles et elle le découvrira souvent qu'après le jour de sa noce, de même que son mariage.

La femme dans cette société traditionaliste demeure sous l'autorité des hommes c'est sa famille qui est : le père, l'oncle, le frère qui peut châtier pour n'importe quel motif. En ce qui concerne le mariage et dissolution, il en est de même, les droits de la femme sont vraiment restreints. La femme ne peut se marier à une personne non musulmane alors que l'homme en a pleinement le droit. Le sexisme enraciné dans cette société traditionnelle s'avère être une cause primordiale de la migration de la femme. La fuite de Laïla, l'héroïne de Jean Marie Gustave Le Clézio dans *Poisson d'or* pointe du doigt le caractère discriminatoire de la tradition musulmane qui veut que la femme soit invisible et soumise servilement aux hommes. Pour elle comme pour d'autres femmes, la lutte pour l'indépendance de son pays était une lutte commune à tout le monde sans aucune distinction puisque c'est aussi une lutte pour la liberté de la femme, le combat contre les traditions opprimant les femmes.

Les traditions sont à l'origine discriminatoire des femmes par les hommes quand elles enseignent aux femmes qui sont chargées de transmettre à leurs enfants la bienveillance, l'amour, le pardon, la compréhension et le savoir. Pourtant, les traditions transmettent aux femmes l'intolérance au sexe opposé et la soumission absolue au sexe masculin. Cette mentalité ségrégationniste de la société traditionnelle se transmet à la jeunesse et surtout à la jeune fille et lui enseigne la ligne de conduite et de fonctionnement qui ne fait que les maintenir dans l'infériorité absolue pour son épanouissement, sa liberté, etc. Cependant, le fait que l'honneur d'une société traditionnelle repose sur la ligne droite de la conduite des femmes et notamment à l'usage qu'elles font de leur corps se révèle être un fardeau lourd à porter dans la mesure où la préservation de cet honneur devient un prétexte pour lui imposer de multiples restrictions qui sont censées de protéger la communauté.

En effet, la préservation des valeurs et de l'honneur selon la tradition se justifie par le mariage forcé et précoce des jeunes filles à peine pubères, le refus de la scolarisation avancée. Beaucoup de restrictions accablent les femmes dans leurs sociétés traditionnelles et notamment le personnage de J.M.G. Le Clézio dans *poisson d'or* en des termes suivants :

Elle voulait m'apprendre à écrire en arabe, elle voulait des ambitions pour moi. Mais je ne faisais pas très attention à ce qu'elle voulait me dire. J'étais ivre de liberté, j'avais vécu enfermée trop longtemps (Le Clézio, 1997: 41)⁸⁵.

Les expressions de Laïla, l'héroïne dans *Poisson d'or* nous prouvent à suffisance son enfermement dans la cour familiale pour des raisons traditionnelles qui imposent à la femme d'être soumise à l'homme et de ne pas faire de longues études. Ce personnage a été longtemps enfermé par les traditions qui constituent un obstacle à son épanouissement : La tradition comme l'évoque ce personnage dans ce passage devient alors un processus déclencheur de la migration.

En guise de la tradition, nous trouvons dans notre corpus le personnage de Laïla dans *Poisson d'or* et les femmes migrantes dans *Marie-France l'orpailleuse* sont des exemples manifestes de la « femme-objet », soumise et esclave de l'homme et des valeurs traditionnelles. Citons l'exemple de Houriya qui a subi chaque jour des violences conjugales ainsi que les maltraitances venant de son mari mais elle supporte par ce que la tradition ne lui permet pas d'être une femme impolie ou têtue, insoumise, mais plutôt d'être une épouse soumise à son mari.

Les textes de Jean Marie Gustave Le Clézio et d'Angeline Solange Bonono traduisent la place qu'occupent les traditions au sein des sociétés qui influencent des individus par rapport à leur vécu quotidien mais en particulier le vécu quotidien de la femme au sein de sa société d'origine. Il faut souligner que dans la plupart des sociétés et surtout dans les sociétés traditionnelles africaines et musulmanes, la femme est considérée comme inférieure et chosifiée comme un objet sexuel pour l'homme et un objet où la famille traditionnelle utilise pour faire des travaux champêtres, les commerces, etc. Dans la tradition musulmane et selon la religion musulmane, la femme n'a pas droit à la parole, ni à la liberté face à l'homme et à ses aînés sans aucune distinction. Elle doit être soumise, obéissante, dépendante de l'homme qui est considérée comme le chef de la famille et qui a toute l'autorité sur elle. La femme dans cette société est chosifiée, maltraitée et violentée. C'est le cas du personnage féminin dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio. Laïla qui déclare :

Un jour, j'avais un peu roussi le col d'une chemise d'Abel, et pour me punir Zohra m'a brûlé la main avec le fer. J'avais les yeux pleins de larmes, mais je serais les dents de toutes mes forces pour ne pas crier. Je perdais le souffle comme si quelqu'un me serait à la gorge, je manquais m'évanouir (Le Clézio, 1997: 61)⁸⁶.

⁸⁵ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

⁸⁶ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

L'expression de ce personnage féminin dans la communauté musulmane nous montre à suffisance comment la femme est maltraitée et violentée physiquement par ce qu'elle est femme et ne doit pas riposter contre ces différentes violences qu'elle subit au nom de la tradition qui l'exige d'être soumise. La femme selon la tradition souffre énormément par ce qu'elle n'a pas droit à l'éducation, à la liberté économique ni à l'expression pour revendiquer ses droits face à l'homme et aux autres c'est qui l'amène à fuir cette tradition pour aller dans un autre espace afin d'avoir sa liberté et être indépendante. La femme dans la société traditionnelle n'a aucune valeur due à des injustices qu'elle subit au sein de la société traditionnelle. Au nom de la tradition, beaucoup de sociétés africaines maintiennent la femme au second rang. Pour ces sociétés malgré les luttes féministes pour les droits et libertés de la femme contre les viols, violences physiques et sexuelles, les maltraitances qu'elle endure continuent de la maintenir comme un être inférieur qui n'a pas droit à la scolarisation, sa place c'est au foyer et à la cuisine. Pour ces sociétés traditionalistes la place de la femme est à la cuisine et au mariage. Elle est faite pour se marier, donner des enfants et d'être soumise à son mari qui est son supérieur. Même dans des nombreuses familles au sein de ces sociétés, la femme ou jeune fille n'a pas le même droit que son mari ou frère elle est considérée comme un être faible et inférieur à l'homme. C'est ce qui constitue la cause principale qui pousse la femme à migrer pour avoir son indépendance et être considérée comme un être de valeur qui a aussi les mêmes droits et devoirs que l'homme.

En effet, nous pouvons affirmer que la tradition est un instrument qui banalise la femme et la jeune fille à un rang inférieur et les maintiens dans un complexe d'infériorité. En son nom les sociétés traditionalistes dévalorisent la femme en lui accordant une seconde place dans la société. En outre, il faut ajouter que la femme rencontre beaucoup de difficultés dans la société dont elle vit au nom de la tradition.

Conclusion

En guise de conclusion, nous avons eu à analyser dans ce chapitre à travers une peinture au sein de la critique sociale les différents éléments qui sont les causes de la migration féminine. Ces éléments ne sont rien d'autre que les pays d'origine de la femme ; les familles qui sont générateurs de ces traditions au sein de la communauté ou tribu qui influencent cette dernière sur tous les plans, que ce soit sur le plan économique, culturel, religieux, social, etc. Ainsi, les pays d'origine de la femme ne l'encouragent pas à sa scolarisation, à son indépendance économique qui ne lui octroient pas un emploi stable. Celle-ci vit une précarité d'emploi, d'une insécurité et plusieurs viols qui lui poussent à un ailleurs

meilleur. Les traditions ainsi que les familles constituent un obstacle qui freinent le développement de la femme ainsi que son épanouissement sur le plan national ou dans sa société d'origine bref, la femme issue de la tradition, d'une famille traditionnelle et d'un pays de mauvaise gouvernance est victime de certaines pratiques qui l'amène à agir, à révolter et à lutter pour sa liberté.

CHAPITRE VI : POUR UNE THÉORIE DE LA MIGRITUDE

Introduction

Du latin *theoria* qui signifie « observation », la théorie est un ensemble organisé de principes, de règles, de lois scientifiques visant à décrire et à expliquer un ensemble de faits ; ceci selon la théorie relative *Dictionnaire Larousse*. La théorie scientifique est quant à elle est une idée ou une hypothèse créée pour expliquer certains phénomènes.

La théorie vient également du mot grec « *theorein* », qui signifie « contempler, observer, examiner ». Dans le langage courant, une théorie est une idée ou une connaissance spéculative souvent basée sur l'observation ou l'expérience, donnant une représentation idéale, éloignée des applications. Parfois, ce terme est employé pour désigner quelque chose de temporaire ou pas tout à fait vrai.

Pour Gilles Willet (1873:3)⁸⁷ une théorie est une manière de concevoir et de percevoir les faits et d'organiser leur représentation. Elle sert à conceptualiser et à expliquer un ensemble d'observations systématiques, relatives à des phénomènes et à des comportements complexes. Elle sert aussi à découvrir un fait caché. Il s'agit donc d'une construction de l'esprit, élaborée suite à des observations systématiques de quelques aspects de la réalité.

Boudon estime que :

La notion de la théorie dans les sciences sociales comporte un sens large et un sens étroit. Au sens étroit, elle correspond à la notion du système hypothético-déductif de propositions. Au sens large, elle recouvre, outre la notion de théorie au sens étroit, au moins trois catégories distinctes de paradigmes, à savoir des paradigmes théoriques ou analogiques, les paradigmes formels et les paradigmes conceptuels (Boudon, 1971 :174-175).

Pour Littlejohn (1989 :2-31), toute tentative d'explication ou de représentation d'un aspect de la réalité constitue une théorie. Une théorie est à la fois une abstraction et une constitution de l'esprit. Le but d'une théorie est de découvrir, de comprendre et de prédire les événements. Dans les études en communication, les théories sont générales ou contextuelles. Les « théories générales » (théories des systèmes, théories des signes, théories du langage, théories cognitives, théories de la culture et de la réalité sociale, théories interprétatives, théories critiques, etc.) conviennent à l'étude du processus de communication dans toutes ses manifestations. Les « théories contextuelles » traitent de la communication dans des situations spécifiques comme, par exemple, les relations interpersonnelles, les groupes, les organisations, les mass-médias, etc. (Littlejohn, 1989 :10)

La théorie consiste à définir, décrire, comprendre, expliquer et prédire un phénomène particulier et un ensemble de relations propres à ce phénomène suite à la vérification d'un certain nombre d'hypothèses. Elle sert aussi à poser des nouvelles questions, à structurer en

⁸⁷ Gilles Willet, 1873, *Paradigme, théorie, modèle, schéma : qu'est-ce donc ?*
<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation.1873>.

partie les observations, à porter un jugement sur la réalité et même dans certains cas, à prendre des décisions qui influencent le cours des événements quotidiens.

La thématique de l'exil ou de la migration a fait l'objet de nombreuses critiques, qu'il s'agissait du départ et du retour triomphant ou du séjour prolongé ou non de l'enfant prodigue dans le pays d'accueil. Les attentes ainsi créées et suscitées sont synonymes pour les membres de la famille restés au pays qui est considéré comme un début du processus d'enrichissement à la fois personnel et familial ainsi que du passage immédiat d'une classe sociale à une autre. Le migrant qui se déplace a pour l'objectif essentiel de s'éloigner de la misère qui rythme le quotidien de sa population pour arriver aux zones du bonheur.

La migritude est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur les problématiques d'ici.

La migritude est un concept de Jacques Chevrier (2004) qui désigne les productions littéraires d'une nouvelle génération d'écrivains d'Afrique francophone noire en France. Ainsi, la théorie de la migritude nous permet d'expliquer, de décrire ou alors d'analyser dans le sixième chapitre de la troisième partie la « migritude » qui nous parle généralement de nombreux africains qui tous les jours arrivent en Europe et en France en particulier pour des raisons professionnelles, pour des raisons d'études qui témoignent du manque de réconfort que leur offre leurs pays d'origine en termes d'emploi et d'infrastructure de formation. Il faut aussi souligner la migritude de la diaspora africaine en France généralement confronté à un sérieux étranglement entre le pays d'accueil et le pays d'origine. Elle pose également les préoccupations majeures des sociétés contemporaines qui sont toutes liées de près ou de loin au phénomène migratoire ainsi que les interactions socio-culturelles.

La migritude est une nouvelle terminologie qui fait son apparition en littérature africaine contemporaine d'expression française grâce à Jacques Chevrier qui est un critique et professeur émérite de la Sorbonne en France. Il utilise ce néologisme selon Onyemelukwe et al pour décrire les jeunes écrivains de l'Afrique noire francophone subsaharienne migrés ou exilés (Afrique(s) sur-sein) (369). À l'heure actuelle, la migritude fait partie des courants littéraires connus en littérature africaine d'expression française. (Chukwunonso Hyacinth Muotoo, 2019)⁸⁸.

En effet, par la théorie de la migritude, nous nous proposons d'analyser, d'expliquer ou alors de commenter le parcours ou l'évolution des migrants quittant leur espaces d'origine

⁸⁸ Chukwunonso Hyacinth Muotoo, 2019, *De la négritude à la migritude : La littérature francophone en plein essor*. Preorcjah Vol. 4(2), <https://ezenwaohaetorc.ORG>.

pour un autre afin de pouvoir s'établir tout en ignorant le vrai visage de cet espace méconnu qui est l'espace d'accueil ou de refuge.

VI.1. Évolution des migrants

L'évolution est entendue comme : mouvement concerté et ordonné, exécuté par une troupe ou une flotte pour prendre une nouvelle position, selon le *Trésor de la langue française*.

L'évolution est un processus par lequel les espèces se transforment. C'est un mécanisme par lequel les populations varient, les espèces se transforment, naissent et s'adaptent à la vie sociale. C'est également un mécanisme qui est particulièrement étudié par une génétique des populations, c'est à dire une étude dans une société donnée.

Pour *Le Grand Dictionnaire universel Larousse* (1890), l'évolution est un « ensemble des changements subis au cours des temps géologiques par les lignées animales et végétales, ayant eu pour résultat l'apparition de formes nouvelles.

Selon Spencer Arnold, Getty(1959),⁸⁹ l'image de la théorie de l'évolution, née au XVIII^{ème} siècle mais remodelée par Charles Darwin en 1859, est admise depuis la fin du XIX^{ème} siècle par l'immense majorité des scientifiques. Elle peut se résumer à l'idée que les espèces vivantes se modifient au cours du temps, au point de se transformer en des espèces différentes, d'où le terme « transformisme » par lequel on la désigne également.

L'évolution des flux migratoires a été différente entre les pays de migrations. En Europe occidentale par exemple, les flux migratoires ont tendance à augmenter du jour au lendemain dans sept pays à savoir : l'Autriche, Islande, Irlande, Italie, Norvège, Suède, Royaume-Uni. En Europe centrale et orientale, la situation est plus contrastée avec l'évolution des migrants marqués dans plusieurs pays. En 2003, l'on enregistre une augmentation en République Tchèque, en Slovaquie, en Pologne. En Europe occidentale, depuis le milieu des années 1990, la migration s'est accrue dans plusieurs pays. Les tendances évolutives des migrants sont complexes et laissent percevoir à travers des variations considérables d'un pays à un autre et à des périodes très différentes. L'évolution des migrants est liée à des situations économiques, politiques et sociales.

⁸⁹ Spencer Arnold, Getty Images, 1959, Le naturaliste anglais Charles Darwin (18091-882), auteur de *L'Origine des espèces*.

En 2020, le nombre de migrants dans le monde était d'environ 281 millions de personnes, soit 51 millions de plus qu'en 2010, 128 millions de plus qu'en 1990 et plus de trois fois plus qu'en 1970. Quant à la proportion de migrants au sein de la population mondiale, le nombre des migrants s'élève à 3,6% en 2020. En 2020, plus de 40 millions des migrants internationaux dans le monde et plus de 115 millions étaient en Asie, principalement en Inde qui est le plus grand pays d'origine en Chine et dans d'autres pays d'Asie du Sud Est, tels que le Bangladesh, le Pakistan et l'Afghanistan. Le Mexique est le deuxième pays d'origine, et la Fédération de Russie est le quatrième de même que plusieurs autres pays européens qui comptent une population d'émigrants non négligeable dont nous avons par exemple : l'Ukraine, la Pologne, le Royaume-Unis et l'Allemagne.

Selon OIM ONU MIGRATION (2016), la majorité des personnes continuent de vivre dans le pays où elles sont nées, seulement 01 personne sur 30. Les chiffres continuent généralement le point de départ de la plupart des discussions sur la migration. Comprendre les changements d'échelle, les tendances émergentes et les évolutions démographiques accompagnant les transformations sociales et économiques dans le monde, telles que la migration, nous permet d'expliquer le monde en mutation dans lequel nous vivons et de faire des plans pour le futur. On estimait à 281 millions le nombre de migrants internationaux dans le monde en 2020, soit 3,6% de la population mondiale.

Dans l'ensemble, on estime que le nombre des migrants internationaux a augmenté ces cinquante dernières années. Selon les estimations, 281 millions de personnes vivaient dans un pays autre que leur pays de naissance en 2020, soit 128 millions de plus qu'en 1990 et plus de trois fois qu'en 1970.

En ajoutant à cette source, il faut souligner que le nombre de migrants internationaux a augmenté dans toutes les régions mais il a beaucoup plus augmenté davantage en Europe et en Asie.

VI.2. Poétique de la migritude

La poétique est relative à un genre littéraire soumis à des règles prosodiques particulières. C'est une expression qui désigne un ensemble des principes esthétiques utilisés par un auteur pour créer ses œuvres. Les principes de cette poétique contiennent une certaine définition de la beauté artistique de même que les règles de composition à suivre pour produire cette beauté à travers l'écriture.

Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890), la poétique est relative à la poésie qui lui est propre : inspiration poétique. Étymologiquement, la poétique vient du mot latin *poeticus* qui signifie *ce qui concerne la poésie*.

Pour *Le Trésor de la langue française* (2012), « poétique » est relative à un genre littéraire soumis à des règles prosodiques particulières.

La poétique ou l'art poétique est un traité de l'art de la poésie. On donne ce nom à la collection des règles, à l'ensemble des préceptes relatifs à la poésie, sa nature, aux qualités qu'elle exige du poète, à sa forme ainsi qu'aux caractères, aux tons distincts des différents genres qu'elle renferme. L'art poétique est la théorie de la poésie.

Tout texte, littéraire ou non, est une mise en œuvre du langage, son matériau propre. Mais ce n'est pas tout. Il se situe à un carrefour complexe de relations. Entre la langue qui est un système social de communication et l'intention individuelle de l'auteur, entre l'ensemble de signes (lettres, mots, phrases) qui le constitue et les capacités réceptives du lecteur, entre lui-même et les conditions extérieures (matérielles, sociales, historiques) de son émission et de sa réception, entre son image et celui d'autres textes antérieurs. (Jean Milly, 2014)⁹⁰.

Pour Bruno Curatolo et Julia Peslier (1920-1945)⁹¹ dans un article intitulé « Les écrivains théoriciens de la littérature une poétique doit-elle exister, respecter les formes canoniques du discours théorique ? Telle semble être la question posée du poète Tristan Derème, figure éminente du milieu littéraire de l'entre-deux-guerres, et qui fut, entre autres, l'auteur d'une série d'ouvrages dans lesquels ce poéticien invente un salon littéraire, et confie sa pensée à des êtres imaginaires.

Je défini la poétique comme la discipline qui consiste à expliquer les effets littéraires en décrivant les conventions et les procédés de lecture qui les rendent possible. Elle est étroitement liée à la rhétorique qui, depuis l'Antiquité, étudie les moyens de persuasions et d'expression du langage, c'est-à-dire les techniques sur lesquelles le langage et la pensée reposent pour bâtir des discours convaincants.

La migritude est un courant littéraire des écrivains migrants de l'autre côté qui écrivent sur ici, qui se fera au renouveau de Kourouma et de la littérature féminine. Elle se caractérise par le fait qu'une grande partie des écrivains africains francophones des années 2000 qui vivent à l'extérieur de leur propre continent. Ils choisissent des divers degrés, de vivre en France même s'ils demeurent des écrivains africains, le lieu et les conditions dans lesquels ils vivent font que leur discours se trouve décentré (Chevrier, 2004). Par migritude, Jacques Chevrier en écho de la négritude indique que les écrivains de la migritude tendent à devenir

⁹⁰ Jean Milly, 2014, *Poétique des textes* 2^e édi., nou. Présentation, Armand Colin.

⁹¹ Bruno Curatolo et Julia Peslier, (1920-1945) « Les écrivains théoriciens de la littérature ». in Presses Universitaires de Franche-Comté.

des nomades évoluant entre plusieurs pays, plusieurs langues et plusieurs cultures et c'est sans complexe qu'ils s'installent dans l'hybridité vilipendé par l'auteur.

Le sujet de la migritude est débattu depuis longtemps sous le thème de l'exil dans l'esthétique de l'Antiquité. Il se réactualise sous la forme de l'immigration à l'ère des empires coloniaux. C'est ainsi que Chrétiane Albert dans son titre : *L'immigration dans le roman francophone contemporain* a précisé cette légère différence en déclarant que : *Exil circonscrit historiquement et socialement par l'immigration, lequel est un phénomène nouveau dans les sociétés contemporaines* (Chrétiane Albert, 2015: 10)⁹². C'est donc au tour des années quatre-vingts que ce thème se manifeste tellement.

La migritude est un mouvement littéraire hybride qui concerne les écrivains de là-bas qui écrivent sur les problématiques d'ici. Dans le cas de l'Afrique, ils sont nombreux à consacrer leurs œuvres littéraires à la migration, un sujet dont l'actualité est brûlante dans la littérature du XXI^{ème} siècle.

La migritude apparaît par conséquent comme un courant littéraire contemporain qui place l'écrivain dans une perspective transnationale et de là-bas. La migritude est une thématique littéraire d'expression française qui avait permis à travers le terme de Jacques Chevrier "migritude" de mesurer l'impact de migration à travers les œuvres littéraires. Elle n'est pas une thématique nouvelle en littérature contemporaine, par ce qu'il y a de cela une vingtaine d'années que la migration s'est imposée dans les œuvres littéraires que ce soit la musique, le roman, la poésie, les nouvelles ou le théâtre les écrivains décrivent l'imaginaire migratoire du XXI^{ème} siècle avec une posture assumée et revendiquée de l'écrivain de la diaspora. La majorité des écrivains migrants d'origine africaine et à plus forte raison des résidents s'inspirent de la situation africaine pour produire leurs œuvres, c'est pourquoi dans certaines œuvres migratoires, l'univers est ostensiblement africain. Il faut souligner que les glissements et décentrement du territoire d'origine vers l'ailleurs sont fréquents. Alain Mabankou lève d'ailleurs l'antagonisme entre le local et l'universel que posent souvent ceux qui entendent confiner la littérature francophone dans un ghetto ou alors gommer leurs origines pour faire l'universel. Le roman africain de la diaspora contemporaine se manifeste par un renouvellement de la configuration spatiale. C'est ainsi que la plupart des romanciers d'origine africaine ne semblent pas circonscire leurs œuvres dans une géographie saisissable mais s'inscrivent plutôt dans le contexte du « champ migratoire ». Les romanciers

⁹² Chrétiane Albert, 1987, *l'invention d'un métier*, l'École des Hautes Études en Sciences Sociales, Paris.

contemporains ayant opté pour l'ancrage de leur récit dans leurs pays d'origine font preuve dans leurs écrits d'une certaine ouverture vers d'autres territoires.

Les écrivains de la « migitude » entretiennent avec l'espace une relation ambiguë et fantasmatique. En effet, ces écrivains vivent aujourd'hui la dispersion des appartenances et l'éclatement des lieux. C'est pourquoi, leur écriture et la lecture de leurs œuvres tiennent compte non seulement des lieux assignables mais aussi des espaces interstitiels, des déplacements transitoires, de la mobilité des passages et de la fugacité de l'évènementiel. Ainsi, la lecture du roman de la diaspora contemporaine doit donc tenir compte de la tension entre les lieux d'origine et de destination. Dans un entretien avec Jean-François VERNAY, Jean-Marc Moura, (2019)⁹³ qui pensent en ces termes:

Il me paraissait également important de rappeler l'actualité persistante des études postcoloniales qui rencontrent notamment dans ce domaine un développement accéléré que sont les études sur la migration, tant pour ce qui regarde les immigrés, les exilés ou les voyageurs. La littérature en reçoit nombre de ses thèmes et formes qu'il reste à étudier. Elles rencontrent également les études sur la mondialisation. Dans un numéro de *Fixion*, nous nous sommes interrogée avec Anna-Louise Milne et Charles Forsdick sur la notion d'ailleurs dans une période mondialisée. L'ailleurs supposait un centre, mais sur une terre aux centres multiples et mobile, comment continuer de penser cet envers ? Que se passe-t-il quand, comme dans le cas des littératures francophones pour la France. C'est de l'ailleurs que s'opère ce renversement ? Les médias tout comme Internet proposent un ensemble de représentations des cultures du monde, à travers lesquelles nous ont livrés des stéréotypes globaux, chargés de résumer de manière emblématique les diverses modalités culturelles (...), (Jean-Marc Moura, 2019 : 234).

L'errance est l'une des données permanentes qui s'associe au sentiment de l'exil malheureux éloigné de la terre natale mais qui est aussi liée aux sentiments de solitude et de l'angoisse. Angéline Solange Bonono dans ses extraits à travers son roman *Marie-France l'orpailleuse* permet d'en rendre compte. Ce personnage déclare que : *J'ai regretté ma pauvre sécurité du pays. J'ai hurlé à ma situation d'immigrée et gémi à mon travail sacrifié. J'ai pleuré mon pays greffé dans mon cœur et dont l'indifférence à la misère de ses enfants, jette ceux-ci dans l'océan du désespoir* (Bonono, 2012:1)⁹⁴.

⁹³ Jean-Marc, Moura, 2019 « Littératures francophones et théorie postcoloniale » in Presses Universitaires de France (PUF).

⁹⁴ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

L'extrait de cette narratrice s'organise autour de deux espaces. Les deux espaces qui sont liés par leur négativité commune l'un à l'autre. L'impossibilité d'accéder à un espace euphorique traduit le non-lieu qui fonde le thème de l'errance.

En effet, l'énonciatrice est prise entre deux forces négatives qui génèrent l'angoisse et le regret qui la déchire. D'un côté, le pays natal qui aurait pu avoir la valeur compensatoire mais qui fonctionne un univers répulsif du fait de la terreur qui y règne. Et de l'autre côté, le pays d'accueil et son lot de misère morale. Ainsi, le passage de la terre d'origine à la terre d'accueil s'effectue comme un simple cheminement en enfer accompagné du sentiment de la solitude. Le regret et l'angoisse de la narratrice vient de la solitude qui est vécue à la fois comme malaise physique et psychologique. Le malaise physique vient de son isolement sur la terre d'accueil et de la rupture physique avec la terre d'origine qui constitue sa source de bénédiction. Le malaise psychologique quant à lui vient de ses souvenirs et du sentiment d'insécurité qu'elle éprouve sur la terre d'accueil.

La conscience de la migration est une constante dans l'œuvre d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio. Elle se vit davantage comme une mise en procès des dirigeants occidentaux et leurs relais africains. Les poètes ont conscience d'appartenir aux deux mondes différents qui depuis le temps de l'histoire. Ces deux mondes historiques s'inscrivent dans l'espace textuel du fait de leurs récurrences d'une œuvre à l'autre. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, la migration est évoquée sous la forme d'une prise de conscience douloureuse. Parlant de la prise de conscience du phénomène migratoire, Marie-France affirme à cet effet que : *L'immigration offrait un créneau. Je voyais les effets inestimables de l'internet. Je renonce à cogner, au regard de ma délicate situation de sans papier. Il me reste qu'à attendre qu'ils veuillent bien ouvrir* (Bonono, 2012:11)⁹⁵.

En plus du motif de la terre de souffrance, notons que l'obsession du retour au pays natal est justifiée par la situation de la femme migrante. En effet, la terre d'accueil est une terre pénible. La terre d'accueil par son caractère pénible symbolise la solitude de la femme immigrée et l'élément déclencheur du besoin de retour à la terre natale. Marie-France ajoute en ce terme :

J'ai quitté mon pays, pour sortir ma famille de la misère. J'ai échoué. Il ne me reste qu'une maigre énergie pour trimbaler mes turpitudes dans mon pays. La souffrance est une école de sagesse. Un proverbe dit qu'il faut se protéger d'abord soi-même et Dieu fera le reste. Il ne faut pas rester sous un baobab, de peur que le vent en arrivant ne souffle et que le baobab se déracine et te tue (Bonono, 2012:104)⁹⁶.

⁹⁵ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

⁹⁶ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

Les souffrances endurées pendant l'exil se justifient par le besoin du retour au pays natal, mais il n'est pas affirmé qu'en dehors de toute souffrance le pays natal est oublié. Angéline offre une occasion de constater comment le thème du retour porte en filigrane une lutte pour l'autonomisation.

-La narration

La narration est un terme qui provient du latin, *narratio* qui signifie action *de narrer* ou *de raconter*. Il s'agit d'une action de raconter une histoire pouvant être réelle ou fictive, d'exposer une suite d'histoire ou d'évènements sous la forme littéraire ou alors de décrire une situation. Autrement dit, la narration est en outre une histoire exposant une suite d'évènements sous une forme littéraire.

Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890), la narration est une « Action de raconter, d'exposer une suite d'évènements sous une forme littéraire ».

La narration est un acte de mettre l'histoire en récit, c'est l'action de raconter une histoire. Elle est en outre une histoire exposant une suite d'évènements dans un récit ou un roman.

En rhétorique, la narration est l'une des trois parties sous lesquelles se divise le discours. Elle mentionne en rhétorique des évènements qui visent à clarifier le sujet et permet l'exécution des buts de l'orateur. D'une manière générale, la narration présente toujours et plus souvent un acteur ou personnage qui expérimente certains évènements. Ce personnage peut être le propre narrateur de l'histoire. C'est le cas du personnage de *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono qui est la narratrice elle-même de son roman. Angéline Solange Bonono raconte son histoire par rapport aux évènements qu'elle avait vécu durant ses parcours migratoires en tant que personnage principal sous une forme littéraire. Angéline décrit, raconte et expose une suite de ses évènements sous la forme littéraire ou alors elle décrit sa situation en tant qu'immigrante dans son œuvre qui constitue l'un des textes de notre corpus.

Pour Gilles Bourlot (2018)⁹⁷, *la narration n'est pas le récit, elle commence là où celui-ci se prolonge et se renouvelle : elle est le reflet symbolique d'une pulsion de vie qui pousse le narrateur à continuer toujours au-delà de ce qui a été formulé.*

Selon ce psychologue clinicien, la narration n'est pas un texte puisqu'elle commence là où le texte se prolonge et se renouvelle. Pour lui, c'est un phénomène d'un signe figuratif,

⁹⁷ Gilles Bourlot, 2018, « Qu'est-ce qu'une narration ? Les fonctions psychiques de la narration », volume Issue 4. in *L'Évolution psychiatrique*, PP.627-245.

d'une pulsion de vie qui pousse le narrateur ou narratrice à aller au-delà de ce qu'il ou qu'elle avait commencé, c'est-à-dire finaliser l'histoire qu'ils ont eu à débiter.

Partant de la définition de la narration comme une action de mettre une histoire sous une forme littéraire, il faut souligner que le texte narratif est une histoire réelle ou fictive racontée à l'aide d'un narrateur ou narratrice. L'histoire racontée peut être vraisemblable ou invraisemblable. En ce qui concerne la narration, il faut noter que dans nos textes d'analyse l'histoire de la femme migrante racontée par nos deux auteurs différents est une histoire vraisemblable de la femme qui migre pour un ailleurs meilleur afin de pouvoir subvenir à ses besoins de même qu'aux besoins de sa famille.

Par la narration, Jean Marie Gustave Le Clézio et Angéline Solange Bonono racontent l'histoire vraisemblable de la femme migrante en mettant en scène Laila personnage féminin migrant dans *Poisson d'or* et dans *Marie-France l'orpailleuse* et Marie-France qui est aussi un personnage féminin migrant qui ont quitté leurs pays d'origine pour aller se chercher au-delà des frontières.

Le point de vue narratif interne avec l'usage de «je» est le mode narratif le plus utilisé dans l'écriture de la femme migrante de notre corpus. Le «je» narratif est un narrateur personnage, il s'agit du point de vue interne alors subjectif qui nous rapproche du narrateur et de sa vision du monde.

Le texte narratif est une histoire réelle ou fictive racontée par le narrateur à la 1^{ère} ou 3^{ème} personne selon qu'il est impliqué ou non dans l'histoire : Le texte narratif décrit une succession des faits qui s'enchaînent et se caractérisent par les verbes d'action, des mouvements qui indiquent une progression de l'histoire à laquelle participent un ou plusieurs personnages. Le narrateur peut être aussi un personnage de l'histoire qu'il raconte. La narration se déroule en temps donné et un lieu donné. Le narrateur se déroule dans l'ordre de la narration. C'est le cas de Jean Marie Gustave Le Clézio dans *Poisson d'or* qui s'implique de manière indirecte dans l'histoire de Laila, personnage féminin migrant qui quitte son pays d'origine le Maroc pour une aventure en France à la recherche de son origine. J.M.G. Le Clézio s'exprime à travers ce personnage à la 1^{ère} personne de façon indirecte quand il dit :

C'est pourquoi je ne connais pas mon nom, celui que ma mère m'a donné ; ni le nom de mon père ; ni le lieu où je suis née : Tout ce que je sais, c'est ce que m'a dit Lalla Asma, que je suis arrivée chez elle une nuit, et pour cela elle m'a appelée Laila, la nuit. (J.M.G. Le Clézio, 1997:11)⁹⁸.

⁹⁸ Jean Marie Gustave, Le Clézio, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Dans ce passage, le narrateur raconte à la 1^{ère} personne l'histoire d'une quête d'origine par Laila personnage féminin migrant qui part en Europe à la recherche de ses origines. Le Clézio parle ici au nom de ce personnage migrant. Dans *Marie-France l'orpailleuse*, la narratrice impliquée dans son histoire vraisemblable raconte son histoire qui se déroule dans l'ordre de la narration. Angéline Solange Bonono affirme :

Et si je sors de la philosophie à deux balles et que je reviens sur les têtes de mes clientes et sur mes justes préoccupations de sans-papier et de trois-quarts sans domicile, je dirai que la coiffure est un métier honorable (Bonono, 2012: 27)⁹⁹.

Le « je », pronom personnel qui est répétitif dans cette affirmation montre que l'histoire est narrée à la 1^{ère} personne par la narratrice qui décrit son propre histoire qui se déroule de la situation initiale à une situation finale.

Notons qu'un récit fait toujours appel à une situation qui évolue. Cette transformation peut être plus ou moins codifiée sous la forme d'un découpage traditionnel que nous appelons communément schéma narratif. On distingue : une situation initiale du récit, un élément perturbateur ou déclencheur qui vient troubler la situation initiale, des péripéties ou actions qui sont une série de réactions à cette perturbation, un élément de résolution qui est une force équilibrante vient stabiliser la transformation et une situation finale ou dénouement qui clôt momentanément ou définitivement le récit. Avec l'utilisation du « je » narratif, l'exilé prend la place centrale et devient l'acteur et le moteur de l'histoire. Par la narration en utilisant le « je » pronom personnel, l'auteur occupe une position de force d'où il s'auto-définit en même temps qu'il jette un regard critique sur la culture dominante et sort du silence pour faire entendre sa voix. L'auteur écrit et décrit une histoire touchante. Dans la narratologie ou mode narratif, l'écrivain se parle à lui-même et à son monde extérieur. Dans chacun de nos deux textes d'étude, le mode narratif est interne à la première personne. Dans le roman d'Angéline Solange Bonono, la narratrice narre sa propre histoire dans laquelle elle dompte les difficultés de la vie en tant que femme pour arracher sa liberté et d'être indépendante. Elle a le pouvoir de la narration dans un « je » qui brise le silence. Jean Marie Gustave Le Clézio quant à lui met également en scène un personnage féminin qui brise aussi le silence en utilisant le « je » dans la narration.

VI.3. Constitution du genre.

Selon *Le Grand Dictionnaire Larousse* (1890), la constitution est une « action ». La constitution selon La Toupie dans un Article 16 de la Déclaration des Droits de l'Homme et

⁹⁹ Angéline Solange, Bonono, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

du citoyen de 1789 est « Toute société dans laquelle la garantie des droits n'est pas assurée, ni la séparation des pouvoirs déterminée, n'a point de constitution ». La constitution est un acte fondateur par lequel une société se constitue une identité et décide de l'ordre sociétal voulu.

La constitution consacre en particulier, des droits et de libertés fondamentaux et définit les modalités de leur protection.

Au plan juridique, une constitution est un ensemble de textes juridiques qui définit les institutions de l'État et organise leurs relations. Elle peut aussi rappeler des principes et des droits fondamentaux. Elle constitue la règle la plus élevée de l'ordre juridique.

La constitution ne fait pas apparaître le principe de non-discrimination fondée sur le sexe dans tout le domaine. Dans l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, la constitution adoptée par le referendum en Septembre 1996 et amendée en 2011 dans article 19¹⁰⁰ : «L'homme et la femme jouissent, à égalité, des droits et libertés à caractère civil, politique, économique, social, culturel et environnemental, énoncé dans le présent titre et dans les autres dispositions de la constitution, ainsi que dans les conventions et pactes internationaux dûment ratifiés par le royaume et ce, dans le respect des dispositions de la constitution, des constantes et des lois du royaume».

C'est pour dire que devant la constitution, l'homme et la femme doivent jouir tous deux de leurs libertés et droits sans aucune distinction. Ils doivent être égaux devant la loi.

Le concept de genre est désormais utilisé largement dans un champ juridique et constitutionnel bien que sa signification exacte peut se varier selon plusieurs usages. Le concept de genre est mobilisé pour désigner les rôles sociaux de sexe, cela veut dire un ensemble de croyances, pratiques et normes qui font système et ancrent la différence entre les sexes. Ce concept renvoie ainsi aux constructions sociales qui font la différence entre les femmes et les hommes, qu'il agisse de conforter par la règle de droit des inégalités entre femmes et hommes ou à l'inverse de lutter contre celles-ci.

Le genre peut être défini selon les rapporteurs nationaux en Aix-en-Provence, (2018) ¹⁰¹ comme: *un système de bicatégorisation hiérarchisée entre les sexes*

¹⁰⁰ Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture. Base des données Genre et le Droit à la terre. Droit inscrit dans la constitution. La constitution, adoptée par référendum le 13 septembre 1996 et amendée en 2021.

¹⁰¹ Rapporteurs nationaux, 2018, « Égalité, Genre et Constitution ». in Aix-en-Provence de l'institut Louis Favoreu, vol.29.

(hommes/femmes) et entre les valeurs et représentations qui leur sont associés (masculin/féminin).

Étudier le genre dans la constitution permet d'associer ce qui relève de l'identité sexuée des personnes qui peuvent être le sentiment et l'expression de leur identité construit comme relevant de la bicatégorisation masculin/féminin de leur orientation sexuelle (attirance émotionnelle, affective et sexuelle envers une autre personne) et des conséquences juridiques qui leur sont associées en soulignant l'apport des sources constitutionnelles à la garantie du principe d'égalité et de la discrimination.

Dans cette perspective, les auteurs comme Laure Bereni, Sébastien Chauvin, Alexandre Jaunait, et Anne Revillard(2012) incluent les concepts de discrimination fondées sur le genre, de stéréotypes de genre, pour reprendre le vocabulaire de la cour européenne des droits de l'homme ou de violences de genre, au sens où l'article 3 de la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul de 2011) les a définies. Plus récemment, sous l'influence du droit international et européen, la notion d'« identité de genre» a permis de renforcer la subjectivité de la notion, en faisant un élément de l'autonomie personnelle(Rapporteurs nationaux,2018).

Le genre est une notion qui est de plus en plus mobilisée que ce soit par les acteurs ou actrices au travers des romans de la migration, dans la presse ou des politiques publiques. La notion de genre est une grille d'analyse qui nous permet d'appréhender notre société et de la manière dont elle est construite. Au-delà d'être un concept, le genre est aussi une composante de l'identité de chaque individu d'une société donnée.

Dans notre société, le genre nous est imposé dès la naissance en fonction de notre sexe biologique. La construction a dès lors donné naissance à un bon nombre des stéréotypes qui sont souvent appelés des stéréotypes de genre mais qui se fondent en réalité sur la perception faite par autrui qui associe le genre et le sexe qui est le fait d'identifier une personne comme étant femme donc on l'attribue des stéréotypes sur une base d'identification. Ces différents stéréotypes pèsent sur la femme dès sa naissance et elle ne peut en échapper. L'enjeu est d'en prendre conscience. C'est ce qui amènent certaines femmes à ne pas s'identifier et questionnent le genre qui leur a été assigné à la naissance bien que d'autres s'identifient relativement au genre qui leur a été assigné. La constitution du genre qui se consacre sur les droits fondamentaux doit amener la femme à prendre conscience en tant que femme et reconnaître ses droits et devoirs tout comme l'homme.

La femme doit lutter pour combattre les stéréotypes et reconnaître sa place dans la société. Puisque pour la majorité des femmes et surtout celles d'Afrique subsaharienne, être femme c'est toujours être sous l'autorité de l'homme et accepter les multi formes des violences et des stéréotypes que l'autre en fait d'elle. Alors, face à cette situation, la femme doit prendre conscience de la nature sociale et faire face à des stéréotypes pour être une femme indépendante, épanouie et libre. Tel est le cas de nos deux personnages féminins migrants, Laila et Marie-France l'orpailleuse qui ont eu à faire face à ses stéréotypes et par leur courage et lutte arrivent à conquérir leur libertés et indépendance. Que ce soit l'indépendance économique, culturelle, religieuse ou sociale. Angéline Solange Bonono dans l'œuvre *Marie-France l'orpailleuse* arrive à déconstruire les mentalités des stéréotypes que les femmes font d'elles-mêmes ainsi que des hommes. De même que Jean Marie Gustave Le Clézio en prenant défense de la femme à travers son roman et en particulier la femme migrante déconstruit également des stéréotypes que les femmes en question font d'elles ainsi que d'autres.

Conclusion

En somme, nous pouvons affirmer dans ce dernier chapitre que par la théorie de la migritude, les écrivains de la diaspora arrivent en fin à observer le phénomène migratoire et à examiner ses conséquences sur les personnages migrants. La migritude est un mouvement littéraire qui concerne les écrivains exilés qui écrivent sur les problématiques de leur pays d'origine.

Ainsi, par la théorie de la migritude nous avons eu à analyser le parcours des personnages migrants qui quittent leurs espaces d'origine pour un autre afin de pouvoir s'établir tout en ignorant cet espace méconnu. Ce chapitre met aussi en exergue l'évolution des migrants, la poétique de la migritude, la narration et en fin la constitution du genre

Conclusion de la troisième partie

Parvenu au terme de notre analyse, nous pouvons en conclure dans cette troisième partie que la poétique de la migritude nous a permis de révéler la vision du monde des auteurs qui se retrouvent de l'autre côté et écrivent sur les sociétés, les pays dans lesquels vit la femme migrante afin de pouvoir reconstituer la question du genre dans les sociétés de départ ou celles d'accueil (de refuge). Puisque le pays de départ et celui d'arrivée ont des traits communs en ce qui concerne la misère, le rejet de la femme, la pauvreté, le mépris...qui constituent un obstacle majeur pour l'épanouissement de la femme et de sa liberté sur le plan économique, politique et social. Les auteurs migrants par la narration structurent clairement les difficultés auxquelles la femme fait face dans sa situation de migration. Ainsi, étant donné que la migritude est un courant littéraire des écrivains migrants qui sont là-bas et qui écrivent sur ici, la poétique de la migritude permet d'analyser l'évolution des migrants pour une constitution du genre afin d'améliorer la condition de vie de la femme et de son épanouissement sur le plan social, politique et économique.

CONCLUSION GÉNÉRALE

En fin de compte, nous pouvons affirmer que le thème qui a fait l'objet de notre étude s'intitule la femme migrante dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono et dans *Poisson d'or* de Jean Marie Gustave Le Clézio, nous avons ressorti à travers les occurrences les informations relatives aux difficultés rencontrées par la femme migrante en situation de migration. À titre de rappel, la migration est un thème très ancien et un phénomène qui pousse les personnes à se déplacer d'un endroit à un autre. Elle met en relief les conditions de la vie rudes que mènent les migrants.

Partant de notre thème de recherche, notre analyse est centrée sur la situation de la femme migrante dans les deux œuvres qui nous ont servi de supports d'étude. Les difficultés que rencontrent les personnages féminins, surtout celles liées à leur statut de femme ou leur genre dans ces œuvres qui constituent notre corpus de recherche. D'où nous avons décliné les questions suivantes : Quelles sont les images que présente la femme migrante dans notre corpus d'étude. Quelles situations sont vécues la femme migrante. Quelles sont les thématiques qui se dégagent de la femme migrante. Quelles significations peut-on accorder à l'écriture de la femme migrante.

Pour l'hypothèse générale que nous avons reformulée, la femme migrante dans le texte d'Angéline Solange Bonono et de Jean Marie Gustave Le Clézio a des images Péjoratives et pitoyables selon sa condition tant qu'immigrée. Pour les hypothèses secondaires nous avons.

La femme migrante qui reflète l'infériorité et le rejet, est considérée selon la société comme un être faible. Ici, nous pouvons dire que la femme selon la société est considérée comme un être faible, impuissant et inférieur doté de peu de connaissance. Elle est également considérée comme une personne sans aucune liberté, qui est appelée à être soumise à l'homme et a un certain nombre des règles sans aucune opposition quelconque.

La prise de conscience de la femme migrante.

La femme migrante écrit dans le but de conscientiser.

Le regard des auteurs est un regard défensif. Nous pouvons le dire étant donné que nos deux auteurs considèrent la femme migrante comme un être capable qui est également habilitée à se déplacer pour sa liberté, d'une quête économique, socioculturelle, etc. Elle est aussi considérée comme une personne capable en quête d'une source de revenu pour contribuer au développement de sa communauté ou alors de son pays d'origine.

À l'instar de toute élaboration d'un travail de recherche scientifique, cette présente analyse a bénéficié d'une démarche méthodologique. Nous avons opté pour la Sociocritique de Claude Duchet. L'intérêt de cette approche permet de faire ressortir toutes les occurrences

liées aux difficultés de la femme migrante dans sa situation de migration afin de reconstituer la question de genre. Cette étude et ses expansions évoquent les motifs qui reflètent la vision du monde et révèlent l'expérience créatrice des auteurs.

Notre travail dans l'ensemble s'articule autour de trois parties : la première partie s'intitule Mosaïque de la femme migrante. Cette partie comporte deux chapitres. Le premier chapitre présente la situation matérielle de la femme migrante qui se caractérise par le discours du personnage migrant, de la femme domestiquée, de la femme sans emploi et dépendante. Elle analyse la situation de la femme migrante par rapport à sa présence en France et en particulier celle de Laila et de Marie-France l'orpailleuse qui avaient quitté leur pays d'origine pour la France. Le deuxième chapitre fait état de la représentation spirituelle de la femme pour un ailleurs *d'Eldorado* et de paradis. Cette représentation spirituelle de la femme s'organise autour du mal-être social et le désir de l'ailleurs, les visions de l'ailleurs et la désillusion. Ce sont ces nombreuses situations qui ont poussé la femme à abandonner son pays d'origine avec tout ce y trouve pour un ailleurs. Dans la deuxième partie, il s'agit d'une question des thématiques véhiculées par les personnages migrants. Il s'agit ici de démontrer les difficultés auxquelles les personnages font face dans leur situation de migration et de faire ressortir les différents thèmes issus de la migration un phénomène mondial permettant aux individus de se déplacer d'un espace à un autre. Cette partie comprend deux chapitres. Le premier met en exergue les manifestations sur le plan social. Celles-ci sont liées à la souffrance, le voyage ou l'exil, aux traditions. Le deuxième chapitre présente les personnages migrants qui vivent dans la solitude, dans les regrets, de la réalisation et de leur retour au pays natal.

La troisième partie souligne la signification de l'écriture de la femme migrante. Quelle est la signification de l'écriture de la femme migrante ? Qu'est-ce qui peut justifier la signification de l'écriture de la femme migrante ? Cette partie comporte également deux chapitres. Le premier chapitre de cette partie met en relief une peinture au service de la critique sociale. La peinture au service de la critique sociale a permis aux auteurs à travers leurs œuvres de critiquer les mauvaises gouvernances de certains pays qui obligent la femme à se déplacer pour un autre endroit, les mauvaises mentalités de certaines familles d'envoyer leurs jeunes filles au mariage à l'âge pubère pour s'enrichir et les échanger contre les biens matériels mais aussi les traditions qui maintiennent la femme et la jeune fille au second rang dans les sociétés traditionnelles. Le deuxième chapitre présente une théorie de la migritude des auteurs migrants qui sont là-bas et qui écrivent sur l'ici afin de dénoncer l'injustice que subie la femme. Les auteurs migrants sont contre tout ce qui freine l'épanouissement de la

femme. Ils promeuvent la constitution du genre, la justice, l'égalité entre l'homme et la femme, la liberté de la femme, et surtout une conscientisation de la femme elle-même ainsi que les pouvoirs publics sur l'avenir de la femme migrante et de la jeune fille pour leur indépendance.

Ainsi, il s'agissait d'étudier la femme migrante dans nos deux textes support d'étude tout en expliquant comment elle vit ce phénomène dans la société. À travers plusieurs occurrences, la migration est la conséquence de nombreuses situations qui ont marqué l'histoire de la femme dans le monde et de présenter ses différentes manifestations à l'égard de la femme migrante et la vision de nos auteurs face à ce phénomène des temps modernes.

Pour ces écrivains, plusieurs raisons expliquent les phénomènes migratoires dans le monde. Ces motivations sont liées à des conditions défavorables, de vies difficiles, à l'instabilité sociale spirituelle que la femme avait vécue dans son pays d'origine. Toutefois, il faut souligner que le pays d'accueil ne satisfait pas toujours l'attente de la femme migrante ainsi que des nombreuses difficultés rencontrées dans son espace de refuge. Cependant, Jean Marie Gustave Le Clézio et Angéline Solange Bonono voudraient tirer notre attention et en particulier la femme sur ce phénomène. Pour ces deux auteurs, il s'agit de déconstruire les mentalités des femmes et surtout les jeunes filles sur ce phénomène qui pensent que migrer c'est gagner sa vie sans aucun danger.

Angéline Solange Bonono et J.M.G. Le Clézio dans leurs productions littéraires prônent l'égalité entre l'homme et la femme, et prennent position pour la défense des femmes en générale et en particulier la femme migrante pour ses droits et libertés. Pour eux, la femme tout comme l'homme ont le même droit et devoir devant la loi alors aucune loi ne doit considérer l'un supérieur à l'autre. C'est pour dire que l'homme et la femme sont tous deux égaux devant la loi sans aucune distinction.

Ces deux auteurs exhortent l'épanouissement de la femme. Pour que ce soit la femme ou jeune fille, elle a besoin d'être considérée en tant que femme comme tout être humain. Jean Marie Gustave Le Clézio et Angéline Solange Bonono défendent dans leurs œuvres les droits de la femme, en particulier la femme migrante. À travers le thème de la migration ces deux auteurs prennent défense de la femme qui doit être considéré en tant que femme et égale à l'homme sans aucun principe inégalitaire, non aux situations qui rendent la femme difficile, qui portent atteinte à son édification, à son épanouissement dans une société quelconque.

Pour Angéline et Le Clézio, la femme migrante est un être humain comme les autres, entant qu'être humain, elle est une personne du monde. Elle ne doit aucunement faire l'objet d'une marginalisation, ni de la sexualité d'un homme. Elle a aussi ses droits et devoirs. Leurs

places doivent être reconsidérées dans nos sociétés particulièrement les sociétés occidentales qui sont la cible par excellence du flux migratoire dans le monde pour une société plus saine mais aussi les sociétés d'origine qui sont la base de ce flux migratoire. La femme migrante est celle-là qui peut parfois faire la fierté de sa terre d'accueil. Les exemples en sont nombreux dans nos sociétés et presque dans tous les domaines de la vie active.

À travers le thème de la femme migrante se faire changer une leçon de sagesse, d'espoir, de vie qui fait appel à la condition féminine. Bref, malgré les conditions de vie difficiles que mène la femme migrante, elle a toujours de l'espoir pour son destin. C'est le cas de nos personnages féminins migrants dans *Poisson d'or* de J.M.G Le Clézio et dans *Marie-France l'orpailleuse* d'Angéline Solange Bonono qui après leur retour au pays natal arrivent à se reconstruire en mettant sur pied les entreprises qui leurs permettent de prendre soins d'elles ainsi que leurs familles, en recrutant également les jeunes qui sont au chômage tout en contribuant au développement de leur pays.

Nos auteurs encouragent la bravoure de la femme migrante pour se constituer un avenir meilleur malgré les obstacles de la vie qu'elle a eu à surmonter. J.M.G Le Clézio et Angéline Solange Bonono prennent défense de la femme tout en incitant les nations à réfléchir sur le phénomène de migration mais aussi la déconstruction des mentalités féminines sur ce phénomène. Ils prônent l'égalité, la liberté, les droits entre l'homme et la femme sur le plan socio-culturel, économique, politique, religieuses, etc. Ainsi, la protection de la femme et la jeune fille contre les inégalités sociales, les injustices, les violences sexuelles et sexistes est une question qui nécessite une réponse générale portant sur la prévention à la fois.

Il est nécessaire et important pour les pays d'améliorer les conditions de vie féminine et de travailler aux normes socio-culturelles, l'éducation, à la transformation des mentalités, à la sensibilisation des communautés. Car plusieurs pays dans le monde ne protègent pas suffisamment la femme et la jeune fille contre le viol, le viol matrimonial, les mariages forcés basés sur les biens, les maltraitements familiales, son aliénation et en particulier son éducation au sein de sa société d'origine. Dans le continent africain et précisément dans les pays de l'Afrique centrale par exemple, l'éducation de la jeune fille et des femmes n'est pas privilégiée par ces États de même que l'encouragement de la jeune fille à son scolarisation, la valorisation de la femme en tant qu'un être capable de travailler pour prendre en charge sa famille et à la contribution au développement économique de son pays.

Les pays d'origine doivent promouvoir au développement pour lutter contre toute chose qui empêche les jeunes de rester sur leurs terres d'origine et qui leur conduit à la migration. Bien gérer les ressources naturelles et assurer la bonne répartition.

Le gouvernement doit remplir son obligation envers la femme et la jeune fille en appliquant les droits et lois nationales existantes mais aussi le droit international en mettant en œuvre des réformes juridiques pour se conformer aux droits internationaux bien attendu, les lois discriminatoires à l'égard de la femme et la jeune fille qui mettent terme à certaines pratiques culturelles néfastes. Recueillir et analyser les données qui constituent l'impact de la discrimination du genre.

Le gouvernement doit encourager la femme et la jeune fille à leurs scolarisations en leur octroyant l'emploi au sein des institutions publiques, valoriser leur métier sur le plan social, faire scolariser les jeunes filles gratuitement dans les écoles publiques qui motivera les parents des jeunes filles d'envoyer leurs enfants à l'école leur permettant d'avoir un esprit ouvert sur le phénomène de migration.

Les jeunes doivent s'auto-employer en créant les entreprises qui leur permettront de subvenir à leur besoin et aux besoins de leur entourage et de contribuer efficacement à l'économie pour le développement de leur pays. L'auto-emploi leur permet d'éviter le phénomène migratoire, considéré comme la clé de la réussite ou de *l'Eldorado*. C'est le cas de Marie-France qui avait ouvert dans son pays d'origine un salon de coiffure, un restaurant et un cyber café après son retour de la migration au pays d'où elle est la patronne. Son emploi lui a permis de prendre soin d'elle, de sa fille et de son entourage tout en incitant les jeunes de travailler au sein de cette entreprise pour réduire le taux de chômage dans sa communauté. Elle contribue à travers ses entreprises au développement de son pays le Cameroun.

L'originalité de nos deux auteurs au regard du thème de la femme migrante se situe sur le fait que la migrante est une personne, un être comme tous les autres dont il n'est pas convenable qu'elle soit mise à l'écart du fait qu'elle peut bel et bien participer au développement d'un pays, d'une société quelconque. L'immigrée est celle-là qui soulève un pays par sa manière de faire, d'être, de penser, elle apporte souvent sa touche personnelle. Ce qui importe, c'est de lui accorder un regard positif dans sa façon de faire et son processus d'intégration en lui accordant ses droits les plus fondamentaux. Nous devons mettre de côté nos préjugés égoïstes à l'égard de la femme, le racisme, la marginalisation, la discrimination et toutes sortes des maux pour accorder une place de valeur à la femme au sein de la société. Car, la femme aujourd'hui avec la mondialisation est devenue une citoyenne du monde. Il faut souligner par la mondialisation la femme qui a été fort longtemps marginalisée dans son histoire est médiatisée en tant que femme dans le monde. *Dans Marie-France l'orpailleuse*, la narratrice encourage la solidarité, l'amour du prochain et la justice. Il s'agit de fortifier les désirs, apprendre à la jeunesse et aux adultes l'acceptation de l'autre sans distinction aucune.

Il faut encourager et cultiver aussi l'amour, la paix et la réussite entre les hommes et les femmes. Chaque personne homme ou femme puisse s'appeler citoyen du monde dans l'égalité. Que cet individu se sente à l'aise là où il se trouve que ce soit dans son pays de refuge ou d'origine et s'épanouir sans aucun obstacle.

J.M.G Le Clézio et Angéline Solange Bonono à travers leurs œuvres, nous montrent la vraie lutte féministe de la femme qui consiste à assumer les souffrances, les maltraitances, le rejet, les discriminations, le désespoir et la solitude. La femme doit lutter à chaque instant et résisté aux difficultés de la vie afin d'être libre et indépendante. C'est dans ce sens que les romans d'Angéline et de Le Clézio sont considérés comme les romans d'expérience de la condition féminine. Ils nous exposent à travers leurs romans de voyage basés sur la condition féminine que quelqu'un soit la forme la condition de la femme puisse prendre, dans n'importe quelles circonstances, elle finit toujours par être vaincue par l'aspiration de la femme à la liberté et à la justice. C'est un message fort qu'ils lancent à l'endroit de la femme d'accepter et de reconnaître sa place en tant que femme et se battre pour son indépendance afin d'obtenir gain de cause pour être une femme valeureuse, libre, indépendante et épanouie. Par ce que la femme migrante, ou avant son départ de pays d'origine n'était pas considérée dans sa terre natale, devient à la fin une femme la plus respectée par l'homme et de son entourage. Elle est une figure emblématique pour la jeunesse grâce au poids économique qu'elle acquière suite à sa création d'entreprises après son retour au pays natal.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Corpus :

BONONO, Angéline Solange, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

LE CLEZIO, Jean Marie Gustave, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

Autres romans lus d'Angeline Solange Bonono :

PU, *Bouillons de vie*, 2005, Yaoundé.

Soif Azur, 2002, *De la Ronde*, Yaoundé.

Sopecam, *Déesse Phalloga*, 2006, Yaoundé.

Sopecam, *Le journal intime d'une épouse*, 2017, Yaoundé.

Autres romans lus de Jean Marie Gustave Le Clézio :

Étoile errante, 1992, Gallimard, Paris.

Le Chercheur d'or, 1985, Gallimard, Paris.

1-Ouvrages théoriques et méthodologiques

BONONO, Angéline Solange, 2012, *Marie-France l'orpailleuse*, Paris, l'Harmattan.

CARTINO, Christine et MOROKVASIC, Mirjana, 2005, *Femmes, genre, migration et mobilité*, Université de Paris-Nanterre.

CHARTIER, Daniel, 2002, *Les origines de l'écriture migrante. L'immigration littéraire au Québec au cours des deux derniers siècles*, volume 27, numéro 2, Université du Québec à Montréal.

CINGOLANI, Angelo Patrick Maurice, 1986, *L'exil précaire : Récits de vie en marge du travail*. Méridien Klincksieck, Renaud Sinaulieu.

COLLES Luc et LEBRUN Monique, 2012, *Écritures de femmes migrantes : un certain regard*, Université du Québec à Montréal.

DIENG ABALLA, Rokhaya, 2008, *De La Captivité A La Mobilité : Représentations Littéraires De La Migration Féminine De L'Afrique Francophone Vers La France*, Université of South Carolina.

DIETRICH, Choffat and Hélele Martin, 2014, *L'intervention sociale en faveur des femmes migrantes à l'insertion des rapports sociaux de sexe, de race et de classe. Internationalité : théoriques et usages en recherche et intervention féministe*, Volume 26, Number 2, Spring.

DUCHET, Claude, 1995 *le sociogramme*, (1995 :35), Paris, Inalco.

DUCHET, Claude, 1995, *Le sociogramme*, (1995 : 34). Relire Claude Duchet. Colloque international de la sociocritique, Paris, Inalco.

FOURN Élisabeth & KOMIEN Hervé, *Migration et femme au Bénin : Analyse de quelques déterminants*, Université d'Abomey-Calavi.

LALAGANI, Vassiliki et MOURA, Jean-Marc, 2014, (dir), *Espace méditerranéen. Écriture de l'exil, et discours post colonial*, Amsterdam/ New York, Rodopi, P.208.

LE CLEZIO, Jean Marie Gustave, 1997, *Poisson d'or*, Paris, Gallimard.

LEROY, Delphine, 2017, *Récits de vie des femmes migrantes : vers des écritures plurielles de soi*. MCF, Université Paris 8, Expérience-EA3971.

Michel Franck, 2014, *Désirs d'ailleurs*, Presses de l'Université Laval, 3^e édition, PP.366, ISBN 2-7637-8183-7.

THIBAUT, Bruno, 2021, *the migrant croisix and the question of engaged litterature : J.M.G Le Clézio, Marie Redonnet, Nicole Caligaris and Juliette Kahane*, Open Edition journals.

2-Ouvrages généraux

CHUKWUNONSO MYOTOO, Hyancith, 2019, *De la négritude à la migritude : La littérature Africaine francophone en plein essor*. Preorcjah vol. 4(2).

GALLIMORE RANGIRA, Béatrice, 2001, *Écriture féministe ? écriture féminine ? les écrivaines francophones de l'Afrique subsaharienne face au regard du lecteur/critique*, *La littérature africaine et ses discours critiques*, volume 37, numéro 2, 2001, Les Presses de l'Université de Montréal.

GETTY Images, Spencer Arnold, 1859, *Le naturaliste anglais Charles Darwin, (1809-1882)*, auteur de *L'origine des espèces*, Encyclopaedia Universalis France.

MILLY, Jean, 2014, *Poétique des textes* 2^e édi., nouv. Prestation Armand Colin.

SIMPORE, Karime, 2015, *Mobilité et Création littéraire multiculturelle*, Mississippi state University.

3-Articles scientifiques

Abbrugiati Perle, 2011, « Visions de l'ailleurs dans les villes invisibles d'Italio Calvino » in Revue du CAER <https://doi.org/10.4000/etudesromanes.661>.

AMBROSETTI, Elena, GIOVANNA TATTOLO, Toader Aline, Kateb Kamel, DIGUET, 2008, « Femmes, rapports de genre et dynamiques migratoires ». Dans population, site : Cairn info.

Arminot Frédéric, Comportementaliste, 2008, « mal-être : Comment se sentir plus épanoui (e) et libre dans sa peau ? » 24 comments. Wikipédia.

Aubelle Marie, 2018, « Retour à la maison. Le motif de la maison dans l'œuvre de J.M.G Le Clézio, Quignard Pascal, Sylvie Germain et NDiay Marie », Littérature, Université de Sorbonne Paris.

BENIAMINO, Michel, Husti-Laboye Carmen, 2009, « De la littérature et de l'ailleurs. Regard, image et rencontre ». Dans *l'ailleurs depuis le romantisme*, PP.429-450.

BIRIEN, Anne, 2016, « Qu'est-ce que la théorie ? Jonathan Culler ». Dans *Théorie Littéraire*, Presses Universitaire de Vincennes, PP.1 à 220.

BOURLLOT, Gille, 2018, « Qu'est-ce que la narration ? Les fonctions psychiques de la narration », volume 83, Issue 4. in *Évolution psychiatrique*, PP.627-645.

BULLE, Sylvaine, 2012, « L'horizon de la migration comme expérience de soi et comme plan de vie », parus dans *L'urbanité des marges. Migrants et réfugiés dans les villes du Proche-Orient*, Dorai, K et Puig, N(eds), Paris, Téraédre, PP.227-234.

CAMANDA, Rim, 2022 « Portrait d'une migrante dans l'œuvre de Ken Bugul : l'exemple de Cendres et Braises », Université de Sfax, Voix Plurielles 19.2.

CARDU, Hélène et SANSCHAGRIN, Mélanie, 2002, « Les femmes et la migration : les représentations identitaires et les stratégies devant les obstacles à l'insertion socioprofessionnelle à Québec » volume 15, numéro 2, 2002, PP.87-122.

CATTANEO LUISA, Maria, Sabina, Dal Verne, 2004, « Souffrance et créativité des femmes migrantes : À la recherche de nouvelles identités », *dans l'autre*, 2004/3 (volume 5), PP.387-400.

Chrétiane Albert, 1987, « L'invention d'un métier, Paris, de l'École des Hautes Études en sciences sociales », P.10.

CODELUPI, zoé, 2013, « Mémoire : La migration féminine à l'épreuve du genre : progression ou régression de la condition féminine » 2013/ 153/ PP.115-128.

COLLOT, Michel, 1888, « Le thème selon la critique thématique », PP.79-91.

COULIBALY, Adama, 2015, « Littérature migrante subsaharienne : l'ethnoscopie littéraire comme expression de la mobilité des écrivains de la migritude » volume 46, Number 1, PP.31-49.

CURATO, Bruno Julia Peslier, 1970, « Les écrivains théoriciens de la littérature (1920-1945) », in Presses Universitaires de Franche-Comté, France (Paris).

D, Vidal, 2007, « Les bonnes de Rio » in *Emploi domestique au Brésil Presses Universitaire de septentrion*, Amazone France.

DESTREMAU, Blandine et LAUTIER Bruno, 2002, « Introduction : femmes en domesticité, les domestiques du Sud, au Nord et au Sud ». In *Revue Tiers monde*, tome 43 ; n°170.

Domique, 2008, « Femmes rapport de genres et dynamiques migratoires. » Dans *population* 2008/4 (Vol. 63), PP.767-79.

Donna Gracia, 2M Katherine, Holdaway Jennifer, Manalansa IV Martin et Patricia, R., Pessa (Dir), 2006, « Gender and Migration Revisited », *International Migration Review*, vol 40.

DONNARD, Giselle, 2004, Femmes migrantes « Invisibilité, ethnicisation à propos du recueil Genre, travail et migration en Europe ». Dans *Multitudes* 2004/5 (n 19), PP.197-200.

DUCHET, Claude, 1991, « la sociocritique », in *Littérature*, n 1, P-14, Paris, Nathan.

Edward, Said, 1984, « The Mind of Winter : Réflexion of Life in Exil ». *Harpers Magazine*. Opponents, Audiences, Constituencies, and community. *Critical Inquiry* 9.

Ferreira de Macédo, Marie Bernadette, 2003 « femmes de ménage et veilleurs de nuit, une approche sexuée du travail précaire dans un hotel en France » in *Association Féminin Masculin recherches, Cahier du genre*, n°35, PP.189-208.

FILLI-TULLON TOURIYA et HUSEN KIRSTEN, 2021, « Théories voyageuses féministes en territoires littéraires et artistiques magrébines (Expressions magrébines, n 21.1) », Revue de la coordination internationale des chercheurs sur les littératures du Maghreb, PP.22.

Gilles Bertrand, 2006, « Voyage et Cosmopolitisme dans la tourmente de la Révolution française : du voyage de connaissance aux effets de l'émigration et de l'exil », PP.67-69.
GUITTET, Mme Chantal, 2017, « Les femmes migrantes dans l'espace francophone », Réseau des femmes parlementaires françaises, Paris, Direction générale de l'information légale et administrative.

Harribey, Jean-Marie, 1998, « Travail, emploi, activité : essai de clarification de quelques concepts, Économies et Sociétés », Série « Économies du travail », A.B., n°20,3, Open Edition.

HARUS, François, Galyna Draneko, 2006, « Désir : actes du colloque de l'Association Européenne François Mauriac », Metz, 2015, Paris, l'Harmattan.

HEARN, Cassie, 2012, « Vers une visibilisation de la migration et de ces articles », casas, Mount Royal University.

Kaethe Schrimacher, (1904) « Le travail domestique des femmes : son évaluation économique et sociale » vol.18, N°5, In Revue d'économie politique, Dalloz.

Lesselier, Claudie, 2004, « Femmes migrantes en France », les cahiers du CEDREF, PP.45-59.

MAZARI NEGAR, Sara, 2018, « L'imaginaire face à l'angoisse : Étude de l'héroïne de Poisson d'or selon la méthode de Gilbert Durant. » Revue des études françaises, Volume 10. Issue2, 2018 (N de série 19), PP.67-82.

Michel Franck, 2014, « Désirs d'ailleurs, Essai d'anthropologie des voyages », Préface de Jean-Didur Urbain, Presses de l'Université Laval, P.773-774.

Michel Lacroix, 2011, « Réalisation de soi et styles D'existence, Intervention au cours de la journée de la solidarité humaine », in Fondation Ostad Elahi.

MOURA, Jean-Marc, 2 019, « Littératures francophones et théorie postcoloniale », in Presses Universitaires de France (PUF), PP.234

Nations Unies, 2015, « les représentations des femmes migrantes de par le monde ».

PENICAUD, Mélanie, 2017, « Expérience migratoire et exil Social dans la migration Congolaise : de l'enjeu d'un corpus littéraire en Sciences Sociales. Biyoula, Mabankou et N'sonde », VOL. 33 – N 1, PP.65-69.

Pierre Aimar, 2009 « SORTIR ici et ailleurs » magazine des arts et des spectacles, Paris, l'Harmattan.

PRUTTEAU, Émilie Simona, 2012, « L'écriture migrante comme pratique signifiante : l'exemple de l'hétérolinguisme et de l'écriture fragmentaire chez Abla Farhou et Yeng Chen ». Nouvelles Études francophones 27 : (2012), P.85-98.

Rapporteurs Nationaux, XXXIV^e Table ronde internationale, 2018, « Égalité, Genre et Constitution ». Aix-en-Provence, L'équipe de l'Institut Louis Favoreu, Vol 29, Université de Toulon.

SAN, Patten and Associates, 2016, Revue de la littérature internationale sur la santé des nouveaux arrivants des migrants et des réfugiés, Coalition interagence sida et développement.

Sebbar Leila, 1986, « Travail de ménagère, travail d'écrivaine », Alger, Présence de Femmes.

SOUDANT-DEPELCHIN, Estelle, 2016, « La prise en compte des rapports sociaux de sexe dans les migrations », *L'exemple des femmes migrantes dans le camp de calais*. Dans pensée plurielle, (n 42), P.121-230.

TOUKAM, J.M, 2003 « Les droits des femmes dans les pays de tradition juridique française. Dans l'année sociologique. » vol 53, PP.18-89.

UMUT, Erel, 2011, « Rendre visible l'activisme des femmes migrantes » dans *cahiers du genre* 2011/2 (n 51), PP.137 à 154.

VENZINA-ADAM, Émilie, 2020, « Parcours migratoires de femmes d'Afrique subsaharienne : les épreuves de la violence ». Dans *Revue européenne des migrations nationales*, 2020/1. (Vol. 36), P.75-94.

Vesetti-Yves, M et Jean, L. 2002 « Que reste-t-il de la représentation ? » in *Intellectica*, La Revue de l'association pour la recherche sur les sciences de cognition (ARCO).

WILLET, Gille, 1996, « Paradigme, modèle, schéma : Qu'est-ce donc ? Revue scientifique francophone en communication organisationnelle », Presses Universitaires de Bordeaux

YOMBO Jean Marie, 2016, « l'écriture de la fracture et de la Résilience du personnage féminin dans le journal intime d'une épouse et Marie-France l'orpailleuse d'Angeline Solange Bonono », Paris, l'Harmattan.

4-Mémoires et Thèses.

ASSA ASSA, Syntyche, 2014, *Migrations et quête de l'identité chez quatre romancières francophones : Malika MOKEDDEM, Fawzia ZOUARI, Gisèle PINEAU et Maryse CONDE.*

BENACHOUR KAIS, 2010, *Thématique de la Migration dans le Diptyque de Mouloud Feraoun*, Université Mentouri.

BOUANANI, Sarra, 2020, *Le trouble du stress post-traumatique comme impact psychologique de la violence sexuelle subie durant l'expérience de la migration des femmes migrantes subsahariennes au Maroc*, Université Internationale de Casablanca.

FEVRIER GILBERTE, 2009, *Littérature migrante comme lieu de construction de cultures de convergence*, Université du Québec à Montréal.

LIAMBOU, Ghislain Nickaise, 2010, *Les personnages féminins dans les écritures migrantes d'Afrique subsaharienne et du Maghreb*, Université Memaster, Hamilton, Ontario.

Nasima Moujoud, 2008, *Effets de la migration sur les femmes et sur les rapports sociaux de sexe : au-delà des visions binaires*, Université de Paris VIII.

NGONO Emilienne Rose, 2016, *Le personnage féminin face aux difficultés de l'immigration dans les romans francophones : cas de Marie-France l'orpailleuse d'Angeline Solange Bonono et de Partir de Tahar Ben Jelloum*, École Normale supérieur de Yaoundé.

PROVENT-VONAU Sabrina, 2014, *L'appropriation de la langue française par les femmes migrantes : enjeux, paradoxes et dynamiques identitaires*, Université de Lorraine.

SABEG KENZA, 2014-2015, *L'errance identitaire entre l'Ici et l'Ailleurs dans Garçon manqué de Nina BOURAOUI*, Université Larbi Ben M'hidi-oum El Bouaghi.

SE NGUE, Daniel, 2017-2018, *L'écriture des Migrations dans quelques romans francophones contemporains*, Université de Yaoundé I.

SHIRINIEN, Noémie, 2001, *La mosaïque comme métaphore de l'autre dans les Aurores montréalaises de Monique Proulx*, Université de Queen's.

Tchoupa Megnito Rita, 2019, *L'exil féminin : une lecture de l'Exil selon Julia de Gisèle Pinceau et le Ventre de l'Atlantique de Fatou Diome*, Université de Yaoundé I.

TRIFANESCU Laëtitia, 2014, *La migration féminine précaire, lieu d'expérience d'un sujet culturel Dynamiques formatives et (re) constructions identitaire*, Université de Paris 13.

5-Dictionnaires :

Dictionnaire du droit privé, 1996.

Dictionnaire encyclopédique Larousse, 2005.

Dictionnaire juridique, 2016

Dictionnaire Littré ; 2012.

Dictionnaire politique, 2016.

Le Grand Dictionnaire Larousse universel, 1890.

Le Grand Dictionnaire Le Robert, 1993.

Le Petit Dictionnaire Larousse, illustré, 2011.

Le Trésor de la langue française, 2012.

6-Webographie :

<https://doi.org/10.4000/communicationorganisation>.

<https://doi.org/10.4000/remi>.

<https://ezenwaohactac.org>.

[www.Le Robert. com](http://www.LeRobert.com).

[www.Un women. Org/fr/ new/ in-focus/ women-refugees-and migrants](http://www.Unwomen.Org/fr/new/in-focus/women-refugees-andmigrants).

7-Textes et lois officiels :

Article 16 de déclaration de droit de l'homme.

Constitution de septembre 1996.

Organisation des Nations-Unies pour l'alimentation et l'agriculture de Base des données et le droit à la terre. Droit inscrit dans la constitution, adoptée par le referendum le 13 septembre 1996 et amendée en 2011.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRE	i
DÉDICACE.....	ii
REMERCIEMENTS	iii
RÉSUMÉ.....	iv
ABSTRACT	v
INTRODUCTION GÉNÉRALE.....	1
PREMIÈRE PARTIE : MOSAÏQUE DE LA FEMME MIGRANTE	15
CHAPITRE I : SITUATION MATÉRIELLE DE LA FEMME MIGRANTE	18
I.1. Discours du personnage migrant.	22
I.2. La femme domestiquée.	24
I.3. La femme sans emploi.....	29
CHAPITRE II : REPRÉSENTATIONS SPIRITUELLES DE LA FEMME MIGRANTE	33
II.1. Le mal-être social et le désir d’être ailleurs.	35
II.2. Les visions de l’ailleurs.	39
II.3. La désillusion.	42
DEUXIÈME PARTIE : LES THÉMATIQUES VÉHICULÉES PAR LE PERSONNAGE MIGRANT	46
CHAPITRE III : LES THÈMES	48
III.1. La souffrance.	50
III.2. Le voyage et ou/ l’exil.	53
III.3. Les Traditions.	57
CHAPITRE IV : CONSCIENCES INHÉRENTES AU PARCOURS MIGRANT	61
IV.1. Les regrets.	64
IV.3. La réalisation de soi.....	70
TROISIÈME PARTIE : SIGNIFICATION DE L’ÉCRITURE DE LA FEMME MIGRANTE	76

CHAPITRE V : UNE PEINTURE AU SERVICE DE LA CRITIQUE SOCIALE	79
V.1. Critique des pays.....	81
V.2. Critique des familles.	84
V.3. Critique des traditions.....	87
CHAPITRE VI : POUR UNE THÉORIE DE LA MIGRITUDE	92
VI.1. Évolution des migrants.....	95
VI.2. Poétique de la migritude.....	96
VI.3. Constitution du genre.	103
CONCLUSION GÉNÉRALE	108
RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES	115
TABLE DES MATIÈRES	124